# onze

## INTERVIEW: DOMINIQUE ROCHETEAU

## MICHEL PLATINI PRESENTE LES JOUEURS DE LA JUVE

## LOTO SPORTIF: LES PRONOSTICS DE THIERRY ROLAND

## TOUS LES FINALISTES EUROPEENS

## POSTERS GEANTS: BONIEK/RUMMENIGGE

M 1746 - N° 113 - 12,50 F

MAI 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 240 PTAS - ITALIE 5 700 LIRES - BELGIQUE 96 F.B. - ANTILLES 18,50 F - CAN[illegible] 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 700 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 500 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. [illegible]6-92 X

# CLAN CAMPBELL. NOBLESSE D'UN CLAN.

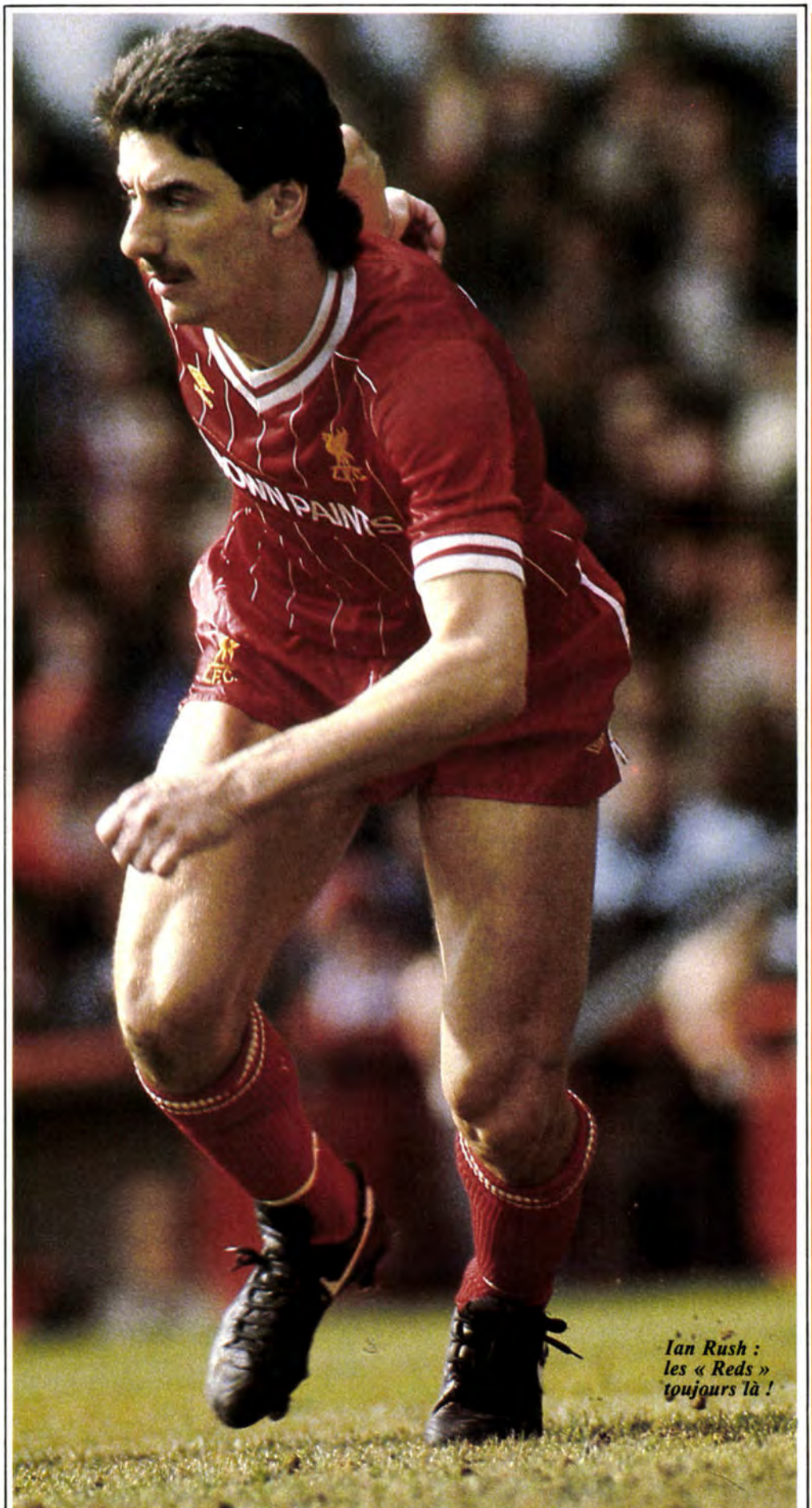
Terre d'Ecosse, terre des clans, terre des whiskies. Quand l'une des plus anciennes et des plus nobles familles écossaises, le Clan Campbell, élabore un whisky, c'est un vrai grand whisky. Un "blended" au goût subtil, un 12 ans d'âge raffiné vieilli en fûts de chêne.

"Toute la noblesse du Clan Campbell se retrouve dans notre whisky", aime confier le duc d'Argyll, chef du Clan Campbell. Et quand un chef de clan s'engage, on peut le croire. Il est aussi loyal en paroles qu'envers son whisky.

**CLAN CAMPBELL 12 ANS D'AGE. THE NOBLE SCOTCH WHISKY.**

Sachez apprécier et consommer avec modération.

onze



*Ian Rush : les « Reds » toujours là !*


**6**
**CHER ONZE**
En réponse à vos lettres

**11**
**ROCHETEAU**
L'interview de Francis Huertas

**18**
**COUPE DU MONDE 86**
Les résultats du mois

**24**
**STOPYRA**
Portrait d'un avant-centre

**30**
**URUGUAY**
La « Céleste » qualifiée

**34**
**LOTO SPORTIF**
Avec Thierry Roland

**36**
**COUPES D'EUROPE**
Pésentation de tous les finalistes européens

**47**
**POSTERS GÉANTS**
Boniek et Rummenigge

**78**
**F COMME FOOT**
Les échos du ballon rond

**80**
**VÉRONE**
Découvrez le nouveau grand du Calcio


Platini est habillé par Renoma.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 30-31, 32-33, 42-43, 44-45, 46, 96, 100.

Gérard Bedeau : p. 1, 36-37, 38, 39, 40, 41, posters.

Alain de Martignac : p. 38, 39, 40, 41, 80 à 85, 92.

Harry Ormesher : p. 42.

Franco Richiardi : p. 36.

Finalistes européens : M. Barrault, G. Bedeau, A. de Martignac.

# Méchan

Modèle présenté RENAULT 11 turbo 5 portes. Millésime 85.

**0 à 100 km/h en 9"**

Vraiment méchante la 11 ! Moi, je suis rétroviseur, et d'habitude, les voitures me respectent, se tiennent sagement derrière moi. Mais elle, la 11, cette furie, avec ses 105 ch DIN (77 kW ISO) pression turbo, pour 6 CV fiscaux, elle me dépasse et me laisse sur place.

Des voitures de série, c'est la plus méchante : Championne de France 84 des rallyes en Groupe N, victorieuse du Monte Carlo 85 en Groupe N. Je me suis même laissé dire qu'elle atteint 186 km/h sur circuit. Heureusement, qu'il y a le code de la route !

Enfin, tout ça pour dire que mon rêve serait d'être rétroviseur de RENAULT 11 !

*Un rétroviseur qui vous veut du bien.*

# Un fichu caractère.

Consommations normes UTAC : 6,2 L à 90 km/h, 7,9 L à 120 km/h, 8,9 L en cycle urbain.

RENAULT préconise elf

CHER onze

## HAMBOURG 80

J'aimerais connaître la composition de l'équipe de Hambourg qui perdit 5-0, à Hambourg, contre Saint-Etienne en novembre 1980, si mes souvenirs sont exacts. ***Serge Hoffemeyer, Metz-Borny.***

**Ta mémoire est bonne, Serge ! C'est en effet le 26 novembre 1980 que les Verts accomplirent l'un de leurs plus fabuleux exploits européens, au Volkparkstadion, en atomisant Hambourg. L'équipe allemande, ce soir là, était ainsi composée : Koitka-Kaltz, Jacobs, Hieronymus, Hidien-Hartwig, Groh, Memmering-Milewski (puis Wehmeyer, 46e), Hrubesh, Reimann. Entr. : Zebec. Rappelons que les buts stéphanois furent inscrits par Magath (contre son camp), Platini (2), Larios et Zimako. Au tour suivant, hélas, les Verts furent à leur tour éliminés très sèchement par les Anglais d'Ipswich Town (4-1 à Saint-Etienne et 3-1 au match retour). Comme quoi, rien n'est jamais acquis !**

## MES ARCHIVES

Afin de terminer un long et fastidieux travail d'archives sur le football international, j'aimerais obtenir quelques renseignements : 1) Quels furent les troisième et quatrième des championnats d'Europe des Nations en 1960, 1964, 1968 et 1972 ? 2) Quelle équipe a obtenu la médaille de bronze aux jeux Olympiques de Moscou, en 1980 ? ***Stéphane Guillot, Domfront.***

**Voici les renseignements demandés. En 1960, Tchécoslovaquie troisième et France quatrième ; en 1964, Hongrie troisième et Danemark quatrième ; en 1968, Angleterre troisième et U.R.S.S. quatrième ; en 1972, Belgique troisième et Hongrie quatrième ; à Moscou, en 1980, l'U.R.S.S. a battu la Yougoslavie (2-0) pour la médaille de bronze. Rappelons, pour faire vibrer notre fibre patriotique, que ce sont les Français qui ont remporté la médaille d'or en 1984, aux jeux Olympiques de Mexico... corico !**

## correspondants

Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier pour faire des échanges. Ecrire en français, anglais ou arabe. ***Mohcen Kassouati, avenue des Vieux-Marocains, rue 5, Touzani Abbess, Temara, Maroc.***

Je désire correspondre avec des lecteurs et des collectionneurs du monde entier. Ecrire en français ou en anglais. ***Zounon B.A. Roger, B.P. 03-1714, Cotonou, R.P. Bénin.***

J'ai 17 ans et je voudrais correpondre avec des jeunes du monde entier pour échanger programmes, photos, posters et autres souvenirs. Ecrire en français ou en anglais. ***Perry Stavropoulos, 2 Sosipatri Street, GR 162 32 Viron, Grèce.***


"STAGEZ" avec :

**MICHEL PLATINI**
*football vacances, spécial 8-16 ans*

**BERNARD FRITZ**
***tennis adultes toute l'année.***
*tennis vacances scolaires 8-16 ans .*

*Tous nos stages 8-16 ans fonctionnent pendant tous les congés scolaires : Toussaint - Noël - Mardi-Gras - Pâques - Grandes Vacances.*
***Pension complète à Grand Stade.***

sun advertising

SPECIAL 8-16 ANS
CHALLENGE DE LA PRECISION
THOMSON
GAGNEZ CHAQUE SEMAINE UN TELEVISEUR COULEUR

*Pour en savoir plus, renvoyez ce coupon à Grand Stade, 66750 Saint-Cyprien - Tél. (68) 21.24.21 - Télex 505.088.*
*Je suis intéressé par :*
- *les stages B. FRITZ*
  - ☐ *tennis adultes toute l'année*
  - ☐ *spécial 8-16 ans tennis vacances scolaires*
- *les stages M. PLATINI*
  - ☐ *spécial 8-16 ans football vacances*

NOM .....
Adresse .....
..... Tél. ( ) .....

GRAND STADE à St Cyprien
Tout près de Perpignan.
onze

base PALLADIUM

*Le deuxième Loto Sportif, c'est parti! Jouez sur deux sports: football et rugby, c'est champion! Misez sur la chance au tirage du "5 sur 20", c'est formidable! Les 8, 9 et 10 mai, faites valider vos bulletins dans tous les points de vente du Loto. A vos marques!*

# MOINS ON ROULE, PLUS ON VA VITE

Pour tous les jeunes* qui veulent donner des ailes à leurs voyages, Air Inter a prévu des tarifs ultra-légers sur ses vols bleus et blancs.

Exemples sur vols bleus :

| | |
|---|---|
| Paris / Toulouse | 320 F |
| Paris / Montpellier ou Nîmes | 300 F |
| Paris / Strasbourg | 250 F |

Renseignements Air Inter (Paris : (1) 539.25.25) ou votre agent de voyages.

*Moins de 25 ans, étudiants moins de 27 ans.

LE RACCOURCI

AIR INTER

# FAIM DE VITALITÉ.

VITATONUS

Une gamme de produits énergétiques pour cultiver votre vitalité. Vitatonus est destiné, compte tenu d'une alimentation normale, à répondre aux besoins d'un effort musculaire immédiat effectué notamment lors d'une compétition ou dans des conditions d'environnement spéciales. En vente dans les grandes surfaces, magasins spécialisés et pharmacies.

Documentation gratuite Gayelord Hauser sur demande. Diépal, B.P. 432, 69654 Villefranche-sur-Saône.

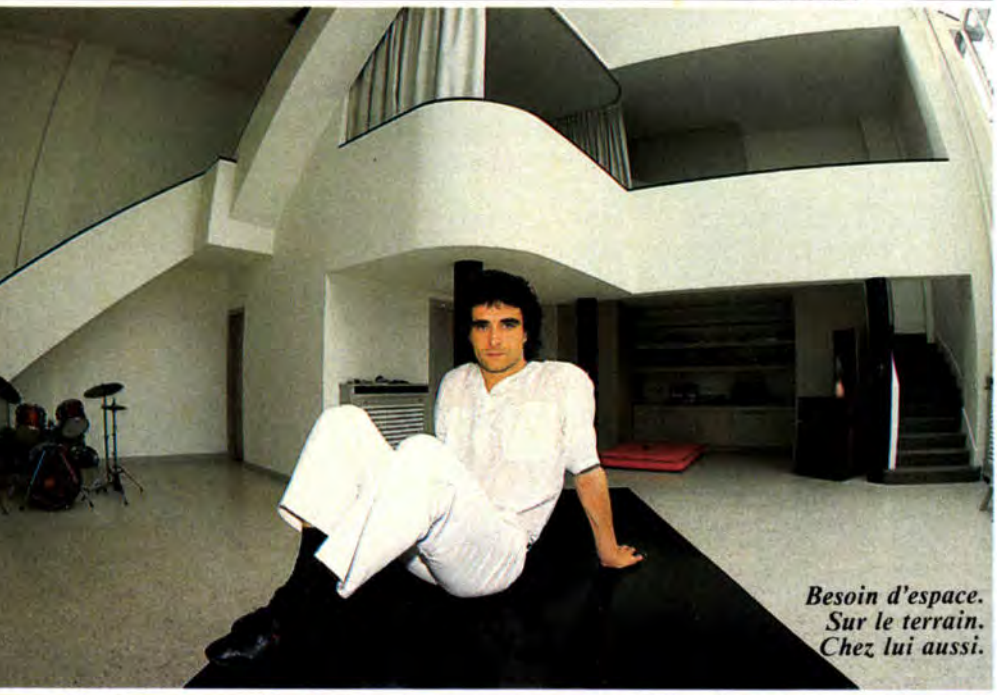
**GAYELORD HAUSER. PRENEZ VOTRE CORPS A COEUR.**

# DOMINIQUE ROCHETEAU

*La musique. Passion et frustration. Symbolisées par ce cadeau venu des États-Unis.*

**Le P.S.-G., malgré l'espoir de la Coupe de France, a vécu une saison difficile. Dominique Rocheteau aussi. Il explique pourquoi et raconte ses doutes face à un choix important : où jouer la saison prochaine ?**

*« Je suis devenu plus égoïste. Tourné vers ceux que j'aime. » Avec Bérangère, sa compagne.*



*Besoin d'espace. Sur le terrain. Chez lui aussi.*

*La conversation avec Francis Huertas. « J'ai besoin de me remettre en question. »*

***Lendemain de match au P.S.-G. Un lendemain comme Dominique Rocheteau a dû en vivre beaucoup cette saison. Goût d'amertume. Que peut-il répondre à un traditionnel : « Alors, ça va ? »***

**Dominique Rocheteau :** Après un match comme celui d'hier, cela ne peut pas aller...

**ONZE :** ***Quel ennui, hier...***

**D.R. :** Oui, vraiment. Ce matin, nous en avons parlé pendant une heure avec tous les joueurs. Pour essayer de comprendre ce qui ne va pas. Autocritique personnelle et collective. Ce dialogue est une nécessité. Le seul moyen de remédier à ce qui ne va pas. Jusqu'à présent, on ne parlait pas. Alors maintenant, faut y aller, c'est la seule solution pour essayer de changer notre jeu qui ne va pas du tout...

**ONZE :** ***En fait, il n'y a pas de jeu cette saison...***

**D.R. :** Oui, c'est un football à l'emporte-pièce...

**ONZE :** ***Mais ce n'est pas nouveau... Depuis combien d'années n'y-a-t-il pas eu de jeu au P.S.-G. ?***

**D.R. :** Ces dernières années, il y avait quand même quelque chose. On n'a pas gagné deux Coupes de France par hasard. On n'avait pas vraiment de fond de jeu, mais on jouait offensivement.

**ONZE :** ***Quand on ne s'appuie pas sur un fond de jeu, on risque de craquer à tout moment...***

**D.R. :** On joue trop individuellement. Chacun fait un peu son numéro... Ce matin, lors de notre discussion, nous avons dit qu'il faut revenir à un jeu plus collectif et plus groupé. Il y a beaucoup trop d'espace entre défense et attaque.

**ONZE :** ***Christian Coste a-t-il des conceptions différentes de celles de Peyroche en matière d'organisation du jeu ?***

**D.R. :** Oui. Mais il ne peut pas changer le jeu en quelques matches. Au départ, il veut une plus grande rigueur. Sur ce plan, il a raison. Pas de grande équipe sans rigueur défensive.

**ONZE :** ***Cela veut dire quoi, rigueur défensive ?***

**D.R. :** Déjà, que toute le monde travaille sur ce plan, dès la perte du ballon. Mais cela est lié évidemment à notre positionnement sur le terrain. S'il y a soixante mètres entre défenseurs et attaquant, ceux-ci vont s'épuiser défensivement...

**ONZE :** ***Peyroche n'était pas conscient de cela ?***

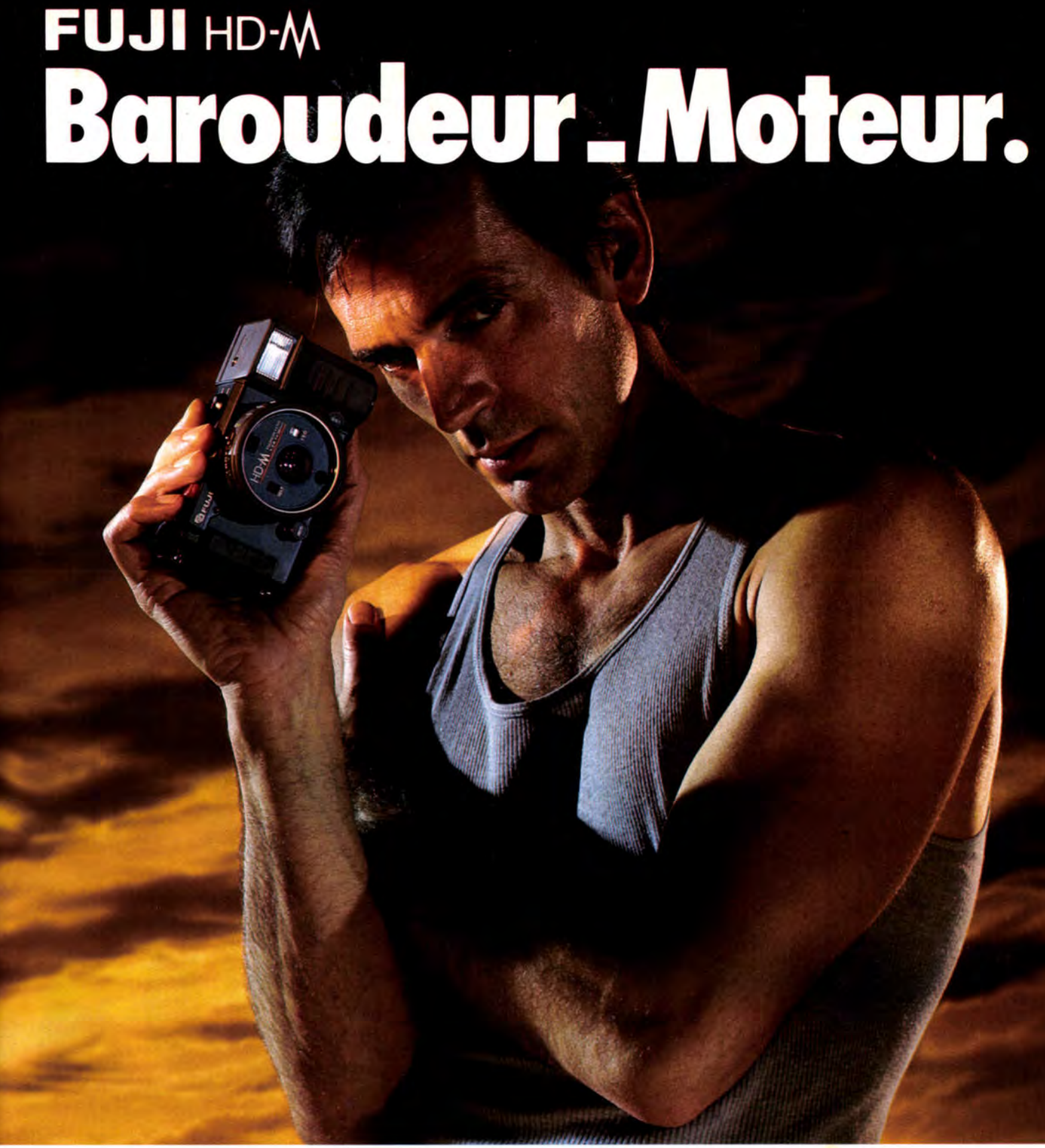
**D.R. :** Je ne sais pas... Le problème c'est qu'entre l'idée de l'entraîneur et la mise

*(suite p. 16)*

***« Le Paris S.-G. doit retrouver un visage offensif »***

# FUJI HD-M

# Baroudeur_Moteur.



Amateurs de sensations fortes, déclenchez-vous ! Voici le FUJI HD-M, le BAROUDEUR à **moteur.** Encore plus "Pro" que le célèbre BAROUDEUR HD-S, qui a su conquérir **amateurs et professionnels.** Compact 24x36, **étanche et anti-chocs,** le FUJI HD-M est équipé d'un objectif 2,8 de 38 mm, d'une qualité surprenante.

**Carrossé pour l'aventure, il assure toutes les photos impossibles.**

- Photos sous-marines jusqu'à 2 mètres, **il assure** - Mer agitée et planche à voile, **il assure** - Vent de sable et tempête de neige, **il assure** - Sueurs froides et sports violents, **il assure** - Fous rires ou moments tendres, **moteur!...**

Exposition **automatique,** flash incorporé, **avance motorisée** du film, sensibilité jusqu'à 1600 ISO, retardateur **électronique.** Sur le FUJI HD-M, tout est prévu pour déclencher des photos parfaites.

Une gamme d'accessoires très "BAROUDEUR": ceinture de poitrine, boite à film, sac flottant, flotteur, parasoleil.

Tout est prévu pour photographier en pleine action, BAROUDEUR au poing.

**Baroudeur FUJI HD-M. Demandez-lui tout, même l'impossible.**

Demande de documentation à Fuji Film France: 2, avenue Franklin - 78186 St-Quentin-en-Yvelines Cedex

# MÜTZIG QUAND ON EST TRES BIERE

*(suite de la p. 12)*
en pratique par les joueurs, il y a parfois un décalage. L'équipe ne suivait pas toujours les consignes de Peyroche. Même quand elles allaient dans un sens intéressant. Car Peyroche a quand même apporté quelque chose. Mais sur la fin, il me semblait peut-être un peu démobilisé. Il ne savait plus comment nous prendre...

**ONZE :** ***Problème de dialectique ?***

**D.R. :** C'est possible, oui. Je crois...

**ONZE :** ***Différent avec Coste ?***

**D.R. :** Difficile de juger si rapidement.

**ONZE :** ***Tu en as connus beaucoup, des entraîneurs précis dans leurs conceptions, capables de les exprimer clairement ?***

**D.R. :** Leduc était très clair, par exemple. Je crois qu'il était dans le vrai avec le football collectif qu'il voulait imposer. Malheureusement, cela n'a pas marché...

**ONZE :** ***On ne lui a pas laissé beaucoup de temps...***

**D.R. :** C'est vrai. On ne peut pas changer une équipe rapidement. Mais Paris est un club ambitieux qui veut des résultats tout de suite. C'est pas évident. Il faut se laisser le temps de réussir.

***« Le vrai plaisir, c'est la création collective. Au P.S.-G., cette saison je suis livré à moi-même. »***

**ONZE :** ***Mais au-delà de ses conceptions, Leduc avait-il encore une force de persuasion suffisante ?***

**D.R. :** Non. Son enthousiasme ne passait pas.

**ONZE :** ***Les joueurs ne manquent-ils pas de réceptibilité, sont-ils vraiment concernés par les problèmes d'organisation de jeu ?***

**D.R. :** J'espère que le problème n'est pas là, car ce serait très grave !

**ONZE :** ***Tu dis j'espère...***

**D.R. :** En fait, je ne sais pas si le P.S.-G., vu sa politique, peut avoir un football qui s'appuie sur des principes intéressants. En ce qui me concerne, l'an passé, je suis passé à côté en raison d'ennuis physiques. Cette saison, je me sens bien, mais avec la pauvreté de notre jeu, le rôle d'un attaquant n'est pas facile. Je suis livré à moi-même. Les buts que j'ai inscrits cette année, je les ai arrachés, ce n'étaient pas des buts construits. Il faut revenir à un jeu offensif. J'ai fait des matches où j'ai pris beaucoup de plaisir avec P.S.-G. ; cela n'est plus du tout le cas.

**ONZE :** ***Tu remets en cause la politique du club. C'est une attaque contre les dirigeants...***

***« J'ai payé un lourd tribut à la violence. Agressions et coups répétés m'ont coûté près de deux ans d'indisponibilité... »***

**D.R. :** Sur cette année. Je crois que le recrutement, sans remettre en cause la valeur des joueurs engagés, n'était pas celui dont nous avions besoin. En plus, la plupart des nouveaux n'ont pas joué. Car il n'est pas évident de s'adapter à Paris. Le P.S.-G. n'est pas un club traditionnel. En province, le joueur est dans une sorte de cocon-football. Ici, ce n'est pas le cas. En ce qui me concerne, je préfère un club comme ça, je n'aime pas être sur protégé. Quand je suis arrivé à Paris, j'ai senti que l'on voulait prendre les joueurs pour des adultes et cela m'avait plu. Mais il y a quand même des choses à changer sur le plan de l'organisation. Ne serait-ce que regrouper les différentes sections du club disséminées dans la capitale.

**ONZE :** ***Tu disais tout à l'heure ne plus éprouver de plaisir.***

**D.R. :** Disons pas autant. Même si cela va mal, j'ai quand même du plaisir. Tout simplement parce que cette année, j'avais une grande envie de jouer, de rattraper le temps perdu.

**ONZE :** ***Au bout de dix ans de carrière, il est encore facile de se motiver ?***

**D.R. :** Non. Je ne ressens pas les choses ainsi parce que je ne me retourne pas sur le passé. Il me semble que j'ai encore plein de choses à faire...

**ONZE :** ***Tu arrives en fin de contrat. Alors ?***

**D.R. :** J'ai trente ans. Je vais signer sans doute mon dernier contrat. C'est important. C'est pourquoi j'attends pour ne pas prendre de décision à la légère.

**ONZE :** ***Encore plus important parce qu'il serait bien, après un début de carrière resplendissant et une suite inégale, de terminer sur quelque chose de grand...***

**D.R. :** Oui, sur le plan des résultats, ces dernières années, cela n'a pas vraiment suivi...

**ONZE :** ***Tu vas rester à Paris ?***

**D.R. :** Je ne sais pas. J'aime ce club, et c'est peut-être pour cela que j'y resterai. Ici j'ai trouvé autre chose que le football. J'ai une vie qui n'est pas entièrement axée sur le foot. J'ai besoin de me sentir bien dans la vie pour être bien sur le terrain. A Saint-Étienne, je n'étais pas moi-même. Je n'existais que par le foot. En dehors, je ne faisais rien. Je ne pouvais rien faire, car je n'avais aucun anonymat. Moi, je n'ai jamais voulu tout sacrifier au football. Ce n'est qu'un jeu. Je ne peux pas vivre uniquement par rapport à cela. Quand on reste seulement dans ce milieu, on ne s'enrichit pas. J'ai besoin, par exemple, d'autres relations avec d'autres gens.

**ONZE :** ***Tu t'imagines retourner dans une ville de province ?***

**D.R. :** Difficilement. A moins que je décide de me donner deux ans pour le football exclusivement.

**ONZE :** ***Tu as aussi parlé d'aller jouer en Angleterre...***

**D.R. :** J'aimerais beaucoup, c'est vrai. Mais je n'ai pas eu de contacts. J'ai tou-

*(suite p. 89)*

# Brutes s'abstenir.

Business

# EUROPE

## GROUPE 1

*27.03.85* Belgique - Grèce ..... 2-0
(Vercauteren, Scifo.)
*17.04.85* Albanie - Grèce ..... reporté

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Belgique | 5 | 4 | 5 | 3 |
| 2 Pologne | 3 | 2 | 5 | 3 |
| 3 Albanie | 3 | 4 | 5 | 7 |
| 4 Grèce | 3 | 4 | 3 | 5 |

## GROUPE 2

*27.03.85* R.F.A. - Malte ..... 6-0
(Rahn (2), Rummenigge (2), Magath, Littbarski.)
*21.04.85* Malte - Tchécoslovaquie ..... 0-0

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 R.F.A. | 8 | 4 | 13 | 3 |
| 2 Portugal | 6 | 5 | 8 | 7 |
| 3 Suède | 4 | 4 | 7 | 4 |
| 4 Tchécoslovaquie | 4 | 3 | 5 | 2 |
| 5 Malte | 0 | 6 | 3 | 20 |

## GROUPE 3

*03.04.85* Roumanie - Turquie ..... 3-0
(Hagi, Camataru (2).

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Angleterre | 6 | 3 | 14 | 0 |
| 2 Irlande du Nord | 4 | 4 | 5 | 5 |
| 3 Finlande | 4 | 4 | 4 | 8 |
| 4 Roumanie | 2 | 2 | 5 | 3 |
| 5 Turquie | 0 | 3 | 1 | 13 |

## GROUPE 4

*27.03.85* Yougoslavie - Luxembourg ..... 1-0
(Gudelj)
*03.04.85* Yougoslavie - France ..... 0-0
*06.04.85* Bulgarie - R.D.A. ..... 1-0
(Mladenov.)

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 France | 7 | 4 | 7 | 0 |
| 2 Yougoslavie | 6 | 4 | 4 | 2 |
| 3 Bulgarie | 5 | 4 | 5 | 1 |
| 4 R.D.A. | 2 | 4 | 7 | 6 |
| 5 Luxembourg | 0 | 4 | 0 | 14 |

## GROUPE 5

*03.04.85* Hongrie - Chypre ..... 2-0
(Niylasie, Szokolai.)
*17.04.85* Autriche - Hongrie ..... 0-3
(Kiprich (2), Detari.)

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Hongrie | 10 | 5 | 12 | 3 |
| 2 Pays-Bas | 4 | 4 | 9 | 4 |
| 3 Autriche | 4 | 4 | 4 | 7 |
| 4 Chypre | 0 | 5 | 3 | 14 |

## GROUPE 6

*17.04.85* Suisse - U.R.S.S. ..... 2-2
(Bregy, Egli pour la Suisse ; Gavrilov, Demianenko pour l'U.R.S.S.)

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Suisse | 5 | 3 | 4 | 2 |
| 2 Danemark | 4 | 3 | 4 | 1 |
| 3 Norvège | 3 | 4 | 2 | 3 |
| 4 U.R.S.S. | 2 | 3 | 3 | 4 |
| 5 Eire | 2 | 3 | 1 | 4 |

## GROUPE 7

*27.03.85* Écosse - Galles ..... 0-1
(Rush)

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Écosse | 4 | 4 | 6 | 3 |
| 2 Espagne | 4 | 3 | 5 | 3 |
| 3 Galles | 4 | 4 | 3 | 5 |
| 4 Islande | 2 | 3 | 2 | 5 |

# AM. SUD

## GROUPE 2

*31.03.85* Équateur - Uruguay ..... 0-2
(Saralegui, Francescoli.)
*07.04.85* Uruguay - Chili ..... 2-1
(Batista, Ramos pour l'Uruguay ; Aravena pour le Chili.)

| Classement | Pts | J | Bp | Bc |
|---|---|---|---|---|
| 1 Uruguay | 6 | 4 | 6 | 4 |
| 2 Chili | 5 | 4 | 10 | 5 |
| 3 Équateur | 1 | 4 | 4 | 11 |

Uruguay qualifié.

*Nyialasi et la Hongrie : déjà qualifiés.*

# AFRIQUE

HUITIÈMES DE FINALE

Angola - Algérie ..... 0-0
Algérie - Angola ..... 3-2
**Algérie qualifiée.**
Égypte - Madagascar ..... 1-0
Madagascar - Egypte ..... 1-0
**Égypte qualifiée aux tirs au but (4-2).**
Nigeria - Kenya ..... 3-0
Kenya - Nigeria ..... 3-1
**Nigeria qualifié.**
Zambie - Cameroun ..... 4-1
Cameroun - Zambie ..... 1-1
**Zambie qualifiée.**
Maroc - Malawi ..... 2-0
Malawi - Maroc ..... 0-0
**Maroc qualifié.**
Côte-d'Ivoire - Ghana ..... 0-0
Ghana - Côte-d'Ivoire ..... 2-0
**Ghana qualifié.**
Guinée - Tunisie ..... 1-0
Tunisie - Guinée ..... 2-0
**Tunisie qualifiée.**
**La Lybie était déjà qualifiée.**

# ASIE

## GROUPE 1

**Sous-Groupe A**

*05.04.85* Arabie S. - E.A.U. ..... 0-0
*19.04.85* E.A.U. - Arabie S. ..... 1-0
Émirats Arabes Unis qualifiés.

**Sous-Groupe B**

*15.03.85* Jordanie - Qatar ..... 1-0
*22.03.85* Jordanie - Irak ..... 2-3
*29.03.85* Irak - Qatar ..... 0-3
*12.04.85* Qatar - Jordanie ..... 2-0
*19.04.85* Irak - Jordanie ..... 2-0

## GROUPE 2

**Sous-Groupe A**

*22.03.85* Syrie - Koweit ..... 1-0
*29.03.85* R. Yemen - Syrie ..... 0-1
*05.04.85* Koweit - R. Yemen ..... 5-0
*12.04.85* Koweit - Syrie ..... 0-0
*19.04.85* Syrie - R. Yemen ..... 3-0

## GROUPE 3

**Sous-Groupe A**

*31.03.85* Malaisie - Népal ..... 5-0

**Sous-groupe B**

*26.03.85* Thaïlande - Inde ..... 0-0
*29.03.85* Thaïlande - Indonésie ..... 0-1
*30.03.85* Bangladesh - Inde ..... 1-2
*02.04.85* Bangladesh - Indonésie ..... 2-1
*05.04.85* Bangladesh - Thaïlande ..... 1-0
*06.04.85* Inde - Indonésie ..... 1-1
*09.04.85* Inde - Thaïlande ..... 1-1
*12.04.85* Inde - Bangladesh ..... 2-1
Indonésie qualifiée pour le deuxième tour.

## GROUPE 4

**Sous-Groupe A**

*06.04.85* Brunei - Hong Kong ..... 1-5

# CONCACAF

Canada b. - Guatemala ..... 2-1
Canada b. - Haïti ..... 2-0

# SCHICK. L'INSTANT PARFAIT.

Deux lames pour vous raser de plus près. Un bouton rince-lames pour éjecter les poils et la mousse accumulés entre les 2 lames.

**Deux lames toujours propres, un rasage plus efficace.**

**SCHICK SUPER II PLUS.**

# RASOIRS : LAME OU GRILLE ?

**SHOPPING : MELTEM**

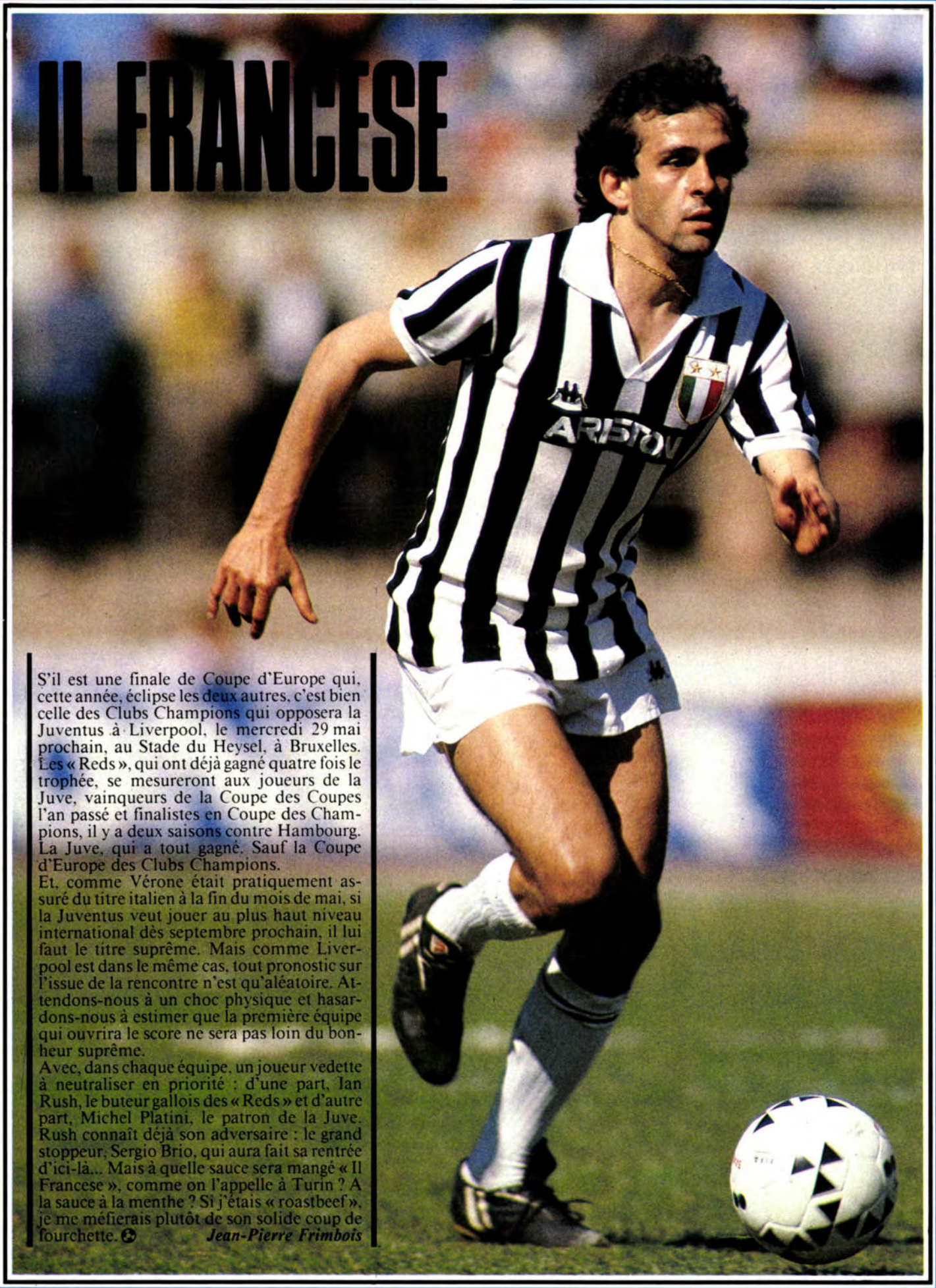
PRISE DE VUES : JEAN-LUC SCOTTO

**1** – Super sophistiqué ; une nouvelle grille pour plus de performance. La grille et la tondeuse extra large fonctionnent simultanément. Trois positions de coupe, design parfait, revêtement antidérapant (950 F, Braun). **2** – Acier mat, le vrai beau rasoir classique, 260 F, B. Carant. **3** – Le plus simple, mais pas le moins efficace, jetable (11,50 F les 10, Bic). **4** – Coloré pour un rasage tonique, 725 F sur son support avec blaireau ( B. Carant). **5** – Tout petit, il se glisse dans la poche du voyageur (8 cm), à piles, autonomie de quinze rasages (170 F env., Calor). **6** – Esthétique séduisante, trois têtes flottantes, la lame saisit le poil, le soulève, une 2e lame le coupe, trois semaines d'autonomie, contrôle de la charge des accumulateurs par témoins lumineux électroniques. Neuf sélections de coupe, tondeuse escamotable (740 F env., Philips). **7** – Double tête, grille ultra fine, rechargeable pour ceux qui bougent (dix jours d'autonomie), tondeuse débrayable et escamotable (700 F env., Sunbeam). **8** – Les lames jumelées restent constamment en contact avec la peau, système pivotant, bouton rince-lames (15 F env., Schick Pivot). **9** – Lames jumelées pour un rasage « très près », capot protecteur rétractable pour une sécurité permanente, jetable (4,90 F env. les cinq, Schick). **10** – Deux lames en acier inoxydable, pour un rasage parfait, tout bleu, jetable, « Blue 2 » (11 F env. les 10, Gillette). **11** – Design réussi, existe dans d'autres couleurs, 100 F env. dans sa pochette avec brosse à dents assortie (Grands Magasins). **12** – Tête pivotante et 2 lames « Contour », manche métal (19 F env., Gillette). **13** – Le plus amusant, d'un côté c'est un rasoir à piles, de l'autre une torche (205 F, B. Carant).

LES
DESSOUS
DU SPORT.
Créée pour ceux qui aiment l'action, la toute nouvelle collection CADDY Club s'adresse aux champions... de l'élégance.
Blanc éternel ou coloris chocs, coupe classique ou fantaisie, matières fraîches et confortables : les sous-vêtements CADDY Club sont faits pour gagner d'entrée de jeu... dès le vestiaire.
CLUB Caddy

Young & Rubicam
FAITES MOUSSER
LES BONS MOMENTS
Kronenbourg
Kronenbourg à du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

# IL FRANCESE




S'il est une finale de Coupe d'Europe qui, cette année, éclipse les deux autres, c'est bien celle des Clubs Champions qui opposera la Juventus à Liverpool, le mercredi 29 mai prochain, au Stade du Heysel, à Bruxelles. Les « Reds », qui ont déjà gagné quatre fois le trophée, se mesureront aux joueurs de la Juve, vainqueurs de la Coupe des Coupes l'an passé et finalistes en Coupe des Champions, il y a deux saisons contre Hambourg. La Juve, qui a tout gagné. Sauf la Coupe d'Europe des Clubs Champions.

Et, comme Vérone était pratiquement assuré du titre italien à la fin du mois de mai, si la Juventus veut jouer au plus haut niveau international dès septembre prochain, il lui faut le titre suprême. Mais comme Liverpool est dans le même cas, tout pronostic sur l'issue de la rencontre n'est qu'aléatoire. Attendons-nous à un choc physique et hasardons-nous à estimer que la première équipe qui ouvrira le score ne sera pas loin du bonheur suprême.

Avec, dans chaque équipe, un joueur vedette à neutraliser en priorité : d'une part, Ian Rush, le buteur gallois des « Reds » et d'autre part, Michel Platini, le patron de la Juve. Rush connaît déjà son adversaire : le grand stoppeur, Sergio Brio, qui aura fait sa rentrée d'ici-là... Mais à quelle sauce sera mangé « Il Francese », comme on l'appelle à Turin ? A la sauce à la menthe ? Si j'étais « roastbeef », je me méfierais plutôt de son solide coup de fourchette.

*Jean-Pierre Frimbois*

# POUR "STOP", CA MARCHE !

**Yannick Stopyra, « Stop » pour les intimes, est heureux à Toulouse. Meilleur buteur de l'équipe de la Cité des Violettes, il vient de signer la prolongation de son contrat pour deux ans. Jean-Michel Larqué vous présente l'avant-centre du T.F.C., ravi, aussi, d'être membre du Club France à part entière.**

*Seize buts marqués après trente-quatre journées : un bilan déjà satisfaisant.*

« Dix, ils veulent tous jouer numéro 10. Mais ils ne sont pas forcément des Platini ou des Giresse. Il en va de même des spécialistes, qui ne rêvent que d'un grand 10. Les entraîneurs prétendent qu'avec un meneur de jeu, leur équipe serait transfigurée. Quant aux dirigeants, ils sont toute la semaine sur la piste d'un super milieu de terrain, « très bon... et pas trop cher ». Ainsi est résumée la complainte de l'attaquant qu'on laisse seul, de plus en plus seul, se démener dans les mailles de la défense adverse. Le dernier exemple que vous autres, lecteurs de « Onze » et téléspectateurs assidus, avez vécu, c'est l'isolement des Bordelais Lacombe et Müller, étouffés par la densité de la défense de la Juve. Pour l'avant-centre, chaque saison est un quitte ou double, à la fin de laquelle un seul chiffre compte : le nombre de buts marqués. Comme au bridge, il y a un contrat à remplir. Quand on fait le bilan, il n'est plus temps de s'attarder sur les tirs sur les poteaux, les frappes au ras des montants, les accrochages litigieux, les contres désespérés.

Combien de fois le ballon a-t-il été poussé, catapulté, frappé, déposé derrière la ligne de but adverse ? Au tableau d'affichage, monsieur le préposé ! S'il y a la solitude du gardien de but, que peut-on dire de l'isolement de l'avant-centre qui rame dans l'équipe adverse, aussi tranquille que d'Aboville dans sa barque, perdu dans l'Atlantique.

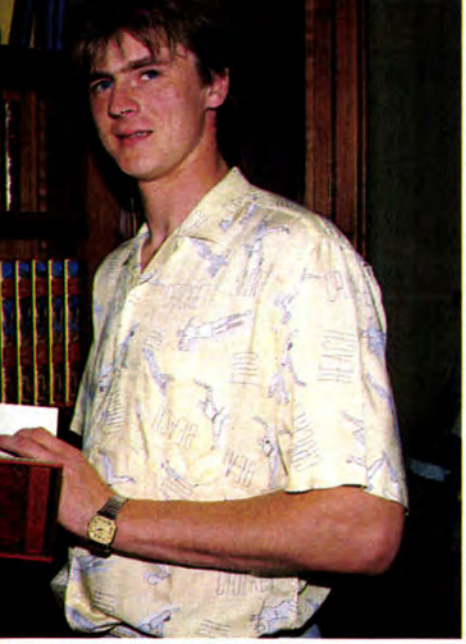
Voilà le triste sort qui est désormais dévolu à Yannick Stopyra et à ses confrères de la classe 9. A Yannick, lors de son apprentissage dans la remarquable école sochalienne, on lui a parlé de une deux, d'appui, de soutien, de remise. Aujourd'hui, et sans que les tactiques de son équipe de Toulouse ou de la sélection nationale soient en cause, c'est plutôt le système D, le « débrouille-toi tout seul », qui est à l'honneur. S'en sortir dans ces conditions, tirer son épingle du jeu dans ces circonstances, mérite considération. C'est le tour de force qu'a réalisé Yannick à Toulouse.

Juillet 1984, Yannick qui a essuyé un échec à Rennes, échec collectif et individuel, débarque sur les bords du canal du Midi, bien décidé à effacer dans la Cité des Violettes, les croche-pattes subis dans la capitale de la Bretagne. Au départ, le coup est plutôt bien vu. Le Téfécé, malgré un début de championnat 1983-1984 est venu mourir sur les talons des Européens. Mieux même, Daniel Jeandupeux a dégagé un style, une base collective, un état d'esprit tournés vers l'offensive. C'est du tout bon ! C'est encore mieux puisque Tarantini derrière et Christophe au milieu sont venus étoffer et renforcer l'effectif. D'ailleurs, on fait de Toulouse l'un des outsiders de ce championnat 1984-1985. Opinion renforcée par le match d'ouverture à Bordeaux, que les Girondins remportent de justesse face à une équipe toulousaine qui a fait sa part de spectacle. Puis, tout à coup, dans la chaleur du mois d'août, c'est la liquéfaction de l'équipe. Tout s'en va à vau-l'eau. L'art, la manière, et les résultats. C'est la panique, alors un seul mot d'ordre, il faut sauver l'essentiel, c'est-à-dire la place en première division. Mais pour s'extraire de la zone dangereuse, il faut gagner des matches. Et pour gagner des matches, comme dirait monsieur de la Palisse qui fut aussi un grand entraîneur de football, il faut marquer plus de buts que l'adversaire. Or, l'attaque toulousaine est aussi frappée de cette maladie chronique qu'est la stérilité.

Au milieu de ce tableau apocalyptique, un joueur continue à surnager : Yannick Stopyra. Même dans des conditions difficiles, il va réussir à arracher un ballon dans les pieds des défenseurs ou à placer un coup de tête. A lui seul, il va réaliser plus du tiers des buts marqués par le Téfécé. Quelle aurait été sa réussite, ne serait-ce que si Toulouse avait continué sur la lancée de la saison dernière ?

L'habitude est de dire que la première année est celle de l'adaptation. Surtout pour un avant-centre, qui doit retrouver des sensations, découvrir ses nouveaux partenaires, s'adapter au jeu de l'équipe. Yannick a éludé cette période de rodage. Malgré ces difficultés, il s'est avéré plusieurs fois l'homme providentiel. Réussir cette performance dans de telles conditions, n'a pas échappé à l'entraîneur national. Les joueurs retenus en équipe de France, bénéficient souvent des résultats flatteurs de leur club. Dans le cas précis de Stopyra, c'est du contraire qu'il s'agit. *(suite p. 92).*

**Pour un avant-centre, chaque saison est une sorte de quitte ou double à l'issue duquel un seul chiffre compte : le nombre de buts marqués.**



*Une vie centrée autour de son fils et de sa femme, avec des hobbies, comme la lecture ou la musique : Yannick Stopyra est un homme heureux. A Toulouse, comme en sélection, il sait répondre toujours présent.*

# LES ARMES A LA MAIN !

**Bordeaux a quitté la coupe d'Europe des champions avec les honneurs. En triomphant de la Juve (2-0), les Girondins d'Aimé Jacquet ont frôlé l'exploit...**

**Bordeaux - Juventus Turin : 2-0 (mi-temps : 1-0). Mercredi 24 mai 1985 à Bordeaux. Match retour des demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Temps doux, terrain correct. 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Müller (42e), Battiston (79e). Avertissements : Girard, Rohr, Thouvenel, Lacombe à Bordeaux ; Briaschi, Bonini, Caricola à la Juve.**
***Bordeaux :* Dropsy - Thouvenel, Specht, Battiston, Tusseau - Girard, Rohr (puis Chalna, 55e), Giresse, Tigana - Lacombe, Müller. Entraîneur : Jacquet.**
***Juventus :* Bonini - Favero, Caricola, Scirea, Cabrini - Bonini, Tardelli, Platini, Boniek - Rossi (puis Prandelli, 65e), Briaschi (puis Pioli, 87e). Entraîneur : Trapattoni.**

---

Une conclusion s'impose à l'issue des demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs Champions : nos confrères, et néanmoins amis, de *L'Équipe* se sont trompés de date ! Au lendemain du match aller à Turin, où les Girondins avaient encaissé un 3-0 net et sans bavure, le quotidien sportif titrait : « La Juve, c'est autre chose ! » Pour ma part, j'avais compris que, pour *L'Équipe*, les Turinois étaient autrement forts que Dniepropetrovsk, le Dinamo Bucarest ou l'Athletic Bilbao, les victimes des Bordelais lors des tours précédents. Mais les Girondins, joueurs comme dirigeants, sont gens susceptibles ; pour eux, ce titre voulait dire : la Juve, c'est autre chose que... Bordeaux ! Vexés, je vous dis pas ! Quel dommage que ce titre ne soit pas venu le matin du match ! Car c'est précisément dans la vexation née des critiques proférées à leur encontre que les Bordelais ont puisé la motivation qui leur a permis de réussir un remarquable match retour et, même, de frôler l'exploit !
Bordeaux l'emportait par 2 à 0, mais il manquait un petit but pour combler le handicap de l'aller. Sur l'ensemble des deux matches, on peut estimer que la qualification des « Bianconeri » est justifiée, mais il reste que les Girondins ont montré, sur leur pelouse, qu'ils étaient pratiquement au niveau des champions italiens. Autant ils étaient passés à travers à Turin (excusez-nous, Messieurs les Bordelais, d'y revenir !), autant ils ont dominé les débats au Parc Municipal. Pour tenter de réaliser l'impossible, Aimé Jacquet avait changé de tactique : Michel Platini, libre de ses mouvements à l'aller, avait été dans le coup des trois buts ; à Bordeaux, il fut confié à l'attention virile de René Girard. Face au pressing des Bordelais et à celui de son adversaire direct, Michel dut se contenter d'un rôle plutôt défensif, ne distillant qu'en de rares occasions ses passes millimétrées. Il faut dire que d'entrée, les Bordelais prirent le match en main. Ils mirent évidemment quelques minutes à trouver leurs marques, compte tenu du rigoureux système défensif individuel adopté par les Italiens, puis prirent peu à peu l'ascendant, concrétisant leur supériorité dès la 24e minute grâce à un superbe travail de Bernard Lacombe sur l'aile droite et un joli tir croisé de Dieter Müller. Ce même Dieter Müller faillit d'ailleurs récidiver juste avant la mi-temps, mais Bodini était sur la trajectoire.
Un Bodini qui allait être à l'ouvrage tout au long de la seconde période, tant Bordeaux sut se créer d'occasions. S'il ne put rien contre le formidable tir de Patrick Battiston, qui frappa le poteau avant d'entrer dans les buts, le gardien italien eut quand même deux arrêts-réflexes décisifs, sur un tir violent de Tusseau, d'abord, puis surtout sur une reprise soudaine de Jean Tigana que l'on voyait déjà au fond et qui aurait pu offrir aux Bordelais les « joies » de la prolongation, voire de la finale. Pour être juste, il faut dire que M. Lamo-Castillo oublia de siffler un pénalty contre Bordeaux, pour une faute indiscutable de Tusseau sur Boniek.
Bordeaux a donc terminé sa campagne européenne de fort belle façon, les armes à la main, pour employer l'expression consacrée. Les champions de France avaient manifestement déjà franchi un palier au plan national, ce que confirme leur domination en championnat de France. Ils ont prouvé, en ce 24 avril, qu'ils étaient maintenant arrivés au plus haut niveau du football européen. ⚽ ***Antoine Vierne***

*A la 27e minute, le public bordelais exulte : après un beau travail de Lacombe, Müller ouvre la marque d'un tir croisé. Pour Lacombe et Giresse, l'espoir renaît.*

# LA "CELESTE" AU SEPTIEME CIEL !

**C'est l'équipe d'Uruguay qui a gagné sa place pour le Mundial 1986, écartant l'Equateur et le Chili, qui joueront un tour supplémentaire.**

*Aux côté de l'entraîneur Borrás. Premier rang (de gauche à droite) : Cabrera, Rodriguez, Ramos, Barrios, Diego, Aguilera. Second rang : Gutierrez, Nadal, Santin, Salazar, Batista, Montelogo, Martinez. Troisième rang : Bossio, Pereira, Acevedo, Da Silva, Saralegui, Vega, Alvez, Francescoli.*

Dans notre dernier numéro, vous avez certainement lu notre reportage consacré à la lutte entre le Chili et l'Uruguay pour le compte des éliminatoires de la Coupe du Monde 1986 et que nous avions intitulé : « Le test de l'Equateur ». Comme dans un feuilleton télévisé, nous vous avions laissés en plan au moment où le Chili avait pris l'avantage sur l'Uruguay : 2-0 à Santiago du Chili. A ce moment-là, les pronostics étaient en faveur des Chiliens pour la qualification directe au Mundial de 1986.

Mais c'était oublier l'Equateur qui serait, en fait, l'arbitre des élégances. Et même si le Chili avait écrasé les Equatoriens (5-2) à domicile, c'est un match nul (1-1) qui avait soldé le match de Quito. L'Uruguay avait débuté modestement (2-1 devant ce même Equateur) avant de s'incliner au Chili. Mais le 24 mars, toujours à Quito, devant 40 000 spectateurs, Saralegui et Francescoli allaient assurer une victoire déterminante pour la suite. Quinze jours plus tard, à Montevideo, 80 000 « fans de la Céleste » allaient pousser leurs favoris sur la route de Mexico, face à un Chili à qui il suffisait un match nul.

Alors que dans la capitale de l'Equateur, à trois mille six cents mètres d'altitude, ils n'avaient ouvert le score qu'à vingt minutes de la fin, cette fois, ils allaient assurer le coup, après neuf minutes seulement, sur un essai victorieux de l'arrière gauche Batista. L'arbitre argentin, Carlos Esposito, « risqua sa vie » en accordant un penalty justifié aux Chiliens, que s'empressa de convertir Aravena. De nouveau, le Chili était à Mexico et l'Uruguay obligé de jouer un second tour avec les prochains seconds des groupes I et III d'Amsud. Le score était inchangé à la mi-temps. 57e minute : l'arbitre siffle un nouveau penalty. Pour l'Uruguay, cette fois. Le Lensois Venancio Ramos est désigné comme l'exécuteur des hautes œuvres. Le gardien chilien Rojas va s'incliner. L'Uruguay pourra protéger son résultat jusqu'au bout. En final : six points pour l'Uruguay (six buts pour, quatre buts contre) et cinq points pour le Chili (dix buts pour, cinq buts contre). L'Uruguay est le troisième pays qualifié pour le Mundial 1986 après le Mexique, pays organisateur et, bien sûr, l'Italie, tenante du titre.

Petit par le nombre de ses habitants (trois millions de citoyens), l'Uruguay est, historiquement, une grande nation de football. En 1930, l'Uruguay fut, d'ailleurs, le premier pays organisateur de la Coupe du Monde. Et son premier vainqueur, contre l'Argentine. C'était l'époque du buteur Stabile. Absent en 1934 et 1938, l'Uruguay sera de nouveau champion du monde en 1950 au Brésil, avec Schiaffino en vedette. Qua-

## Pour le passé : champion du monde en 1930 et 1950.

*Pour Ramos, Francescoli, Aguilera, Da Silva et Gutierrez : les tambours de la victoire.*

*Le gardien de but Rodolfo Rodriguez : 78 sélections.*

*Pour Ramos et sa femme : détente sur la plage.*

## Pour le présent : une grande tournée en Amérique du Sud.

trième en 1954, en Suisse, absent en 1958, figurant modestement en 1962 au Chili, quart de finaliste en 1966 en Angleterre, puis en 1970 à Mexico. Avant une longue traversée du désert : présent en 1974 en R.F.A. mais éliminé au premier tour, l'Uruguay n'allait pas participer aux Coupes du Monde d'Argentine et d'Espagne.

Mais, dès janvier 1982, les dirigeants de la Fédération d'Uruguay avaient tourné la page en désignant Omar Borras comme nouvel entraîneur, peu avant de disputer la Coupe Nehru aux Indes, que l'Uruguay allait d'ailleurs remporter. Directeur de la planification sportive, poste qu'il occupe toujours en parallèle, il allait, tout de suite, tendre ses efforts pour la qualification au Mundial du Mexique.

Déjà adjoint d'Ondino Viera pour la Coupe du Monde 1966 d'Angleterre, il fut d'abord préparateur physique avant de devenir entraîneur. Il est considéré comme un « théoricien » du football, multipliant des stages tout autour du monde et plus particulièrement en France, où il se lia d'amitié avec Georges Boulogne. Voici maintenant plus de quarante matches joués sous son autorité. Quarante et un exactement. Bilan, vingt-quatre victoires, treize nuls et quatre défaites seulement (deux contre le Chili, une face au Brésil et une contre l'Ecosse à Glasgow, en 1983). 1983, l'année qui vit la Céleste gagner la Copa America.

Avec soixante-trois buts pour et vingt-huit contre, on pourrait penser que son bilan est ratifié par la majorité. Eh bien, pas du tout. Les journalistes lui reprochent de donner la priorité à la défense sur l'attaque. C'est un peureux, disent ses nombreux « ennemis ». Admirateur du football anglais et allemand, il aime les attaquants puissants et percutants. La technique, pour lui, a moins d'importance. C'est la force qui compte. On dit qu'il lui fut « imposé » par les médias de choisir des techniciens comme Ramos, Batista, Djogo ou Da Silva pour jouer contre l'Equateur et le Chili afin d'effectuer une juste balance entre la force et la technique. Un cocktail qui porta ses fruits, s'il faut juger sèchement du résultat. D'autant plus, qu'en tapant le poing sur la table, il put obtenir le rapatriement temporaire des étoiles uruguayennes opérant à l'étranger.

A commencer par le gardien, Rodolfo Rodriguez, le joueur le plus capé d'Uruguay, avec soixante-dix huit sélections. La vedette du Nacional de Montevideo joue depuis l'année dernière au Brésil : à Santos, le club de São Paulo, l'ancien royaume de Pelé. C'est là aussi qu'évolue l'arrière central Diego *(suite p. 96)*

*Vendredi 19 avril : tirage au sort des 1/4 de finales de la Coupe lors de Multifoot.*

**12 mai : deuxième tirage du Loto Sportif avec le football et la Coupe de France en première ligne. Thierry Roland vous aide à jouer.**

# LOTO, FOOTBALL: MEME COMBAT ?

Les résultats du premier Loto Sportif de l'Histoire sont maintenant connus. A la mi-avril, le gagnant, M. Davelu, postier dans l'Eure, a remporté la palme, gagnant la somme de 2 639 135 F pour avoir pronostiqué cinq des six premiers du Grand Prix du Portugal de F I, Rennes et le total de 19 buts pour les six matches du groupe B de division II.

D'après le président du Loto, M. Caste, environ un million et demi de bulletins ont été cochés, alors que les espérances étaient bien supérieures. Quelles conclusions peut-on en tirer ? Tout d'abord, je crois que les joueurs ont été un petit peu déroutés par la forme même du jeu. Il était assez difficile, en effet, pour un parieur de tout comprendre du premier coup, même si cela ne semblait pas trop difficile. En fait, c'est le type même du jeu multi-sports qui n'est pas entré dans les mœurs dès sa première apparition. Que faut-il en déduire ? Tout d'abord, je pense que les deux questions principales étaient trop différentes l'une de l'autre. Ainsi, s'il était relativement aisé de prévoir la victoire de Rennes sur Reims en football, dans le groupe A de la Deuxième Division, ainsi que le total exact de 19 buts pour les six matches retenus dans le groupe B de cette Deuxième Division — il suffisait pour tomber sur le résultat exact de faire plusieurs bulletins en partant de la victoire de Rennes — il était beaucoup moins évident de trouver les six premiers, dans l'ordre du Grand Prix du Portugal de Formule I. C'est tellement vrai qu'aucun parieur n'a trouvé la bonne solution, et que malgré cela, le premier prix, tout en étant respectable, n'a rien à voir avec les sommes gagnées par les grands lauréats du Loto. Faut-il en déduire que ce premier Loto Sportif est un échec ? Je ne le pense pas. Il faut se garder, en effet, de juger ce nouveau jeu dès sa première apparition. C'est après quelques tirages, à la fin de l'été 85 par exemple, que l'on pourra tirer les premières conclusions en ce qui concerne le Loto Sportif. Cependant, je crois sincèrement que, très vite, et cela sans aucun chauvinisme, le football va devenir le sport principal, pour ne pas dire unique, du Loto Sportif. Ce serait, en effet, la meilleure des solutions pour rendre ce jeu tout à fait attractif. Mais les dirigeants du Loto, M. Caste le P.-D.G. en tête, doivent procéder par étape. Jusqu'à la mi-avril 1985, les concours de pronostics n'avaient aucun droit de cité en France, notre pays ayant le triste privilège d'être le seul, avec l'Albanie, où les jeux de hasard concernant le sport étaient interdits. Le Loto Sportif a ouvert une brèche, le Parlement ayant été favorable à sa naissance. Il faut maintenant procéder par étapes.

Je suis, en effet, tout à fait favorable aux concours de pronostics portant uniquement sur le football. Quoi de plus simple et de plus alléchant, au niveau des gains, qu'une grille de jeu comportant douze ou treize matches de Division I ou II avec comme seul dilemme, et quel dilemme, de cocher 1 pour le club recevant, 2 pour celui qui se déplace, et X pour un match nul. C'est clair, c'est simple, et cela peut rapporter gros... Tiens, tiens, j'ai déjà entendu cela quelque part... De toutes manières, le football est prêt à cette éventualité. Pour la saison prochaine, la saison 1985-1986, les matches de Première Division ont été fixés au samedi soir. La Deuxième Division joue également le samedi soir. Tout, dans la grande famille du football, est prêt pour recevoir le Loto Sportif, et si l'on veut que ce jeu ait le succès qu'il mérite, il faut très rapidement arriver aux pronostics football. J'en serai le premier ravi, car dès le premier jeu, j'ai gagné 117 F avec Rennes et les 19 buts. C'est un début. Je suis confiant pour l'avenir. ⚽

***Thierry Roland***

## MONACO - RACING CLUB DE PARIS

***Championnat. Aller 21 septembre 1984 à Monaco : Monaco, 3 - Racing, 0.***
***Retour 23 février 1985 à Paris : Racing, 0 - Monaco, 1.***

Après un début de saison laborieux, les Monégasques, qui possèdent sur le papier l'une des plus belles équipes de Première Division, ont atteint leur plein régime à l'amorce du dernier tiers de la saison. Ayant retrouvé tous leurs blessés, et notamment leur gardien de but et capitaine Jean-Luc Ettori, ils volent de succès en succès. Je les crois supérieurs aux Racingmen qui, avec beaucoup de courage, luttent pour garder une place en Première Division ce qui mobilise en grande partie leur énergie. Mon pronostic : Monaco par deux buts d'avance au stade Louis II (2-0 ou 3-1 par exemple) et match nul au Parc des Princes (1 à 1...). Un pronostic sans importance d'ailleurs, car ce match ayant été avancé, ne compte pas pour le Loto.

## P. S.-G - NANTES

***Aller 28 août 1984 à Nantes : Nantes, 2 - P. S.-G., 0.***
***Retour 5 mars 1985 au Parc : P. S.-G., 2 - Nantes, 3.***

Ce sera la revanche, sur deux matches, de la très belle finale qui s'était déroulée en 1983 au Parc des Princes, à l'issue de laquelle le Paris Saint-Germain avait remporté sa première Coupe du France. Pour ce quart de finale 1985, les Nantais auront l'avantage de recevoir pour le match retour, mais ils doivent s'attendre à souffrir au Parc des Princes à l'occasion d'un match où les Parisiens chercheront à assurer une saison assez moyenne quant aux résultats. Assez paradoxalement, les Nantais brillent souvent au Parc des Princes, alors que les Parisiens obtiennent de bons résultats à Nantes. Pour le match aller, je pencherais pour un court succès parisien — un but d'écart : 1-0 ou 2-1 par exemple — et sur les deux matches à une qualification de Nantes.

PRONOSTIC ALLER : P.S.-G.

## SAINT-ÉTIENNE - LILLE

Saint-Étienne évoluant en Deuxième Division cette saison, ce sera la première rencontre de l'année entre les nouveaux Verts de le L.O.S.C. Les Lillois ont réussi leur meilleur match de l'année en Coupe de France, quand ils ont éliminé Bordeaux, l'équipe de la saison, en seizièmes de finale au stade Grimonprez-Jooris. Les deux équipes ont sensiblement la même chance. Saint-Étienne vise surtout la remontée en Première Division, mais Lille a toujours possédé une équipe de Coupe. Enfin, au tour précédent, Lens, autre club nordiste, mieux classé que Lille en championnat, a dû s'incliner face aux Verts. Le match retour aura lieu à Lille. Pronostic difficile : Saint-Étienne 2-1 à domicile et Lille 2-0 à Lille, mais sans trop de garanties... Surtout que les Verts effectuent une fin de saison remarquable. Les voilà repris dans la dynamique du succès...

PRONOSTIC ALLER : SAINT-ETIENNE

## TOULOUSE - SOCHAUX

***Aller, 14 septembre 1984, à Sochaux : Sochaux, 0 - Toulouse, 1.***
***Retour, 16 février 1985 à Toulouse : Toulouse, 0 - Sochaux, 0.***

Toulouse, une équipe qui promettait beaucoup en début de saison, a quelque peu raté son parcours, et les Toulousains comptent sur la Coupe pour sauver leur saison. Ils sont un peu dans la même situation que le Paris Saint-Germain. En revanche, le F.C.-Sochaux - Montbéliard, avec beaucoup de jeunes de talent, se maintient à un rang très honorable. Il sera intéressant de voir à l'œuvre Yannick Stopyra, l'avant centre de l'équipe de France, contre ses anciens partenaires. Mon pronostic : match nul 0-0 ou 1 à 1 à Toulouse, et qualification de Sochaux chez lui, mais de peu, un but d'écart pas plus !

PRONOSTIC ALLER : NUL

COUPE DES CHAMPIONS

# MICHEL PLATINI :

*De gauche à droite, en haut : Scirea, Platini, Cabrini, Tardelli, Favero, Boniek, Pioli ; au milieu : Trapattoni (entraîneur), Prandelli, Koetting, Bodini,*

# «MES AMIS DE LA JUVE.»

**Mercredi 29 mai, à Bruxelles : deux ans après Athènes contre Hambourg, la Juventus est en finale. Pour gagner le seul trophée qui manque à son palmarès, Michel Platini vous présente ceux qui, avec lui, veulent être rois d'Europe.**
PHOTO : G. BEDEAU

*Tacconi, Graziani, Brio, Caricola, Bizzoto ; en bas : De Maria, Rossi, Bonini, Limido, Vignola, Briaschi, Remino.*

# BODINI
## Luciano

**GARDIEN**
**Né le 12.2.1954 à Leno**
**1,78 m - 72 kg.**
**Au club depuis 1979.**
**Vient d'Atalanta Bergame.**

***L'avis de Platini :***
**« S'il a pris la place de Tacconi, c'est qu'il a de sérieuses qualités. Il est à contre-courant des gardiens de but italiens qui sont en général des hommes spectaculaires. Lui donnerait plutôt dans le style sobre et efficace. A la Juve, il y a toujours le souvenir de Dino Zoff et ce n'est pas facile pour le gardien de jouer dans ce climat. Le point fort de Bodini est qu'il ne fait jamais d'erreurs sur des ballons relativement faciles. C'est vraiment le genre de gardien qui met une équipe en confiance. »**

# FAVERO
## Luciano

**DÉFENSEUR**
**Né le 11.10.1957 à Santa Maria di Sala**
**1,77 m - 71 kg.**
**Au club depuis 1984.**
**Vient d'Avellino.**

***L'avis de Platini :***
**« Lui aussi avait une succession difficile : celle de Claudio Gentile, très populaire à Turin. Dans un style différent il a su faire sa place. Arrivé cette saison d'Avellino, il sait imposer sa rigueur. Il faut dire que c'est un athlète doté de moyens physiques tout à fait exceptionnels. Bien qu'excellent dans le jeu aérien, il a souvent la charge de l'attaquant adverse le plus rapide. Car en même temps qu'une bonne détente, il est pourvu d'une vitesse de course remarquable. De plus, c'est un joueur très loyal et régulier dans ses performances. Il a su gagner sa place grâce à ses réelles qualités.**

« Au risque de ne pas être très original, je dirai que la Juve joue comme toutes les équipes italiennes, exception faite de l'A.S. Roma, et cette précision a son importance. L'an dernier, la Roma, en finale face à Liverpool, n'avait jamais été dans le match. Or, comme nous allons retrouver les Reds à Bruxelles, ce serait une erreur de faire un amalgame entre le match de la saison dernière et celui à venir. D'ailleurs, d'une manière générale (mais il y a des exceptions) les équipes anglaises conviennent parfaitement au Calcio. Avant toute disposition tactique, je suis persuadé que le point fort de la Juve, c'est son mental. Celui-ci a été forgé dans toutes les compétitions internationales, que ce soit la Coupe du Monde ou les Coupes d'Europe. Du côté de la maturité, il est difficile de faire mieux. Il y a là-dedans de vieux briscards qui savent exactement comment l'on aborde un match capital. L'entraîneur n'a jamais à se pencher sur des problèmes psychologiques. Il se consacre uniquement à la disposition sur le terrain. Or, de ce côté là, le canevas est particulièrement au point. Principe numéro un : ne pas prendre de but. La défense est le secteur qui est le plus soigné quant à la répartition des tâches. Dès que l'équipe a perdu le ballon, elle vient se masser dans sa moitié de terrain et, dans cette zone, les défenseurs et les milieux exercent un marquage individuel strict pendant que les attaquants font le pressing sur le porteur du ballon. Principe numéro deux, et il découle du précédent, dès la récupération du ballon, aller le plus vite possible devant le but adverse pour éviter le repli défensif. Ainsi, dès que le marquage adverse est moins strict, les gestes techniques sont plus faciles et, comme ce fut le cas à Turin contre Bordeaux, nous sommes capables de produire un jeu délié. Côté individualité, je dois souligner la position de Cabrini qui est un tiers défenseur, un tiers milieu de terrain, un tiers ailier gauche. Insister sur la disponibilité de Boniek, qui n'a pas son pareil pour solliciter le ballon. Quant à mon rôle, je suis un peu le libero de l'attaque c'est-à-dire que je suis parfois derrière les avants pour mener le jeu et que, parfois, je suis à leur hauteur pour conclure. Une chose est certaine, et je la ressens ainsi, quelle que soit la valeur du joueur qui s'intègre dans une équipe, c'est à lui de se plier à la discipline collective. Ainsi, chacun connaît son rôle, supporte sa part de responsabilité. Dans le calcio, quand on fait une erreur, soit dans le marquage, soit dans la finition, il ne s'agit pas de chercher des excuses. C'est aussi une différence de mentalité essentielle entre le calcio et les autres footballs. Et c'est sans doute ce qui fait sa force. »

# BRIO
## Sergio

**STOPPEUR**
**Né le 19.8.1956 à Lecce**
**1,92 m - 84 kg.**
**Au club depuis 1978.**
**Vient de Pistoiese.**

***L'avis de Platini :***

**« C'est la tour de défense de la Juve. Incomparable dans le jeu aérien. Quand Scirea délaisse son poste de libero, il est capable de remplir simultanément le double rôle du stoppeur-libero. S'il est timide offensivement, c'est surtout par nécessité tactique. Par contre, il est intraitable défensivement, et l'avant-centre qui passe quatre-vingt-dix minutes dans ses jambes n'est pas à la fête. Il faut dire qu'un gabarit pareil, ce n'est pas courant dans le football ! »**

# SCIREA
## Gaetano

**LIBERO**
**Né le 25.5.1953 à Cernusco**
**1,78 m - 75 kg.**
**Au club depuis 1974.**
**Vient d'Atalanta Bergame.**

***L'avis de Platini :***

**« J'ai souvent l'impression que le rôle de libero est trop étroit pour lui. Il n'hésite jamais à s'intégrer au milieu de terrain, voire à l'attaque. Mais il n'oublie jamais que son premier rôle est de couvrir sa défense. Il a fait évoluer le jeu du libero, grâce essentiellement à un super placement. Avec la Juve ou la Squadra Azzurra, Gaetano est un Monsieur du football ! »**

# CABRINI
## Antonio

**DÉFENSEUR**
**Né le 8.10.1957 à Cremone**
**1,78 m - 72 kg - 45 sélections.**
**Au club depuis 1975.**
**Vient de Cremone.**

***L'avis de Platini :***

**« Pour moi, cela ne fait aucun doute, c'est le meilleur défenseur du monde. Je devrais dire, plutôt, qu'il est un grand joueur, complet, vif, rapide, adroit, bon tacleur, excellent de la tête, bref un registre complet. Pour cette raison, il navigue entre l'attaque et la défense sur tout le flanc gauche de l'équipe. Tactiquement, c'est un joueur essentiel dans le système de jeu de la Juve. Un joueur que j'admire ! »**

# CARICOLA
## Nicola

**DÉFENSEUR**
**Né le 13.2.1963 à Bari**
**1,80 m - 72 kg.**
**Au club depuis 1983.**
**Vient de Bari.**

***L'avis de Platini :***
**« Il n'est pas toujours titulaire et pourtant chaque fois qu'il a été appelé par Trappatoni, il a donné satisfaction. Contrairement à Favero, l'entraîneur lui réserve l'attaquant adverse le meilleur dans le jeu de tête. Un rôle difficile, mais qu'il remplit parfaitement. »**

# BONINI Massimo

**MILIEU DÉFENSIF**
**Né le 13.10.1959 à San Mario**
**1,78 m - 68 kg.**
**Au club depuis 1981.**
**Vient de Cesena.**

***L'avis de Platini :***
**« Il est notre Tigana. Un cœur énorme. S'il a été un moment sur la sellette lors de son arrivée, il est devenu indiscutable. Malheureusement, il sera suspendu pour la finale. »**

# TARDELLI
## Marco

**MILIEU**
**Né le 24.9.1954**
**à Capanne di Careggime**
**1,78 m - 70 kg - 70 sélections.**
**Au club depuis 1975.**
**Vient de Côme.**

***L'avis de Platini :***
**Une grande force de caactère qui en fait le barohètre de l'équipe. Un tempérament de gagneur, parois même de râleur, mais il une telle influence qu'il st à lui seul capable de ynamiser le groupe. S'il vait subi une baisse de réime en début de saison, il evient actuellement en rande forme, ce qui lui a ermis de marquer ces derières semaines des buts apitaux en championat. Marco est de ces ommes qui influenent un groupe. Il l'a éjà prouvé. »**

# BONIEK
## Zbigniew

**MILIEU**
**Né le 3.3.1956 à Bydgoszcz**
**1,80 m - 76 kg - 64 sélections.**
**Au club depuis 1982.**
**Vient de Widzew Lodz.**

***L'avis de Platini :***
**« Sa qualité première : être toujours en mouvement. Il a un volume de jeu exceptionnel, il bouge constamment, sollicite le ballon, se dépense sans retenue. Dans un match, il se procure toujours trois ou quatre occasions de but nettes, servi qu'il est par une grande force de pénétration et une excellente vitesse d'exécution. S'il y a du déchet dans son jeu, c'est qu'il a tendance à verser dans la précipitation. Mais il reste un joueur terriblement dangereux pour l'adversaire. Un de ces joueurs qui peuvent faire basculer une rencontre à tout moment. »**

# VIGNOLA
## Beniamino

**ATTAQUANT**
**Né le 12.6.1959 à Vérone**
**1,72 m - 64 kg.**
**Au club depuis 1983.**
**Vient d'Avellino.**

***L'avis de Platini :***
**« Il n'a pas pour le moment la carrière qu'il mérite. Je constate simplement que lorsqu'il joue, l'équipe joue bien. C'est la preuve que c'est un bon élément collectif. Individuellement, il sait aussi construire et marquer grâce à un pied gauche très rapide. C'est notre joker de luxe. Un joker que Trapattoni fait rentrer quand il sent que l'équipe a besoin de ce petit plus qui fait basculer les rencontres. »**

# ROSSI Paolo

**ATTAQUANT**
**Né le 23.9.1956 à Prato**
**1,74 m - 66 kg - 36 sélections.**
**Au club depuis 1981.**
**Vient de Vicenza.**

***L'avis de Platini :***
**« Après une grave crise de confiance, il semble revenir dans le coup. Même moins présent devant le but adverse, il flaire toujours les bons coups. Un buteur reste un buteur. »**

# BRIASCHI
## Massimo

**ATTAQUANT**
**Né le 12.5.1958**
**1,73 m - 69 kg.**
**Au club depuis 1984.**
**Vient de Gênes.**

***L'avis de Platini :***
**« C'est la grande révélation de la saison. C'est un attaquant complet qui sait alterner le jeu court et le jeu long. Dans le jeu long, il utilise sa vitesse de course pour solliciter le ballon dans les espaces. Dans le jeu court, il se sert de sa vivacité naturelle et d'une bonne technique du pied gauche. Il a un peu éclipsé Rossi cette année, et je crois qu'il peut être le prochain grand attaquant de la Juve. Il devrait même pouvoir s'imposer à l'échelon international, car il a vraiment tous les atouts dans son jeu. Je le pense tout à fait capable d'y parvenir. »**

# LIVERPOOL:

*En haut (de g. à dr.) : Robinson, Gillepsie, Bolder, Hansen, Grobbelaar, Lawrenson, McGregor ; au milieu : Moran (entr.), Wark, Whelan, Rush, Nicol, Hodgson, Evans (entr.) ; en bas : Lee, Thompson, Neal, Fagan (manager), Dalglish, Kennedy, Walsh.*

# JAMAIS QUATRE SANS CINQ ?

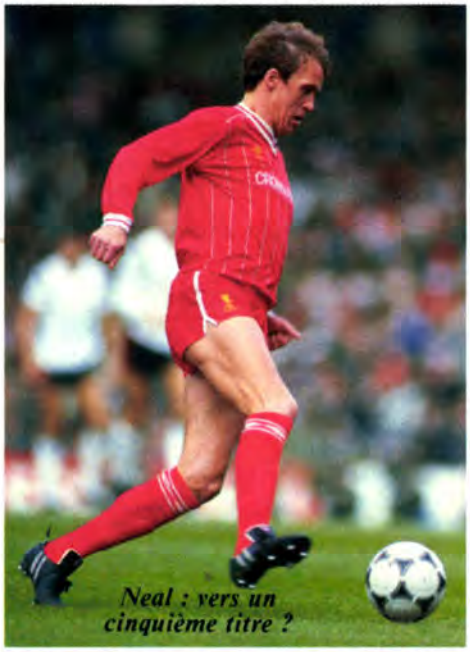
**Champions d'Europe, tenants du titre, vainqueurs en 1977, 1978, 1981 et 1984, les Anglais de Liverpool ont pris l'habitude de ne pas manquer leurs finales.**

*Les rushes d'Alan Rush : l'arme de Liverpool. Ici, Berry (Stoke City) est en difficulté.*

En arrivant à Anfield Road, ce dimanche-là, on redoutait l'ennui. Liverpool. Les vagues et les chants du Kop. Les Reds qui laminent tout sur leur passage. Vieille histoire. Déjà vue. Déjà vécue. Déjà lue. Celle, depuis 1901, de quinze titres nationaux, quatre coupes de clubs champions, deux U.E.F.A., deux F.A. Cups, deux coups de la Ligue, trois « Milk Cup ». Liverpool l'inexorable. Liverpool l'obsédant. Liverpool, solide comme une foi, que rien ne semble ébranler. On a beau se méfier ou se foutre des légendes, celle-là en est une troublante. Elle s'appuie sur un incomparable palmarès. Et même un tantinet sur ce soupçon de chance semblant toujours servir les plus forts : souvenez-vous Rome, la saison passée, un nouveau triomphe arraché dans la seule épreuve des penalties. On ne fera pas injure au brillant clown Grobbelaar, magnifique ce soir-là, de prétendre que sa seule virtuosité ne fut pas à l'origine de cette quatrième victoire en coupe des champions. Quand on gagne aux penalties, on peut remercier les dieux. Toujours.

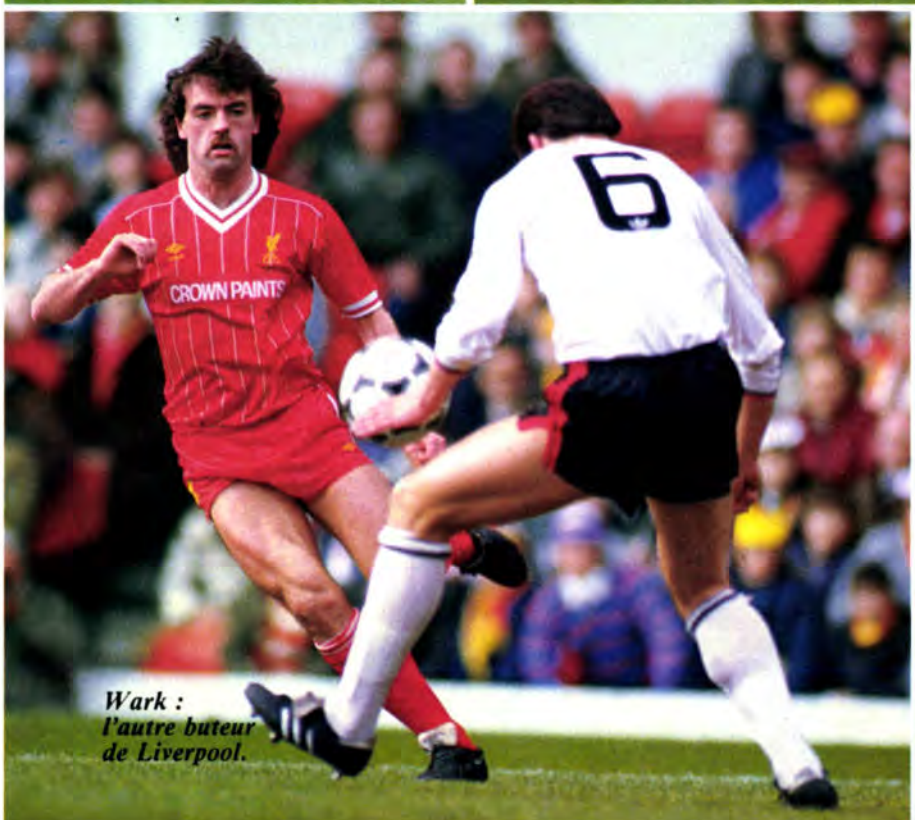
Mais revenons à ce dimanche. Un de plus ? Pas tout à fait ! Car les Reds, ce jour-là, ont dû baisser pavillon. Face aux vedettes de Manchester United, les Whiteside, Robson, Strachan, Olsen et Stapleton, auteur du but victorieux. Liverpool battu sur son herbe : ça vaut la peine, car cela n'arrive pas souvent. Mais que les joueurs de la Juve ne se réjouissent pas trop tôt : on est bien incapable de leur révéler le secret de la réussite de M.U. Car de secret, il n'y a pas. Ou personne ne l'a encore découvert. Seules explications possibles à cette défaite : Liverpool n'est plus vraiment concerné par le championnat anglais dont le titre est promis à son voisin Everton ou à Tottenham ; ce Liverpool-là n'était pas le bon. Outre-Manche, on appelle-çà un « off-day ». Un jour sans. Sans tripes, en l'occurence. A l'image de ce Mc Donald, que Joe Fagan, le manager des Reds, a acheté en début d'année à Leicester pour quatre millions de francs, et qui se traîna comme une âme en peine. Pas possible que le remplaçant de Souness, émigré en Italie, soit le gaillard lymphatique et maladroit observé ce dimanche-là. Pas possible, non plus, que Liverpool soit cet ensemble au jeu si pauvre collectivement. Bien sûr, on sait que l'imagination et la virtuosité technique n'ont jamais été beaucoup et ne sont surtout plus guère, depuis deux ans, les armes essentielles de Liverpool. Mais les automatismes, l'abnégation, la foi ? Un jour sans. Tenez, il est peut-être là le seul espoir de battre Liverpool : battre son ombre. Prendre des Reds dans un « off-day » !...

Le problème, c'est que si cela arrive quelquefois dans une campagne nationale déjà compromise en début de saison avec le départ de Souness ou les blessures de Rush, et donc plus vraiment motivante, les Reds s'interdisent ce genre de relâchement lors des rendez-vous importants. Parlez-leur de coupe d'Europe, ils vous sortiront des archives poussiéreuses pour retrouver trace d'une défaite sur leur sol : il y a douze ans. En 73. Face à Belgrade, en huitième de finale de la coupe des champions. Depuis, plus rien. Les prétendants se sont succédés, pourtant, puisque les Reds n'ont jamais raté le train de l'Europe (que ce soit en C1, C2 ou C3) depuis... 1964 ! Et il en est donc allé de même cette saison. Ce sont d'abord les joueurs de Lech Poznan qui ont quitté Anfield Road avec quatre buts dans leurs valises polonaises. Ce qui, ajouté à la victoire au match aller, hissait le total à 5. C'est ensuite Benfica qui s'inclina



*Neal : vers un cinquième titre ?*

*Lawrenson : le pilier de la défense.*



*Wark : l'autre buteur de Liverpool.*

## Cette saison, les « Reds » ne sont plus les maîtres chez eux. Mais les hommes de Joe Fagan se retrouvent toujours en coupe d'Europe...

face à la foudre de Ian Rush, le « killer » gallois : 3-1. Hat-trick pour Rush. Au retour à Lisbonne les Reds s'imposent encore 1-0. Il y eut encore l'Austria qui explosa devant le Kop (4-1) après avoir été tenu en échec à Vienne (1-1). Ce furent enfin les Grecs de Panathinaïkos pourtant jusque-là remarquables à l'extérieur, qui s'effondrèrent : 4-0, deux nouveaux buts de Rush.

Ce 4-0 là, nous livrant des Reds remarquables, avec un Mc Donald présent et inspiré, venait dix jours après la défaite devant Manchester United : vous avez dit métamorphose ? Oui, celle de la coupe d'Europe qui ranime la flamme et la foi. Exalte les vertus des coéquipiers de Dalglish : combativité, application, obstination. Ce sont ces qualités-là, bien plus que des merveilles techniques, qui ont toujours permis à Liverpool de s'imposer. Ce sont encore elles qui prévaudront face à la Juve de Platini. Les « Reds », peut-être plus encore qu'ils ne l'ont jamais fait jusqu'à présent, vont mettre tout leur cœur dans ce match. Toute leur âme. Jusqu'à leurs dernières forces.

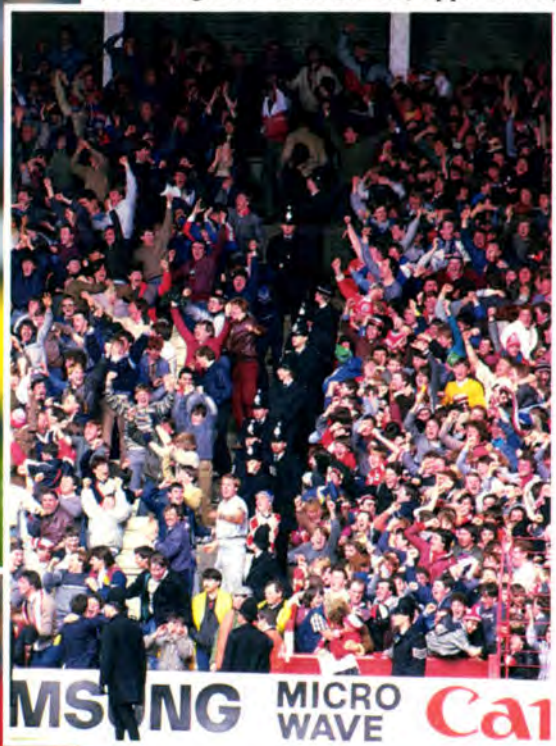
D'abord parce qu'ils sont vexés d'avoir dû laisser la suprématie nationale au voisin Everton, qui parade en tête du championnat. Ensuite parce qu'ils viennent de perdre, en Cup, en demi-finale, face à Manchester United encore (2-2 puis 1-2) la possibilité d'accrocher une nouvelle victoire à leur palmarès déjà si formidablement étoffé.

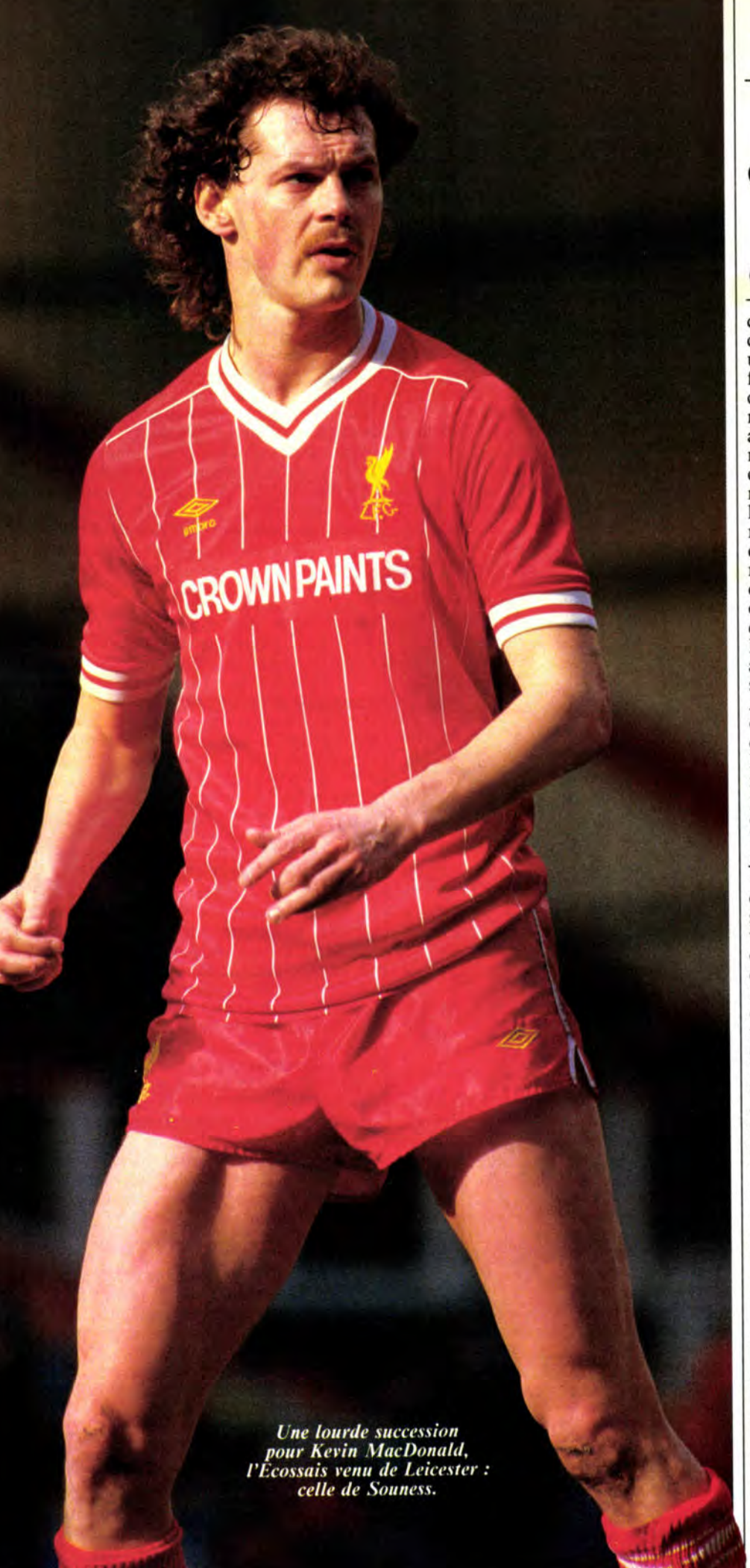
Le calcul est donc simple : pour la première fois depuis très longtemps, Liverpool risque de rater le wagon de l'Europe. Parce qu'il n'est pas sûr que le championnat lui permettra d'enlever une place en U.E.F.A. Parce que la coupe, c'est mort. Que reste-t-il ? Eh oui, la Coupe d'Europe à remporter pour être qualifié d'office la saison prochaine.

Face à la Juve, c'est sans doute un quitte ou double décisif que joueront donc les partenaires de Ian Rush. Et malgré une saison une nouvelle fois extrêmement chargée (une bonne soixantaine de matches toutes épreuves confondues), seul les innocents pourront croire que le déclin national de Liverpool va se traduire inéluctablement face à la Juve. A Bruxelles, Liverpool sera dos au mur. Et il y a fort à parier que cette situation généralement inconfortable sera pour lui une motivation supplémentaire qui le poussera à sortir, à offrir le meilleur de lui-même. On aurait presque envie d'écrire qu'à la limite cette position difficile, dans un match qui serait un peu celui de la dernière chance, est presque une garantie de voir du « Grand Liverpool ». On a souvent comparé Liverpool à une « machine ». L'image est éloquente. Il est vrai que le jeu des « Reds » a la froideur implacable d'une mécanique. La fantaisie et la créativité n'y ont pas une très grande part, mais la volonté et l'organisation finissent toujours par user l'adversaire et permettent de trouver la faille. La volonté, outre ces qualités morales dont on sait les Britanniques largement pourvus, suppose des qualités physiques qui caractérisent le jeu des hommes de Fagan : appels de balles incessants, assauts répétés du but adverse par de longues passes en profondeur ou des centres dans le paquet sur lesquels les hommes de l'attaque se précipitent. L'organisation, elle, a beau être d'un grand conformisme, elle n'en reste pas moins implacable : défense individuelle dans la zone, quatre milieux, dont deux essentiellement défensifs qui couvrent un terrain énorme (Nicol et Whelan), deux attaquants. Avec, comme base, un double souci permanent : ne jamais se découvrir et relancer en cherchant le plus rapidement possible à exploiter les espaces libres adverses. Le premier de ces soucis n'inclut nullement la participation offensive des arrières latéraux (Neal et Kennedy), voire des défenseurs centraux plus occasionnellement (Lawrenson ou Hansen, qui se couvrent mutuellement). Mais par le jeu permanent et parfaitement rodé des permutations entre joueurs de la défense et du milieu, on surprendra rarement les protecteurs du gardien Grobbelaar à laisser des brèches dans leur camp. Le second souci, celui de « lancer » les attaquants de pointe rapi-

*Les fans des Reds à Bruxelles : un autre spectacle.*

*Dalglish : le « vieux » Kenny se porte bien...*






*Une lourde succession pour Kevin MacDonald, l'Ecossais venu de Leicester : celle de Souness.*

**Cette saison encore, le Gallois Ian Rush, qui ne cesse de marquer, est pour beaucoup dans les résultats des « Reds » de Liverpool.**

dement, vous permettra peu souvent d'observer une construction patiente et une recherche du déséquilibre de la défense adverse. Quand le ballon circule chez les « Reds », c'est que l'on manie la règle à calcul, entendez que l'on cherche à calmer les ardeurs de l'opposant. C'est relativement rare. On préfère ici se lancer immédiatement à l'assaut. Cela paraît encore plus vrai cette saison, après le départ de Souness qui apportait une note technique et une capacité créatrice que Mc Donald n'offre pas, à en croire nos confrères britanniques, au même degré. Les « Reds » auraient pu aussi compter sur le talent de Craig Johnston, qui est un bon technicien, lui aussi. Mais cet Anglais d'origine sud-africaine a laissé ses coéquipiers démarrer la saison sans lui, préférant demeurer en Australie auprès de son épouse qui lui offrait une petite fille. Son arrivée tardive n'a pas eu l'heur de plaire à Joe Fagan et, depuis l'arrivée de Mc Donald, on ne le voit plus guère en équipe première. On annonce même déjà son départ à Chelsea à la fin de la saison.

Toujours est-il que le Liverpool d'aujourd'hui semble donc encore plus « britannique » dans son style que celui d'hier. Cela ne réjouit peut-être pas le spectateur neutre, mais le « Kop », en tout cas, ne s'en plaint guère pour ce qui concerne la coupe d'Europe. Il faut dire que cette saison encore, un certain Ian Rush est pour beaucoup dans la réussite de son équipe. Rush qui ne cesse d'étonner, de marquer et de susciter les convoitises, puisqu'on l'annonce déjà à la fois au Real et... en Italie (il pourrait être acheté par un grand club de série A et prêté pour un an à un néo-promu en attendant la réouverture des frontières après le Mundial au Mexique). Ian avait mal débuté la saison (opération du genou), et son absence jusqu'à fin octobre ne fut évidemment pas étrangère au mauvais départ des « Reds » en championnat. Depuis, il s'est largement rattrapé, inscrivant une vingtaine de buts toutes compétitions confondues. Son indisponibilité a permis à John Wark, milieu offensif qui alterne en pointe avec le « vieux » Dalglish (34 ans), de montrer, ou plutôt de confirmer qu'il est lui aussi un sacré client, puisqu'à l'heure où nous écrivions ces lignes, il avait déjà trompé à vingt-quatre reprises les gardiens adverses (Dalglish, que l'on dit en baisse depuis plusieurs saisons, ce qui ne s'est guère justifié par l'enthousiasme dont *(suite page 97)*

COUPE DES COUPES

# LES RENARDS DU RAPID

**Le 15 mai à Rotterdam, les Autrichiens du Rapid de Vienne seront les outsiders de la finale, face aux favoris, les Anglais d'Everton. Mais attention à l'expérience de certains joueurs. Tels Panenka ou Krankl, vieux renards capables de sublimer leurs plus jeunes coéquipiers.**

*La joie : Dynamo Moscou est au tapis.*

Vingt-sept titres de champion. Onze victoires en coupe. C'est un grand du football autrichien qu'Everton va trouver sur sa route. Evidemment, l'époque du « Wunderteam » étant depuis longtemps révolue, la référence n'est guère de nature à les effrayer. Mais on va voir que les joueurs de Liverpool ont tout intérêt à prendre au sérieux ce Rapid de Vienne que d'autres ont eu le tort de sous-estimer.

L'éloquence du palmarès ci-dessus évoqué — et même s'il fut forgé en grande partie avant la création des coupes européennes — implique que le Rapid possède une solide expérience des rencontres internationales. Les Vert et Blanc ont disputé à ce jour — et depuis 56 — 103 rencontres à ce niveau, dans les trois coupes. On vous épargnera le détail pour ne retenir que sa meilleure performance : c'était en 1961, et Benfica l'avait sorti de la coupe des champions en demi-finale. Cela fait un bail il est vrai. Depuis, le Rapid a passé le relais à l'Austria, finaliste en 1978 de la Coupe des Coupes contre Anderlecht. Plus près de nous, on se souvient du côté de Nantes d'un 3-0 encaissé la saison passée. Toujours sur le plan des résultats, on peut d'ailleurs noter que depuis l'arrivée d'Otto Baric, l'entraîneur yougoslave (qui dirigera Stuttgart la saison prochaine), le Rapid n'a plus perdu à domicile en Coupe d'Europe. C'est-à-dire depuis trois ans. Ce qui a valu à Otto Baric le joli surnom de « M. Maximal »...

Cette saison, le Rapid a successivement éliminé les Turcs de Besiktas Istanbul (4-1 au Hanappi Stadion qui contient 20 000 places et 1-1 au retour), puis le Celtic Glasgow (3-1 à Vienne, 0-3 à Glasgow mais ce dernier match fut annulé et rejoué à Manchester, le Rapid l'emportant alors 1-0, après que le milieu Weinhofer ait reçu une bouteille sur la tête). En quart de finale, les Autrichiens renversèrent de superbe manière une situation compromise à Dresde (0-3) en passant cinq buts (à 0) aux joueurs du Dynamo. L'un remplaçant l'autre, c'est ensuite celui de Moscou qui céda en six minutes (3-1) et ne put refaire son retard chez lui (1-1). Le Rapid démontrant en l'occurrence qu'il jouait aussi le jeu à l'extérieur, ce qui pourrait valoir également à Baric le surnom de... M. Loyal. Cette manière d'opérer sans trop calculer est l'une des caractéristiques de la formation autrichienne. L'autre est tout simplement la valeur de plusieurs de ses joueurs. Honneur aux vieux, et en premier lieu au fantastique Krankl, qui, malgré un léger enbompoint et ses temps argentées possède toujours, à 32 ans, une fougue admirable. Laquelle est d'ailleurs la moindre de ses qualités, son sens du but, son tir effrayant et son intelligence de jeu remarquable en faisant ce qu'il est convenu d'appeler un grand joueur.

Les gars d'Everton feront bien de s'en méfier, car Krankl est loin d'être un hasbeen. Antonin Paneka, lui, accuse ses... 37 ans. Il éprouve quelques difficultés à suivre le rythme. Mais l'ancien meneur de jeu des Bohémians de Prague est capable de poser des problèmes à n'importe quel jeunot explosant de santé. Car il a de la magie dans les pieds. Une technique à ravir les puristes. Des coups francs « platiniens » (Nantes s'en souvient). Et le bougre voit toujours clair ! A ces deux monuments du football européen, on peut ajouter quelques autres individualités talentueuses. Le gardien de but Michael Konsel, arrivé de Vienna-Portas en décembre dernier, pour pallier la blessure du titulaire Feurer, n'a que 23 ans (il a débuté en coupe d'Europe contre Dynamo Moscou) mais il affirme beaucoup de présence. En défense, l'arrière droit international Lainer (qui suivra peut-être Baric à Stuttgart) est dynamique et habile sur le plan offensif. Le libero Weber est lui un vieil international (une quarantaine de capes). Quant au stoppeur Brauneder (4 sélections), il est loin d'être maladroit, alors que Garger est plus discret. Au milieu, l'international Kienast (suspendu quatre matches après les incidents de Glasgow), a retrouvé sa place à Moscou. Il joue, comme Panenka, sur un registre technique. Pour les deux postes restants, le jeune Willfurth (23 ans 1 sélection), Weinhofer ou l'international yougoslave Kranjcar sont prétendants. Légère préférence pour ce dernier qui aime se porter en position d'ailier grâce à une vitesse de course et un crochet qui peuvent provoquer des dégâts. D'autant que Brucic, autre Yougoslave, sera suspendu. En attaque, enfin, Krankl peut compter sur les services de l'ailier gauche Pacult engagé cette saison, qui compte lui aussi une petite poignée de sélections.

Cet ensemble, qui allie la jeunesse à l'expérience, l'enthousiasme aux qualités techniques et créatrices, constitue une équipe d'autant plus difficile à manœuvrer qu'elle ne laisse généralement pas le soin à l'adversaire, on l'a vu, de faire le jeu. Comme c'est aussi le cas d'Everton, cela semble nous promettre une finale animée. Fassent les entraîneurs concernés que cet espoir devienne réalité... ⚽

*F. H.*

*L'international tchèque Panenka : toujours aussi percutant.*

**Avec ses deux « ancêtres », Krankl et Panenka, le Rapid possède une équipe pleine d'expérience, qui opère en toute occasion sans calcul.**

Krankl, le renard argenté.

*Weinhofer, numéro 10 : il avait participé, à l'aller, au dynamitage du Dynamo Moscou.*

*Pour la finale de Rotterdam, les drapeaux seront de la fête.*

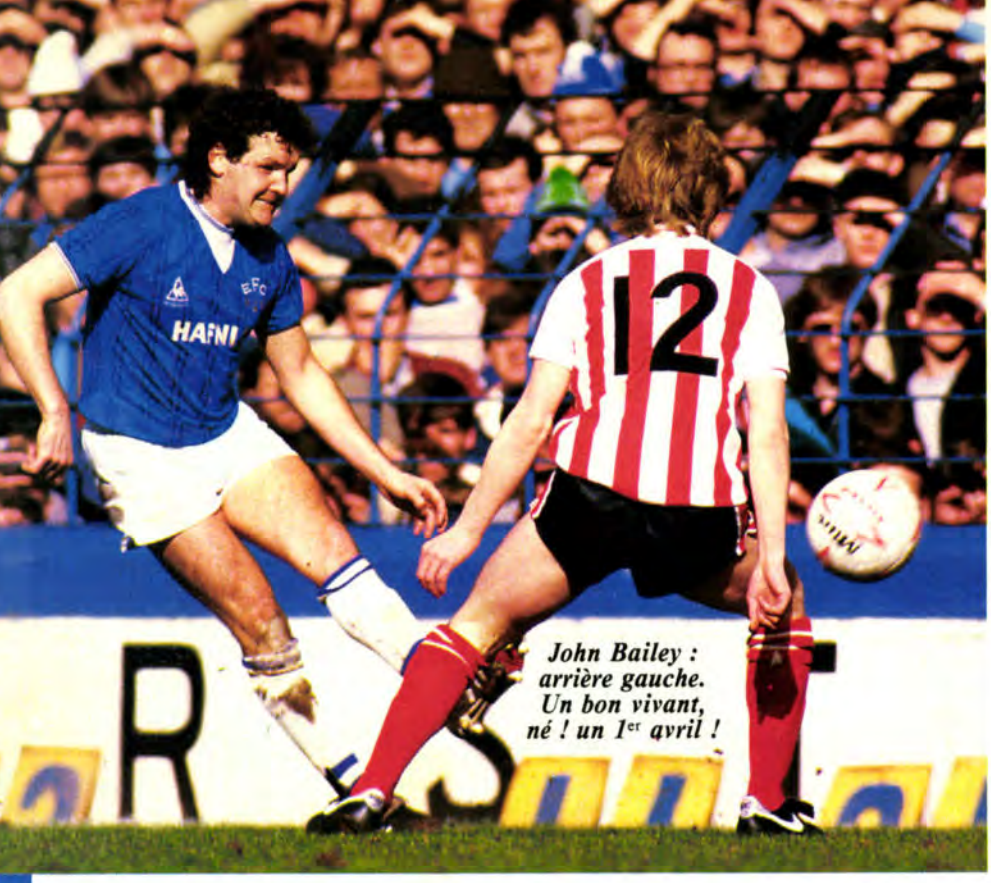
PHOTOS : M. DAMANET

# LA SEMAINE D'EVERTON

**Déjà assurés du titre de champion d'Angleterre, les Bleus d'Everton, « second » club de Liverpool, sont bien décidés à passer sur le ventre des joueurs du Rapid de Vienne. Un hors-d'œuvre avant le plat principal : la finale de la Coupe d'Angleterre, à Wembley, contre Manchester United. Les ogres d'Everton ont très faim, cette année !**

*Montrant la direction du filet adverse : la force de frappe d'Everton, l'Ecossais Andy Gray.*

*Le milieu de terrain, Peter Reid : élu joueur de l'année.*



*John Bailey : arrière gauche. Un bon vivant, né ! un 1er avril !*

A l'issue de la trente-sixième journée de championnat, Everton, avec deux rencontres supplémentaires à jouer, comptait sept points d'avance sur son suivant immédiat et futur adversaire en finale de la Cup : Manchester United. C'est tout dire du cavalier seul qu'effectuent cette saison les Bleus de Goodison Park. Leur attaque est percutante (plus de deux buts par match) et leur défense est solide. Ce ne sont pas les Allemands du Bayern Munich qui nous démentiront.

Incapables de marquer le moindre but au Stade Olympique de Munich, ils subirent, quinze jours plus tard, une défaite (3-1) qui leur barra la route de Rotterdam. Menant 0-1 à la mi-temps, ils purent entretenir l'illusion, mais deux minutes plus tard, Graeme Sharp allait dégeler l'atmosphère avant qu'Andy Gray ne récidive, un quart d'heure plus tard, et donne, en fin de rencontre, une ouverture magique qui permit à Stevens d'alourdir l'addition.

Alors on se dit qu'une telle équipe, capable d'assommer ainsi le Bayern, ne devrait faire qu'une seule bouchée de l'autre surprenant finaliste, le Rapid de Vienne. Sécurité en défense commandée par le gardien international gallois Southall et le capitaine, défenseur central, Kevin Ratcliffe. Solidité du milieu de terrain sous le commandement de Peter Reid, élu meilleur joueur anglais de la saison. Percussion de la ligne d'attaque avec Kevin Sheedy, Graeme Sharp et surtout Andy Gray.

L'international écossais a trouvé avec Everton un club qui lui convient après une carrière mouvementée. A vingt-neuf ans, il a successivement connu Dundee United, Aston Villa et Wolverhampton, avant de rejoindre Liverpool la saison passée. Après un nécessaire temps d'adaptation (cinq buts en vingt-trois matches), il a trouvé la bonne cadence depuis quelques mois et est, incontestablement, l'homme en forme de ces dernières semaines. Le pari réussi de l'entraîneur Howard Kendall.

Howard Kendall, manager et homme fort d'Everton. Ancien joueur du club (de 1967 à 1974), il était devenu manager de Blackburn Rovers. En 1981, il revint à ses premières amours, rebâtissant autour d'un noyau Sharp, Bailey, Stevens, Ratcliffe et flairant les bonnes affaires : Southall, Reid et Mountfield, rachetés pour un peu plus de deux millions de nos francs. Une misère !

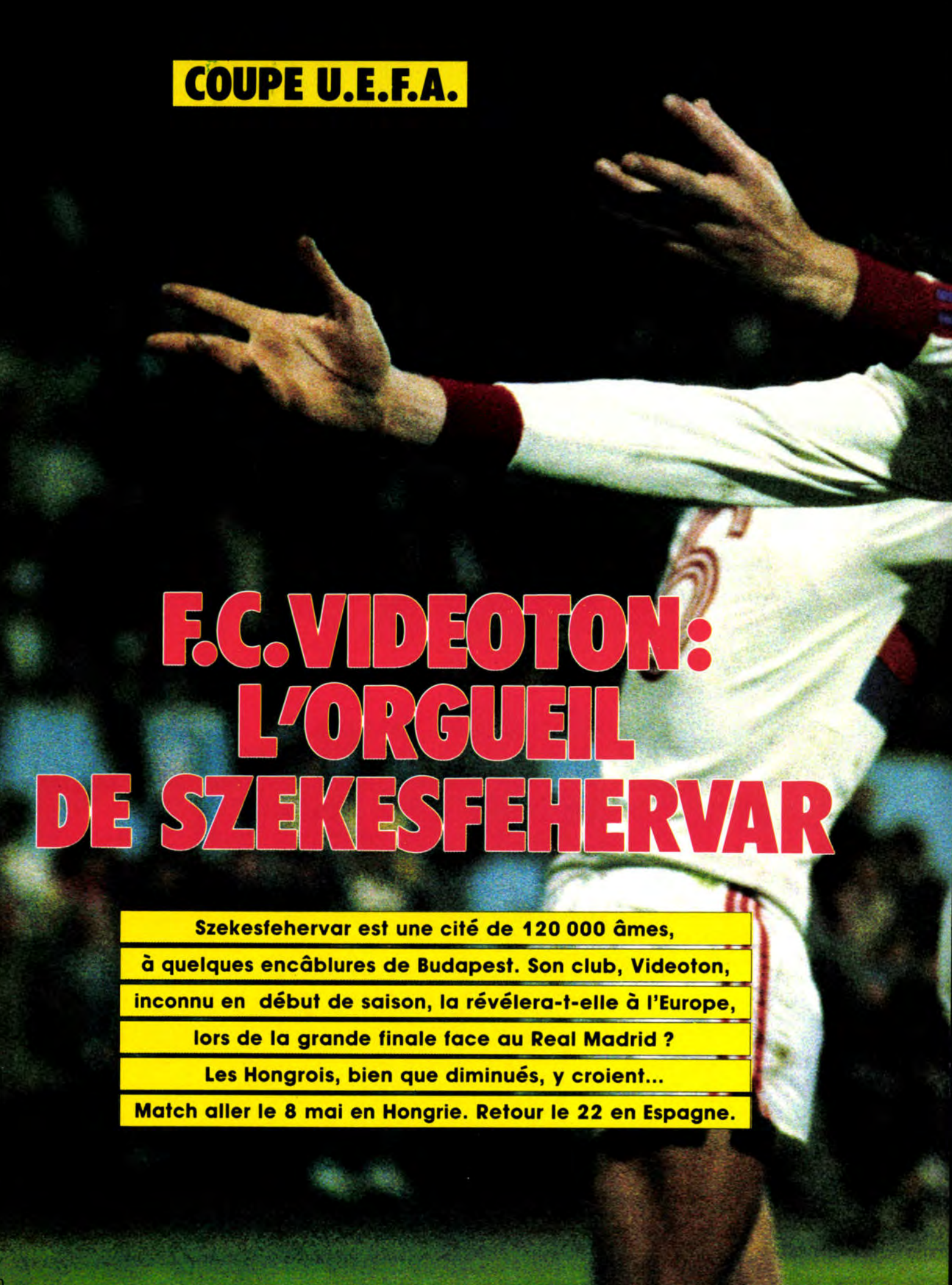
La suite, vous la connaissez. Victorieux de la Cup, la saison passée (face à l'équipe chère à Elton John, Watford), vainqueur du Charity Shield contre les champions de Liverpool, futurs champions 1984-1985, il leur reste à écrire la plus belle page de leur histoire. Le 15 mai prochain, à Rotterdam... ⚽

***Jean-Pierre Frimbois***

**Un des plus vieux clubs d'Angleterre : fondé en 1878, Everton misera sur l'attaque pour ramener son premier trophée européen.**

*Ici, contre Sunderland : rien n'est trop pour tenter de stopper Sharp dans son élan.*

COUPE U.E.F.A.



# F.C. VIDEOTON: L'ORGUEIL DE SZEKESFEHERVAR

**Szekesfehervar est une cité de 120 000 âmes, à quelques encâblures de Budapest. Son club, Videoton, inconnu en début de saison, la révélera-t-elle à l'Europe, lors de la grande finale face au Real Madrid ? Les Hongrois, bien que diminués, y croient... Match aller le 8 mai en Hongrie. Retour le 22 en Espagne.**

*Csuhay vient d'inscrire le but décisif. Szabo exulte. Vidéoton est en finale.*

*Vif et habile technicien. Borsanyl (7), arrière droit, et Palkovics (à g.), attaquant : deux bons joueurs de club.*

De l'oubli à la gloire, il y a parfois bien peu. Pour les joueurs de Videoton, il y eut... trois minutes. C'était lors du match retour de la demi-finale contre Zeljeznicar. Vainqueurs 3-1 à l'aller chez eux, les Hongrois furent baladés pendant 87 minutes par une très séduisante formation yougoslave lors de la seconde manche à Sarajevo. A cent quatre-vingts secondes de la fin, ils se préparaient à regagner un anonymat duquel leur accession à ce stade de l'épreuve les avait provisoirement tirés. Et ce n'était que justice, tant le 2-0 de Zeljeznicar, à ce moment-là, reflétait mal la véritable démonstration offerte par les Bazdarevic (un très grand 10), Baljic ou Bahtic.

Et puis, ce fut le miracle. Un but du défenseur Csuhay consécutif à un invraisemblable instant de panique dans la défense yougoslave. Celui de la qualification pour la finale. Un miracle de plus dans un football qui n'en est pas avare, nous direz-vous. Certes. Mais comme le remarquait justement Ivica Osim, qui illumina longtemps les terrains français de sa merveilleuse technique avant de devenir l'entraîneur de Zeljeznicar, celui-là avait un arrière-goût d'injustice. Et il ne parvenait guère à masquer les insuffisances de cette équipe hongroise bien décevante. A la fois par sa manière de jouer, franchement défensive, et — conséquence directe, sans doute — par le piètre comportement de ses individualités.

Cette demi-finale retour eut donc le mérite de nuancer un peu l'image plutôt flatteuse collant à cette équipe de Videoton cette saison. Son parcours en Coupe d'Europe avait commencé par une victoire difficile à apprécier face au Dukla de Prague (1-0 puis 0-0). Il s'était poursuivi par un joli coup d'éclat résonnant dans les chaumières françaises : deux victoires faciles contre le Paris S.G. (4-2 au Parc, 1-0 au retour). Puis par une nouvelle performance de choix devant les Yougoslaves du Partizan Belgrade, étrillés 5-0 à l'aller, et contenus (0-2) au retour. En quart de finale, les choses furent plus laborieuses, Manchester United ne s'inclinant que 5 penalties à 4 (0-1 et 1-0). En demi-finale, enfin, il fallut donc à la fois une certaine maladresse des joueurs de Sarajevo (qui ratèrent plusieurs occasions) et un sérieux coup de pouce du destin.

On peut dès lors se demander quelles sont les possibilités de Videoton pour cette finale. A-t-il des chances sérieuses d'inscrire un premier titre à son palmarès, lui qui n'a jamais rien remporté, ne serait-ce qu'au plan national, et dont la meilleure performance européenne (quatre participations en U.E.F.A.) se situait jusqu'alors en 1977 avec une élimination au troisième tour ? Les Hongrois, en tout cas, n'auront pas les faveurs des pronostics. D'abord parce que leur adversaire sera un client épineux. Ensuite pare que Videoton aura le désavantage de recevoir au match aller. Enfin, parce qu'il sera handicapé par l'absence de plusieurs titulaires — et non des moindres. Il y a d'abord Jozef Szabo, meilleur réalisateur hongrois de ces dernières saisons, suspendu pour le match aller après avoir reçu deux cartons jaunes. Il y a ensuite l'international Csongradi, milieu organisateur, l'éminence grise de l'équipe (et adjoint de l'entraîneur Ferenc Kovacs), blessé.

*Burcsa : un attaquant reconverti en milieu.*

## Pour pallier l'absence de Szabo, Csongradi ou Majer, l'entraîneur hongrois Ferenc Kovacs compte avant tout sur le jeu collectif de ses hommes.

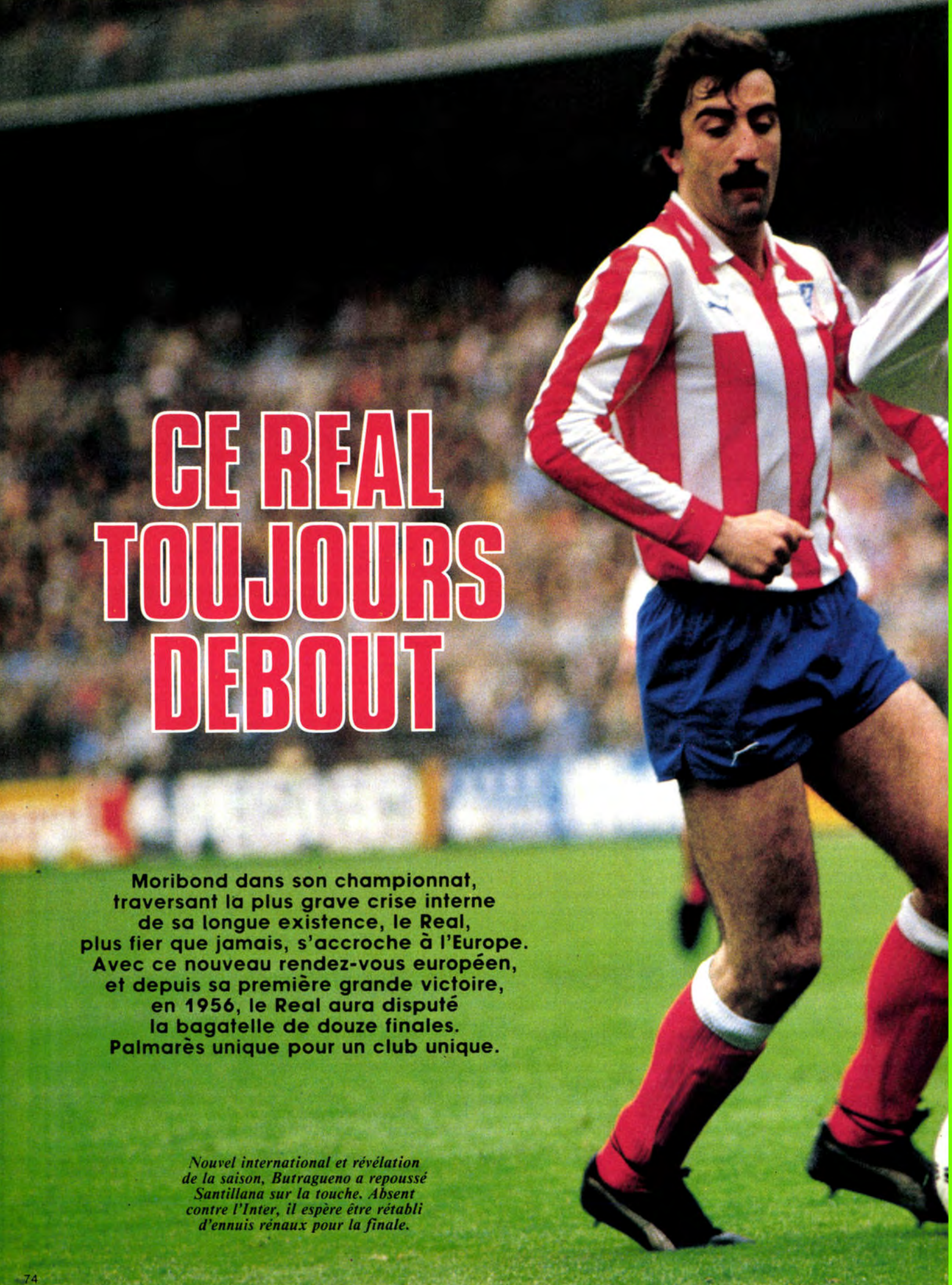
Deux joueurs qui avaient inscrit les quatre buts du Parc (deux chacun). Il y a encore le virevoltant ailier droit Lajos Majer, touché à la cuisse depuis un mois et dont la participation à la finale est compromise. La somme de ces handicaps sera lourde à supporter. Mais Videoton — cette accession à la finale en est la preuve — a tout de même quelques arguments à avancer. Sur le plan des individualités, on peut ressortir en premier lieu le gardien Peter Disztl (25 ans). Il ne fut guère brillant à Sarajevo (les deux buts encaissés engagèrent sa responsabilité), mais il n'est sans doute pas titulaire de la sélection nationale hongroise (déjà qualifiée pour Mexico) par hasard. Dans la ligne défensive (Borsanyl - Laszlo Disztl - Csuhay et Horvath), on remarque Jozef Csuhay, stoppeur de 28 ans à la fois efficace dans le marquage et habile dans le jeu (son but qualificatif contre Zeljeznicar en témoigne). Au milieu (Burcsa - Vegh - Vadasz - Wittman), c'est Imre Vadasz qui, en l'absence de Csongradi, assume le rôle de meneur de jeu. On comptera aussi sur lui pour, éventuellement, suppléer Szabo dans celui du buteur, ce qu'il avait déjà réussi notamment face à Manchester United et lors du match aller contre Zeljeznicar. En attaque enfin, en l'absence (au moins au match aller) de Szabo et Majer, on verra sans doute l'ailier gauche Novath associé à Palkovics.

Reste encore l'espoir que la principale force de Videoton puisse s'exprimer au mieux : il s'agit de son jeu collectif, particulièrement impressionnant au Parc, on s'en souvient. Est-il suffisamment riche pour ne pas trop souffrir des absences suscitées ? De la réponse à cette question dépendra en grande partie l'issue de cette finale. La tentation est forte, après Sarajevo, d'écrire que l'optimisme hongrois doit demeurer très mesuré. Mais on ne peut balayer d'un geste les résultats enregistrés face à des adversaires aussi respectables que Partizan Belgrade, Manchester, ou même Zeljeznicar. Surtout si Kovacs, qui a bien failli se brûler au feu du calcul en Yougoslavie, pousse ses joueurs à s'exprimer pleinement au cours de ce double rendez-vous où Videoton n'a rien à perdre. Quel que soit le score du match aller (qui aura lieu soit au stade Sosto de Szekesfehervar, lequel contient 30 000 spectateurs, soit au Nepstadion de Budapest, qui en reçoit 70 000), Videoton devra jouer le jeu au retour. C'est ainsi qu'il s'exprime le mieux. Pour les coéquipiers du capitaine Tibor Vegh, voilà en tout cas un joli coup à jouer. « Nous n'avons pas de grosse individualité, nous disait-il dans un avion entre Sarajevo et Belgrade. Pas de star européenne. Mais nous y croyons parce que nos succès nous ont donné confiance. » Dernier détail dont l'importance n'est pas primordiale mais qui a quand même son intérêt. Les pseudo-amateurs de Videoton émargent à 30 000 F par mois. Pour la qualification en finale, l'équipe s'est partagé 200 000 F. Le double leur est promis en cas de succès au soir du 22 mai. ⚽

***Francis Huertas***

# CE REAL TOUJOURS DEBOUT

**Moribond dans son championnat, traversant la plus grave crise interne de sa longue existence, le Real, plus fier que jamais, s'accroche à l'Europe. Avec ce nouveau rendez-vous européen, et depuis sa première grande victoire, en 1956, le Real aura disputé la bagatelle de douze finales. Palmarès unique pour un club unique.**



*Nouvel international et révélation de la saison, Butragueno a repoussé Santillana sur la touche. Absent contre l'Inter, il espère être rétabli d'ennuis rénaux pour la finale.*

ZANUSSI

Magie de l'Europe pour le vieux Real de Madrid. Au plus sombre moment de son histoire, le voici qualifié pour disputer sa douzième finale de Coupe d'Europe.

Cette saison aura sans aucun doute été la plus dramatique pour la Grande Dame Blanche. Période de doute intense, mais aussi de contrastes. Certes, cette finale de la Coupe U.E.F.A. représente le salut pour le Real et ses socios, mais est-ce parce qu'ils sont blasés par tous les trophées internationaux qu'ils ont remportés, toujours est-il que cette réussite européenne ne fait pas oublier aux sages du Real tous les déboires qu'ils ont connus dans le football ibérique.

Lors du championnat qui s'est terminé à la mi-avril, le Real n'a pu obtenir qu'une cinquième place indigne de son rang. Pire même, ce club prestigieux a enduré de véritables humiliations. Dans le sanctuaire de Bernabeu, il a dû s'incliner face à ses deux principaux rivaux, le Barça d'une part et, surtout, l'Atletico de Madrid d'autre part. Ce dernier ayant même réussi un cinglant quatre à zéro.

Il y eut donc des problèmes de personnes. Et dans l'intérêt supérieur du club, il y eut du changement. Contrairement à ce qui se fait ailleurs, on ne débarqua point l'entraîneur. Plus solennellement, et avec une grande dignité, le Président, Luis de Carlos, remit les rênes de son cher club à un comité directeur de crise qui prit les pleins pouvoirs.

Outre les résultats sportifs négatifs, le grand argentier, malgré les 70 000 socios (c'est-à-dire les abonnés), eut à résoudre le problème d'un énorme gouffre financier qui avoisina le milliard de pesetas (cinq milliards de centimes).

Et puis, il restait le terrain. Celui qui n'a pas vu jouer le Real Madrid depuis une saison aurait beaucoup de mal à reconnaître la plupart des joueurs. Ce bouleversement a été justifié par un recrutement qui n'a pas répondu aux espérances des dirigeants. Les plus décevants investissements ont été réalisés avec les étrangers. On ne parlera pas du fantasque Laurie Cunnhingam, mais plus surprenant fut le fiasco de Lozano. Transféré pour près d'un milliard de centimes, il s'est retiré, en claquant la porte, après une altercation avec Amancio, l'entraîneur. Même Stielike a connu cette saison de graves problèmes physiques qui l'on tenu très longtemps sur la touche. Seul, l'Argentin Valdano, venu de Saragosse, s'est parfaitement intégré, à tel point qu'il a terminé deuxième buteur de la Super Ligue.

Mais les malheurs du « Technico » Amancio ne se sont pas arrêtés là. Il a

*Avec Camacho, Ricardo Gallego est l'un des rares rescapés de la vieille garde du Real.*

**Cette finale peut effacer une saison décevante en championnat d'Espagne.**

été lui aussi obligé de prendre du recul pour laisser sa place à un nouvel entraîneur : Molowny. Puis, deux des plus fidèles serviteurs du club ont donné des signes inquiétants de lassitude. Que ce soit Juanito, que ce soit Santillana, ils ont été écartés de l'équipe-type pour performances insuffisantes. Mais les grands joueurs, comme les grands clubs ne meurent jamais. Et que ce soit Santillana qui ait marqué deux des trois buts de la qualification contre l'Inter est le symbole d'un club qui veut rester dans la cour des grands.

Débarrassé de toute pression du championnat national, le Real va donc préparer avec minutie ces deux rendez-vous que constitue la Coupe U.E.F.A., puisque l'on sait que cette C 3 est la seule compétition qui se dispute par match aller et retour. Le Real va avoir l'immense avantage de recevoir pour le second match. Et si l'on se réfère au parcours du Real cette saison, il faut considérer que ce tirage au sort est une aubaine pour le club madrilène. Avant de passer trois buts à la défense de fer de l'Inter, Madrid en avait glissé cinq à Innsbrück, trois à Rijeka, six à Anderlecht et avait tenu tête à Tottenham, après s'être imposé un à zéro à Londres. Ce ne sont pas des demi-portions que le Real a écartées. On pourrait même parler à juste titre de gros bras.

Le miracle de Madrid est là. Inconsistant et à la dérive en championnat, il redevient une bête féroce en Coupe d'Europe. Santiago Bernabeu, dont l'aura reste prestigieuse depuis sa disparition, peut être fier de ses petits. S'ils lui ont fait parfois de la peine, il les a reconnus tels qu'il les aime. Fiers de porter la tunique blanche, mauve et or du Real. Je suis sûr que s'il avait été de ce monde, le Président Bernabeu aurait appelé ses joueurs un à un dans son bureau pour leur glisser l'enveloppe scellée aux armoiries du club et renfermant la prime de reconnaissance du Real à ses serviteurs.

Quant à la prime en cas de victoire contre les Hongrois de Videoton, les joueurs et les dirigeants du Real en parleront après le match. Auparavant, tout sera consacré à la préparation technique et morale. Revenu à la surface en cette fin de saison, le Real va partir favori de cette finale. Un véritable miracle à la madrilène, quand on songe qu'au début de l'année, ce club était à deux doigts de l'asphyxie. Et que le voilà parti, maintenant, pour conquérir son septième trophée européen ! ***J.M.L.***

# AGENDA

***Strachan et M.U. : garçon, une Cup !***

### COUPE DU MONDE

**ZONE EUROPE - Groupe 1** : 19 mai : Grèce-Pologne ; 30 mai : Albanie-Pologne. **Groupe 3** : 22 mai : Finlande-Angleterre. **Groupe 4** : 18 mai : R.D.A.-Luxembourg. **Groupe 5** : 14 mai : Autriche-Chypre ; 14 mai : Hongrie-Pays-Bas. **Groupe 7** : 28 mai : Islande-Écosse. - **Zone Amsud - Groupe 1** : 26 mai : Colombie-Pérou ; 26 mai : Venezuela-Argentine. **Groupe 3** : 26 mai : Bolivie-Paraguay. - **Zone Asie - Groupe 4, Sous-groupe A** : 4 mai : Hong-Kong-Macao ; 12 mai : Chine-Macao ; 19 mai : Chine-Hong-Kong. **Sous-groupe B** : 18 mai : Japon-Singapour ; 25 mai : R.D.P. Corée-Singapour.

### CUP

(Finale de la coupe d'Angleterre). Samedi 18 mai à Wembley : Everton-Manchester United.

## Hier

**MATCHES AMICAUX.**
**A Augsbourg** : R.F.A. bat Bulgarie 4-1 (Buts de Voeller (2), Rahn, Littbarski pour la RFA, de Zdravkov pour la Bulgarie).
**A Francfort-sur-l'Oder** : R.D.A. bat Norvège 1-0 (but de Krause).
**A Bogota** : Colombie et Paraguay 2-2 (Buts de Iguaran et Ortiz pour la Colombie, de Mendoza et Ferreira pour le Paraguay).
**A Ascoli** : Italie bat Portugal 2-0 (Buts de Conti et Rossi).
**A Vancouver** : Canada bat États-Unis 2-0.
**A Palma de Majorque** : Espagne et Irlande du Nord : 0-0.
**A Wembley** : Angleterre bat Eire : 2-1 (Buts de Steven et Lineker pour l'Angleterre, de Brady pour l'Eire).
**A Tbilissi** : U.R.S.S. bat Autriche 2-0 (buts de Demanienko et Protassov).
**A Sion** : Suisse bat Tchécoslovaquie 2-0 (Buts de Sulser (2).
**A Tirana** : Albanie et Turquie 0-0.
**Au Caire** : Égypte bat Cameroun 2-1.

**COUPE DE FRANCE**
**Huitièmes de finale**
Sochaux bat Bastia, 2-0 et 5-1 ; Paris-S.G. bat Nancy, 1-2 et 4-0 ; Lille bat Rouen, 2-1 et 0-0 ; Nantes bat Nîmes, 1-1 et 2-1 ; Monaco bat Sedan, 3-0 et 1-0 ; St-Étienne bat Lens, 1-1 et 2-1 ; Toulouse bat Valence, 7-0 et 3-0 ; R.C. Paris bat Mulhouse, 2-1 et 2-1.

**COUPES D'EUROPE**
**Coupe des Champions** : Liverpool bat Panathinaïkos, 4-0 et 1-0 ; Juventus bat Bordeaux, 3-0 et 0-2.

**Coupe des Coupes** : Everton bat Bayern Munich, 0-0 et 3-1 ; Rapid Vienne bat Dynamo Moscou, 3-1 et 1-1.

**Coupe de l'U.E.F.A.** . Videoton bat Zeljeznicar, 3-1 et 1-2 ; Real Madrid bat Inter Milan, 0-2 et 3-0.

***P.S.G. qualifié en Coupe de France : ici, Toko marque contre Nancy.***

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

## OPINIONZE

# « ALLO, ICI M. BORELLI ! »

**Francis Borelli serait-il en ce moment victime d'une grande lassitude ? Habitué à prendre des dizaines de contacts avec le futur entraîneur du club, et des centaines de contacts avec le futur grand joueur, Borelli n'a plus qu'une idée en tête : dénicher un super manager. Ce serait l'homme providentiel capable de recruter discrètement, d'être le public-relations crédible auprès des médias, l'interlocuteur privilégié de la Fédération et de la Ligue, l'homme capable de mener les négociations pour la retransmission télévisée d'un match. Bref toutes choses à contre-courant des habitudes borelliennes. A tel point que je me demande si l'idée de s'adjoindre cette éminence grise est vraiment le fruit d'une réflexion du bon président. Je suis même persuadé du contraire. Alors pourquoi ce zèle déployé par Francis Borelli pour essayer de débaucher Hidalgo ?**
**Sans doute le résultat de quelques suggestions. Les deux principaux partenaires du Paris-Saint-Germain, R.T.L. d'un côté, la Mairie de Paris de l'autre, supportent de plus en plus mal les démarchages tous azimuts de Borelli. Gentiment mais fermement, il lui a été conseillé de réduire ses activités « sportives » pour se consacrer à la gestion d'un club qu'il a par ailleurs parfaitement dirigé de ce côté-là depuis son élection, en janvier 1978.**
**En ne donnant pas suite à l'offre du Paris-Saint-Germain, Michel Hidalgo va obliger les dirigeants parisiens à aller taper à d'autres portes. « L'heureux élu » n'aura-t-il pas le sentiment d'être alors la roue de secours du Directeur Technique National ? La semaine où Hidalgo a reçu les propositions de Borelli, j'étais avec lui à Vichy pour l'enregistrement de « Télé Foot Juniors ». Toute cette agitation ne semblait pas le troubler, il était plutôt surpris de constater la quantité de messages téléphoniques rédigés sur papier rose qui lui étaient destinés, la plupart émanant de Borelli.**
**Un Président qui court après un manager, alors qu'il aurait plutôt tendance à faire courir les joueurs. Décidément il y a quelque chose de changé au Paris-Saint-Germain.**

***Jean-Michel Larqué***

# SUR LES CINQ CONTINENTS

## F.C. BARCELONE : LE ROI D'ESPAGNE

Le championnat d'Espagne a fini, avec quelques longueurs d'avance sur ses homologues européens. Comme prévu, plusieurs journées avant la fin, Barcelone a terminé en tête, laissant son suivant l'Atletico Madrid à plus de dix points. C'est l'attaquant mexicain de l'Atletico Madrid, Hugo Sanchez, qui a fini en tête des réalisateurs, avec dix-neuf buts, devant Valdano (Real Madrid) et Archibald (Barcelone). Relégué en Division II : les clubs de Malaga, Elche, Murcie.

EUROPE

CONCACAF

## RENDEZ-VOUS DE JUIN

Pays organisateur du Mundial 1986, le Mexique, à un an du coup d'envoi, tient à mettre toutes les chances de son côté. Son entraîneur, Bora Milutinovic, vient d'effectuer une longue tournée en Europe et a visionné un grand nombre de rencontres internationales ou de clubs, finissant son périple en assistant, au Parc des Princes, au derby P.S.-G.-Racing. Il est reparti pour le Mexique où il va attendre de pied ferme trois des plus grandes nations européennes : l'Italie, l'Angleterre et la R.F.A.

L'Italie sera dès le 23 mai à Puebla où, six jours plus tard, elle affrontera le club local, avant de se mesurer au Mexique, le 2 juin, au Stade Aztèque. La semaine suivante, c'est l'Angleterre qui sera l'hôte des Mexicains et six jours plus tard, le 15 juin, nous pourrons assister à Mexique-R.F.A. Après ces trois matches, nous saurons quelle est la véritable valeur de cette équipe mexicaine chère à Francis Huertas.

AMSUD

## ARGENTINE : LE CARTON ROUGE !

Cette image de policiers qui chargent, au cours du match Independiente-Boca a été suivie d'un drame. Un jeune garçon de 14 ans mourra quelques minutes plus tard atteint d'une balle. Bien triste histoire pour un championnat qui détient le record du monde de la violence : une quinzaine de morts en vingt ans !

AFRIQUE

## COUPE DES NATIONS : DOUZE POUR SIX PLACES

Nous allons arriver maintenant au dernier tour éliminatoire qualificatif pour la prochaine édition de la Coupe d'Afrique des Nations qui se jouera en Egypte. Ce dernier pays, organisateur, ainsi que le Cameroun, dernier vainqueur, sont qualifiés d'office. Les six prochains heureux élus seront à choisir parmi le Zimbabwe ou le Sénégal, la Lybie ou le Mozambique, la Côte-d'Ivoire ou le Ghana, le Nigeria ou la Zambie, le Kenya ou l'Algérie, le Maroc ou le Zaïre.

Sachez pour l'anecdote que, sur ces douze pays, trois ont été qualifiés sans jouer, par forfait de leur adversaire désigné : le Kenya, le Nigeria, la Zambie ont bénéficié de la défaillance du Soudan, de la Tanzanie et de l'Ethiopie. Le Maroc a, lui, profité de la disqualification de la Sierra Leone. Le Congo, la Mauritanie, le Mali, Madagascar, le Malawi, la Tunisie, la Guinée et le Togo ont disparu au tour précédent. C'est la Côte-d'Ivoire, face au Mali, qui avait réalisé, au match retour, le « carton » le plus important : 6 buts à 0. Maintenant, faites vos jeux !

TELEX

- *L'Argentine* a commencé sa préparation en vue des éliminatoires du Mundial. En mai, les hommes de Bilardo recontreront le Brésil à Bahia (le 5) avant de recevoir le Paraguay (le 9) et le Chili (le 14) à Buenos-Aires.
- *Au Portugal*, les dirigeants des clubs de première division ont signé un « pacte de non-agression » ! Ceci pour mettre fin aux éternels affrontement auxquels ils se livrent à l'occasion des transferts. Le foot n'est donc plus la guerre ?
- *Marco Tardelli* envisage de quitter la Juve. Le milieu de terrain turinois, qui à 30 ans va signer son dernier contrat, pense qu'il y a plus d'argent à rafler ailleurs...
- *La Juve* veut agrandir le Stadio Comunale (10 000 places en plus). Mais à Turin, on pense aussi à construire une nouvelle arène pouvant accueillir 100 000 spectateurs.
- *Didier Six* pourrait bien demeurer à Aston Villa. Les dirigeants du club de Birmingham ont en effet émis le souhait de lui voir prolonger son contrat. Mais Stuttgart et sans doute Strasbourg seraient aussi sur les rangs...
- *Belloumi* n'a pas de chance. Alors qu'il envisageait enfin de quitter son pays pour jouer à l'étranger, le milieu de terrain algérien a été « assassiné » lors d'une rencontre de Coupe d'Afrique entre le Ghalli de Mascara et l'Ittihad de Tripoli (à Tripoli). Le gentil défenseur lybien qui lui a brisé le tibia répond au nom de Bani Abou Bakr.
- *Enzo Scifo* a des regrets : celui de s'être fait naturalisé belge. Adieu définitif à la Squadra Azzurra ! Mais peut-être bonjour bientôt à un club italien.
- *Ce sera peut-être une équipe anglaise*, Shrewsbury qui gagnera la Coupe du Pays de Galles. Autorisée par dérogation, elle ne pourra pas prétendre, en cas de victoire, à jouer la Coupe des Coupes.
- *Deux millions de dollars :* c'est la proposition qu'avait reçu Michel Hidalgo pour entraîner un club de Ryad en Arabie Saoudite. Deux milliards de nos centimes !
- *Evaristo*, le nouveau responsable de la sélection brésilienne a tourné la page. Seuls Oscar et Eder, rescapés du Mundial 1982 figurent dans sa nouvelle liste des vingt-deux sélectionnés possibles.

*Le titre ? Di Gennaro, Galderisi et Fanna (de g. à dr.) y croient ! Et leurs merveilleux tifosi aussi...*

# VERONE: DERNIER SPRINT

**Juve, Torino, Sampdoria, Inter : une meute de poursuivants à ses trousses, Vérone a lancé le dernier sprint vers le titre de champion d'Italie. Victorieux ou pas, les « Gialloblu » méritaient bien un coup de chapeau...**

*Pietro Fanna : le régulateur.*

*Giuseppe Galderisi : un centre-avant qui monte...*

*Antonio Di Gennaro, ici devant Elkjaer : meneur de jeu. A Vérone, comme en sélection.*

« Dans une petite ville comme Vérone, nous n'aurons jamais la dimension ou les moyens de la Juve. Alors nous voulons procéder avec sagesse, de manière rationnelle. Nous devons construire petit à petit... »

Les lecteurs de « Onze », qui sont à la fois fidèles et attentifs, vont tiquer en lisant ces lignes. Ils ont déjà vu ça quelque part... Très exactement dans le numéro 87 de leur revue préférée. Nous étions alors en mars 1983. Vérone, qui venait de retrouver sa place en série A, surprenait le calcio italien en rivalisant avec les équipes de tête et nous citions alors Emiliano Mascetti, manager du club. Qui se frottait les mains mais demeurait lucide et surtout patient pour conduire son club sur la voie de la réussite. Vingt cinq mois ont passé. Aujourd'hui, Vérone est engagé dans le dernier sprint qui doit l'amener, si tout se passe bien, à conquérir son premier titre de champion d'Italie. Nous allons y revenir. Mais que s'est-il passé entretemps ?

Quand nous quittons Vérone, en mars 1983, l'équipe de Bagnoli lutte avec les grands du championnat. Elle terminera à une quatrième place qualificative pour l'U.E.F.A., derrière la Roma, la Juve et l'Inter. Les grandes figures de la « squadra gialloblu » sont alors le gardien Garella, les défenseurs Oddi, Tricella, Marangon, le milieu Dirceu, le buteur Penzo, l'ailier gauche Fanna. Elles vont disputer — et perdre — la finale de la Coupe d'Italie contre la Juve (2-0 et 0-3).

En 1983-84, donc, Vérone s'agite pour rendre son équipe encore plus compétitive. Oddi repart à Rome, qui offre l'attaquant Iorio en échange. Penzo rejoint la Juve, qui cède en contrepartie un jeune avant-centre nommé Galderisi. Storgato aussi arrive de la Juve. Dirceu part à Naples. Jordan vient de Milan. Zmuda demeure le second étranger. Malheureusement, le Polonais va vivre une nouvelle saison parsemée de pépins physiques et il n'apparaîtra pratiquement pas. Alors que tous les clubs italiens ont recruté à qui mieux-mieux les grandes stars du football mondial, l'échec de l'étranger Zmuda et la discrétion de Jordan caractérisent Vérone, dont la saison est décevante. En championnat, les hommes de Bagnoli se contentent d'une sixième place. En Coupe d'Europe, ils passent le premier tour face à l'Etoile Rouge de Belgrade mais chutent au second devant les Autrichiens de Sturm Graz. Reste la coupe pour sauver la saison. Une nouvelle fois, Vérone arrive en finale. Une nouvelle fois, elle perd ; contre la Roma cette fois. L'équipe de Falcao devant disputer la finale de la Coupe des Clubs champions, il reste l'espoir de jouer la Coupe des Coupes. Mais Liverpool bat Rome aux penalties. Ce soir-là, à Vérone, nous en connaissons qui ont eu envie d'étrangler un certain Bruce Grobbelaar... Le bilan de la saison est d'autant plus rageant qu'en championnat, une malencontreuse défaite à domicile face à l'Inter lors de l'avant-dernière journée a privé les Véronais d'une quatrième place qualificative pour l'U.E.F.A....

Les lamentations, cependant, ne durent pas longtemps. Bien avant que l'échec ne soit consommé, en effet, les dirigeants du clubs ont préparé la saison 1984-85. Storgato part à la Lazio. Iorio retourne à Rome. Jordan en Angleterre. Zmuda trouvera preneur à Crémone. La place est libre pour deux étrangers. Il convient cette fois de ne pas se tromper, car on annonce la fermeture des frontières pour la saison 1985-86. Mascetti, Bagnoli, le président Guidotti et le vice-président Chiampan ne vont pas se →

**Vérone n'aura jamais les moyens financiers de la Juve, l'Inter ou la Roma. Sa réussite n'en est que plus méritoire...**

## L'apport des étrangers, Briegel et Elkjaer, est considérable. Mais les Fanna, Galderisi ou Di Gennaro sont aussi de sacrés clients...

tromper. L'Allemand Briegel est d'abord engagé. Ce sera ensuite le tour d'Elkjaer Larsen, qui se révèle lors de l'Euro 84 et ne se fait pas prier pour réaliser une bonne opération financière.

Dès la première journée du championnat, Vérone se porte en tête. A l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est-à-dire à quatre journées de la fin, elle y était encore. Après avoir compté jusqu'à six points d'avance. C'était le début du dernier sprint, après une défaite à domicile contre Torino qui semait quelque troubles dans les esprit. D'autant que l'un des principaux adversaires de Vérone, l'Inter, s'ingéniait, avec la complicité d'une presse italienne toujours aussi avide de sensationnel, à déstabiliser un édifice paraissant jusqu'alors inébranlable. En révélant avoir contacté Fanna et Marangon, deux éléments importants de l'équipe arrivant en fin de contrat. Le coach Bagnoli, fort de la perspective d'un calendrier favorable, ne se laissait pas troubler pour autant : « Si nous ne sommes pas champions cette année, c'est vraiment que nous ne le mériterons pas. » Les joueurs, eux aussi, s'efforçaient de demeurer calmes malgré la pression de cette fin de saison s'annonçant éprouvante pour les nerfs. Au lendemain de leur défaite à domicile devant Torino, ils acceptaient même de poser pour Alain de Martignac en brandissant une bannière portant prématurément la mention « Vérone champion 1985 ». Une manière d'affirmer leur optimisme et de couper l'herbe sous le pied de tous ceux qui les tannent avec une question revenant comme un leitmotiv : « Vérone tiendra-t-il jusqu'au bout ? Sera-t-il champion ? »

A l'heure où vous lirez ces lignes, la réponse sera connue ou en passe de l'être. Quelle qu'elle soit, elle n'ôtera rien cependant aux mérites d'une formation qui a réalisé une magnifique saison 1984-85. Et qui, de surcroît, ne désespère pas d'accrocher enfin la coupe à son palmarès, puisqu'elle est qualifiée pour les quarts de finale d'une épreuve qui reprendra le 12 juin, après la tournée de la sélection nationale au Mexique. Pour expliquer ce qu'il convient d'appeler — titre ou pas — une belle réussite, il faut évidemment mettre en avant le formidable apport des deux recrues étrangères, Briegel et Elkjaer. Le premier, Hans Peter Briegel a réalisé une saison magnifique. Révélant, au-delà de ses qualités de décathlonien bien connues, un sens du jeu et une présence qui s'affirment d'autant plus désormais qu'il occupe un poste de milieu de terrain lui permettant de « s'éclater » véritablement dans tous les compartiments du jeu. En défense lorsque c'est nécessaire, pour prêter main forte à ses coéquipiers des lignes arrières. Dans un rôle de relayeur où il peut exprimer à la fois sa lucidité et son dynamisme. Et même en attaque, quand les hommes évoluant en pointe sont emprisonnés dans l'étau du catenaccio des opposants. La preuve : Briegel, à la mi-avril, avait déjà inscrit neuf buts, la plupart décisifs pour la récolte de points. Nous l'avions vu notamment à Côme en inscrire un superbe, au terme d'une montée de cinquante mètres, qui avait valu deux points de mieux dans l'escarcelle véronaise. Preben Elkjaer Larsen, lui, fut plus *(suite p. 102)*

*Hans Peter Briegel : le « décathlonien » s'est aussi révélé buteur...*

*39 000 spectateurs de moyenne ! A Vérone aussi, le spectacle est grandiose dans les tribunes.*

*« Oui, c'est bien lui, ici. Chez nous. George Killian lui-même, le gentleman-brasseur à la casquette. »*

# Et sa bière rousse coulera pour tous !

"VAS-Y KILLIAN ! Vas-y Bernard ! Allez vas-y !" scandent les supporters, et les paris vont un train d'enfer ! Et la bière rousse de George Killian coule à flots !

Et la mousse déborde ! Et les rires cascadent ! C'est bon la vie en rousse, Monsieur...

**GEORGE KILLIAN'S**

*La bière rousse*

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

▲ 89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

▲ 91 Le bilan Européen

▲ 92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

▲ 95 Zico : interview d'Italie

▲ 96 Michel Platini : Onze d'Or

▲ 97 Championnat d'Europe des Nations

▲ 98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 ▼ Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 ▼ Coupes d'Europe : les finales

102 ▼ Spécial EURO 84

**COMPLETEZ VOTRE COLLECTION**

▲ 103 EURO : 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

▲ 105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 ▼ Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

108 ▼ Palmarès 1984 : les 11 joueurs de l'année.

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations ▼

110 Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon ▼

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84 : Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

**POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS**

## BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.08.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

| 89 | 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | | | | | HS 16 | | HS 17 | | HS 18 | | HS 19 | | HS 20 | | HS 21 | |

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

**Tarif étranger :** 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

*(suite de la p. 16)*

jours aimé le foot anglais. Il est difficile, mais attrayant. Il me semble que là-bas, on joue dans un meilleur esprit. Le football français est dur, on y prend beaucoup de coups...

**ONZE :** ***Il y a un mauvais esprit dans le football français ?***

**D.R. :** L'anti-jeu n'est pas assez sanctionné. Cela me semble flagrant. J'ai payé un lourd tribut à la violence. Dans ma carrière, j'ai dû rester au total près de deux ans indisponible. Cela fut toujours la conséquence d'agressions ou de coups répétés.

**ONZE :** ***Tu penses que c'est différent en Angleterre ?***

**D.R. :** J'ai l'impression que c'est moins vicieux.

**ONZE :** ***D'un autre côté, c'est un football assez « aveugle »...***

**D.R. :** Oh, il ne faut pas exagérer. Le foot anglais a évolué. Ses résultats en Coupe d'Europe ne sont pas dus au hasard.

**ONZE :** ***Tu as le sentiment que le foot anglais est plus « pur » ?***

**D.R. :** Oui, et puis j'aime bien la communion qu'il y a entre public et joueurs.

**ONZE :** ***Quand tu es arrivé à Paris, tu es devenu avant-centre. Comment juges-tu cette expérience ?***

**D.R. :** Fallait que je change. Je ne pouvais plus m'exprimer dans un rôle d'ailier véritable. Je ne me suis jamais considéré comme un avant-centre, mais comme un attaquant. Dans le football moderne, un attaquant doit aussi bien être à l'aise au centre que sur les côtés.

**ONZE :** ***Une quinzaine de buts par saison en moyenne, c'est une réussite ?***

**D.R. :** Je ne suis pas un buteur-né. Je n'ai pas le sens du but d'un véritable avant-centre. Mais j'aime bien participer dans le jeu.

**ONZE :** ***Ta reconversion était seulement une affaire de goût, ou une obligation compte tenu des tactiques actuelles ?***

**D.R. :** Sur l'aile, j'étais bloqué. J'avais besoin d'espace.

**ONZE :** ***D'une manière générale, que penses-tu des organisations de jeu actuelles ?***

**D.R. :** Les équipes qui marchent actuellement jouent plutôt offensivement. Le meilleur exemple est l'équipe de France. On revient à cela. Même avec deux attaquants. La grande évolution, c'est que maintenant, de plus en plus de joueurs savent tout faire. Défendre, jouer, marquer. Ce qui m'ennuie, c'est quand même que cela devient de plus en plus difficile pour les attaquants. Car il y a une part de travail obscur qui leur est demandée plus importante qu'avant. C'est frustrant.

**ONZE :** ***Tu te considères comme un artiste ?***

**D.R. :** Question délicate. J'ai un jeu fait de spontanéité. Donc de création.

**ONZE :** ***Mais au P.S.-G., la création est plutôt individuelle.***

**D.R. :** Il est certain que le vrai plaisir est celui de la création collective. Et que c'est une sensation de plus en plus difficile à connaître.

**ONZE :** ***Tout à l'heure, nous parlions de violence. Est-ce qu'il t'est arrivé de donner des coups volontairement ?***

**D.R. :** Jamais.

**ONZE :** ***Cette correction relève de la réflexion, ou du tempérament ?***

**D.R. :** Les deux. J'aime le football. Je n'irai jamais à l'encontre de ce sport en trichant. On ne triche pas avec ce qu'on aime.

**ONZE :** ***Tu as l'impression que beaucoup de joueurs partagent cette manière de penser ?***

**D.R. :** J'espère. Mais je sais aussi qu'il existe des joueurs qui pensent à eux avant de penser au football. Et s'ils n'ont pas les moyens de s'imposer grâce au talent, ils emploient la violence. Et puis il y a aussi ceux dont les mots et les actes ne sont pas en accord.

**ONZE :** ***Tu aimerais le milieu du foot différent ?***

**D.R. :** Oui, bien sûr, sur pas mal de choses. J'aimerais déjà, par exemple, qu'il y ait plus de solidarité entre les joueurs. Actuellement, c'est un peu chacun pour soi. Dommage, car les clubs en profi-

→

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

# ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

## vous réaliserez 12 F d'économie

## ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

**VOTRE CADEAU**
**Ce magnifique jeu de 52 cartes.**

## OFFRE SPECIALE CADEAU.

**Oui,** je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

*Tarif avion : nous consulter*

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger: 371 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger: 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

**à retourner avant le 15.08.85 à :**

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT 640 | 641 630 | 631 CC 03 + JC

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

tent. Et les joueurs en pâtissent. Autre chose : pour moi, le foot doit être un spectacle. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas parce que l'on vit dans un engrenage où il y a la nécessité des résultats immédiats, les intérêts financiers, etc. Le football en tant que jeu en subit les conséquences. Et aussi le public.

**ONZE :** ***Y-a-t-il des milieux dans lesquels tu te sentirais plus à l'aise ?***

**D.R. :** Oui. La musique par exemple. Encore qu'il y ait des problèmes dans tous les milieux.

**ONZE :** ***Quand tu regardes en arrière, tu penses que ta carrière a suivi un cheminement logique ?***

**D.R. :** Vu mon jeu, et la manière dont j'ai éclaté à Saint-Étienne, le cheminement logique aurait été que j'arrête très vite. Je me demande comment je peux encore jouer à trente ans. Je n'étais pas un super joueur. Par rapport à mes moyens, j'étais trop bien parti pour continuer. On m'a monté en flèche. J'aurais pu sombrer complètement.

**ONZE :** ***Tu te considères comme un joueur surfait ?***

**D.R. :** Non, mais il me faut peu de choses pour que ça marche ou que cela marche pas. C'est comme dans mon jeu, toujours à la limite. Ma réussite, c'est d'avoir pu continuer à me faire plaisir. J'avais vraiment pensé arrêter.

**ONZE :** ***Cela aurait été un acte de courage ?***

**D.R. :** Non. J'avais le désir du jeu. Et aussi de la compétition. Le désir de retrouver certaines joies déjà connues.

**ONZE :** ***Et si tu avais arrêté, qu'est-ce que tu aurais fait ?***

**D.R. :** Je ne sais pas. Et je ne sais toujours pas ce que je ferai après. Si ce n'est que je ne resterai pas dans le football !

**ONZE :** ***On a de toi l'image de quelqu'un qui n'est pas vraiment à l'aise dans le monde du football...***

**D.R. :** Pour moi, tout ce qui compte, c'est le jeu. J'ai dit souvent qu'il y a beaucoup de choses que je rejette. Parce que j'ai toujours en moi un certain esprit de liberté et de révolte. Mais mon plaisir de jouer passe au-dessus.

**ONZE :** ***Dans quelques jours, la Coupe contre Nantes. Est-il raisonnable d'être optimiste ?***

**D.R. :** Non. Mais connaissant le P.S.-G., tout est possible. Nos résultats en coupe peuvent être déterminants sur ma décision de rester ici. J'ai besoin de grands matches.

**ONZE :** ***A propos de grands matches... et l'équipe de France ?***

**D.R. :** Le dernier match, c'était contre la Yougoslavie lors du C.E. Michel m'avait appelé contre la R.D.A. Je n'ai pas pu y aller, malheureusement. Ma blessure au genou. Je ne sais pas si la chance reviendra. Il y a beaucoup de prétendants.

**ONZE :** ***Qu'est-ce que tu as envie de dire ?***

**D.R. :** Il me semble que si je reste en France, j'aurai un sentiment de frustration. J'ai besoin de prendre des risques, de bouger. De me remettre en question. De me prouver quelque chose. D'un autre côté, je ne sais pas si j'en suis capable.

**ONZE :** ***Doutes d'artiste ?***

**D.R. :** Peut-être.

**ONZE :** ***Situation de défi vis-à-vis de toi-même ?***

**D.R. :** Oui. C'est délicat. Je n'ai pas trop mal mené ma carrière. Mais maintenant, je suis à un point où je ne dois pas me tromper. Je ne veux pas rester dans la routine. J'ai envie de découvrir plein de choses. C'est pour cela qu'il faut que je prenne des risques.

**ONZE :** ***Quelle est pour toi la question la plus embarrassante ?***

**D.R. :** Sur qui je suis, peut-être...

**ONZE :** ***Toujours le doute ?***

**D.R. :** Oui... Je ne suis jamais content de moi.

**ONZE :** ***N'as-tu pas besoin d'autres motivations ?***

**D.R. :** Je suis très optimiste parce que j'aime beaucoup la vie et j'ai très envie de faire plein de choses.

**ONZE :** ***Lesquelles ?***

**D.R. :** Il y a des idées bien arrêtées dans ma tête. Mais je ne veux pas en parler. Ce serait me dévoiler complètement. Et cela, je ne l'ai jamais fait. ⚽

**(Propos recueillis par Francis Huertas)**


A NE PAS MANQUER

POUR LES COLLECTIONNEURS

TOUTES LES PHOTOS DE YOUGOSLAVIE-FRANCE ET DE JUVENTUS-BORDEAUX

EN VENTE PARTOUT

*(suite de la p. 27)* Outre ses qualités techniques, il a démontré des qualités morales indispensables pour réussir à l'échelon supérieur.

Il y a cinq ans, presque mois pour mois, Yannick Stopyra faisait la une des journaux. Ses talents de buteur lui avaient même valu la couverture de « Onze ». Il allait connaître, peu de temps après, les joies d'une première sélection en équipe de France. Depuis cette époque, pourtant, Yannick a manqué les grands rendez-vous de la sélection nationale. Il n'était pas en Espagne en 1982 pour le Mundial. Il n'avait pas été retenu pour l'Euro 84 en France.

D'aucuns se seraient découragés de ne jamais être dans les bons coups. Yannick n'en a pas fait un drame et a sauté sur la première occasion pour revenir parmi les Bleus. Bernard Lacombe, sur qui l'on avait tapé dans le dos pendant le Championnat d'Europe, ayant renoncé définitivement, semble-t-il, à figurer parmi les sélectionnés, Henri Michel s'est tourné vers Stopyra pour assurer la relève à un poste où l'on est pris régulièrement pour cible par le public et par les médias. Pas facile non plus pour Yannick de venir s'intégrer dans une équipe qui a très peu changé depuis trois ans et qui est plus connue pour la qualité de sa défense, pour l'inspiration et l'efficacité de son milieu de terrain, que pour l'opportunisme de son attaque. Mais il ne faut désespérer de rien. Il y a quelques mois encore, la France se cherchait un grand gardien de but. Il a fallu presque passer en revue tous les goals de première division pour découvrir Joël Bats. Cet équilibre des personnes, qui est aussi le garant de l'équilibre d'une équipe, la France est peut-être en train de le trouver pour les attaquants. Bruno Bellone semble désormais un cran au dessus de tous les ailiers. La saison qu'il réussit avec Monaco et avec les Bleus le place au rang de titulaire indiscutable. Ce qui est plus révélateur encore, c'est que lors des trois derniers matches internationaux, face à la Bulgarie, la R.D.A. et la Yougoslavie, c'est le tandem Bellone-Stopyra qui a débuté toutes les rencontres pour les Bleus.

Mais c'est avant ces trois rencontres, les plus difficiles du groupe IV de la Coupe du Monde, que Yannick a réussi son retour en équipe de France, puisque dès le premier match, face au Luxembourg, où son compère de l'attaque était le Lensois François Brisson, il avait réussi à « claquer » deux buts. Ce n'était peut-être pas un test décisif, encore faut-il être là au bon moment. Ce n'est d'ailleurs que cela que l'on demande à l'avant-centre.

Bien plus probantes ont été les performances réussies au cours des trois matches évoqués plus haut. Il y a cinq ans, avec des qualités physiques sensiblement identiques, je ne suis pas sûr que Yannick aurait réalisé les mêmes rencontres. Incontestablement, son jeu a évolué, a pris du volume. Il n'est plus l'avant-centre pivot qui comptait presqu'exclusivement sur son jeu de tête pour faire la différence. Il a étendu sa zone d'activité et d'influence, et il n'est pas rare de voir Yannick rôder dans la zone du milieu pour tenter de se dégager de la pression du stoppeur adverse. Que ce soit contre la Bulgarie, la R.D.A. où il a marqué un but, et la Yougoslavie, il a toujours bien fait tout ce qu'il a eu à faire. Satisfait de sa prestation, c'est sans doute pour cela qu'il n'a pas pris ombrage d'être appelé prématurément sur le banc de touche quelques minutes avant la fin des matches. Mais la tactique collective et le résultat passent avant les considérations individuelles. En Yougoslavie, par exemple, Henri Michel, pour donner un peu plus de consistance à son milieu de terrain, a fait entrer José Touré à la place de Yannick. Jusqu'alors, il avait livré à son adversaire Radanovic un combat impitoyable. Au milieu de ce duel, il parvint à garder sa totale lucidité, réussissant quelques bonnes ouvertures, et surtout une dernière passe décisive qui entraîna l'occasion de Bruno Bellone.

Pour Yannick, pourtant, la partie est loin d'être gagnée. Il y a la menace Buscher qui se précise, il y a la concurrence de son ex-coéquipier sochalien, aujourd'hui monégasque, Philippe Anziani. Mais quand on dit que Yannick Stopyra est un joueur de tête, on pense bien sûr à sa qualité de footballeur dans le jeu aérien. Mais on ne doit pas oublier que ce garçon, porté aux nues il y a cinq ans, sait déjà ce que c'est que rentrer dans le rang. C'est peut-être cette modestie, cette humilité qui lui permettront d'être, demain, le Joël Bats de l'attaque française. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

***Yannick : un numéro 9 pour les Bleus.***

# Sans prendre de but.

# Skoal Bandits®. Le tabac sans fumer.

Venu tout droit des Etats-Unis, voici Skoal Bandits. Skoal Bandits est un petit sachet humidifié qui contient du tabac américain de grande qualité, légèrement parfumé à la menthe. Mais attention, Skoal Bandits ne se fume pas et ne se mâche pas. Skoal Bandits se place simplement dans votre bouche entre le haut de la joue et la gencive. C'est simple et discret!

Vous trouverez Skoal Bandits dans tous les bureaux de tabac, vendu en boîtes de 20 sachets.

**En vente dans les débits de tabac.**

SKOAL BANDITS

# IL ETAIT ONZE FOIS...

# la R5 GT turbo

**La Régie Renault ne pouvait pas, et c'est bien normal, laisser la Peugeot 205 GTI, dominer insolemment le marché des petits bolides rapides. Elle réplique aujourd'hui en présentant un petit monstre hyper compétitif, la R5 GT Turbo.**

**1**

**Carrosserie.**

C'est,bien sûr, la Super 5 qui a servi de base à ce nouveau modèle de la Régie. Pour ceux qui se laisseraient encore abuser par la ressemblance avec la "vieille" R5, il s'agit d'une voiture toute différente, plus longue et plus large de six centimètres, plus spacieuse, plus légère et mieux profilée que son ancêtre. Reconnaissable à ses blocs optiques et ses poignées intégrées et son montant central inclus à la portière, elle semble ne pas trop souffrir de la confusion possible avec la vieille R5 puisque ses ventes totales représentent aujourd'hui près de 6% du marché français.

**2**

**Look sportif.**

Pour mériter le titre de GT, la Super 5 s'est habillée dans le plus pur style sport. Elle a été dotée d'un important spoiler avant intégrant une grille d'entrée d'air pour l'échangeur air-air du turbo et percée de deux feux anti brouillard, d'élargisseurs d'ailes et de bas de caisse, et d'un spoiler arrière décoré de fausses grilles. Ainsi customisée, la Super 5 acquiert un look agressif bien sympathique propre à satisfaire la clientèle jeune à laquelle elle est destinée.

**3**

**Habitacle.**

Comparée à la Renault 5, la Super 5 est devenue une vraie voiture. Espace aux coudes plus larges de 9 cm à l'avant et de 13 cm à l'arrière, vraie place pour les genoux des passagers, elle autorise enfin de vrais longs trajets à quatre personnes. Et son coffre extensible par rabattage de la banquette arrière autorise des chargements digne d'une mini-camionnette. Cet habitacle spacieux se retrouve bien entendu dans la GT Turbo et les sportifs à tout crin y trouveront toute la place nécessaire pour transporter leurs clubs de golf, un vélo, voire une moto de trial roue avant démontée.

**4**

**Poste de pilotage.**

Il faut peu de chose pour qu'un poste de conduite devienne un poste de pilotage. Celui de la GT Turbo s'est enrichi de sièges baquets d'une belle tenue latérale, d'un volant à trois branches ergonomique gainé de cuir ajouré, d'un mini levier de vitesses au pommeau biseauté qui tombe parfaitement sous la main et d'un compte tours enrichi d'un indicateur de turbo. C'est simple,efficace, de bon ton, et n'interdit pas les accessoires de con-

fort comme les vitres électriques et la condamnation centrale des portes.

**5**

**Moteur.**
C'est sous le capot que la 5 GT Turbo cache la différence. Au "quatre cylindres" de 1397 cm³ extrapolé de la Renault 11, on a ajouté un petit turbocompresseur Garrett T2 et un échangeur air-air qui refroidit l'air comprimé. Ce petit monstre développe 115 ch DIN à 5750 tr/mn et jouit d'un joli couple de 16,8 mkg à 3000 tr/mn qui lui confère une belle souplesse. Il est alimenté par un carburateur simple corps dont la cuve est refroidie, à l'arrêt, par un petit ventilateur, ce qui prévient tous les problèmes de démarrage à chaud.

**6**

**Suspension.**
Si la suspension de la Super 5 était déjà en nette amélioration par rapport à celle de la R5 classique, celle de la GT Turbo constitue un plus évident. Le train arrière dit "quatre barres" est constitué d'un profil en V qui relie les bras en fonte carénant deux barres anti-dévers et de suspension solidaires en leur milieu par une jumelle flottante. Sur le papier, ça semble très compliqué. C'est en fait un système génialement simple qui améliore la raideur transversale du train, répartit mieux les efforts de chaque côté et améliore le positionnement des roues en courbe.

**7**

**Performances.**
200 km/h en vitesse de pointe, 0 à 100 km/h en 8 s, le 1000 m départ arrêté en 29,5 s, voilà des chiffres qui parlent d'eux-mêmes et placent la GT Turbo devant toutes ses concurrentes. De fait, elle mérite vraiment son label de petit bolide servie, dans les accélérations, par une motricité exemplaire, et une vitesse de croisière sur autoroute à faire frémir les radars de la gendarmerie.

**8**

**Comportement routier.**
Une vitesse de pointe élevée, une suspension accrocheuse et confortable, un espace habitable plus qu'honnête suffisent-ils à faire de la 5 GT Turbo une grande routière? A notre avis, ce n'est pas sa vocation. Un certain flottement dans la direction, un niveau sonore important aux grandes vitesses lui interdisent de prétendre à ce label. Mais, pour les moyens parcours rapides et à plus forte raison pour les déplacements en ville où ses reprises font merveille, elle constitue un engin parfait.

**9**

**Comportement sportif.**
Montées en régime franches et rapides, turbo souple, sans temps mort, guidage parfait du train avant en épingles, vitesse et précision de la boîte de vitesse, placement au millimètre en glissade dans les lacets, la 5 GT Turbo est, incontestablement, un merveilleux engin de sport. A coup sûr, de nombreuses vocations de pilotes naîtront à son volant. Bien sûr, un vrai pilotage sportif y est sanctionné par une consommation exagérée, mais quand on prend un tel plaisir, on ne compte pas.

**10**

**Compétitivité.**
La 5 GT Turbo est-elle la meilleure des petites voitures sportives? C'est la plus rapide, la plus performante et la moins chère. Mais c'est aussi la plus pointue, celle qui donne le plus envie d'attaquer. Reste alors en suspens la question de la fiabilité d'une mécanique turbocompressée. Un moteur suralimenté à carburateur résistera-t-il aussi bien aux sollicitations "sportives" qu'un plus gros cube à injection? Seul l'avenir le dira. Mais l'exemple de la F1 n'est-il pas en soi un élément de réponse?

**11**

**Fiche technique.**
**Moteur:** 4 cylindres en ligne transversal. Cylindrée: 1397 cm³. Puissance maxi: 115 ch DIN à 5750 tr/mn. Couple maxi: 16,8 mkg à 3000 tr/mn. Culasse en alliage léger, carter et cylindres fonte. Un arbre à cames latéral. Vilebrequin à cinq paliers. Turbocompresseur Garrett T2. Allumage électronique. Alimentation par carburateur Solex simple corps. Puissance fiscale: 6 cv. **Transmission:** Traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction:** A crémaillère. **Freins:** A disques ventilés à l'avant. A disques pleins à l'arrière. Circuit en X. Servofrein. Correcteur double asservi à la charge. **Suspensions:** Avant: Mac Pherson avec triangle inférieur. Ressorts hélicoïdaux et amortisseurs télescopiques hydrauliques. Arrière: bras tirés, essieu semi-rigide à quatre barres. Barres de torsion et amortisseurs télescopiques hydrauliques. **Mensurations:** Longueur: 3,59 m. Largeur: 1,59 m. Hauteur: 1,36 m. Poids: 830 kg. **Performances:** Vitesse maxi: 200 km/h. 0 à 100 km/h: 8 s. 0 à 400 m: 15,8 s. 0 à 1000 m: 29,5 s. **Consommations conventionnelles:** 5,6 l à 90 km/h, 7,7 l à 120 km/h, 8,7 l en cycle urbain. **Prix:** 72000 F.

Georges RENOU

## La "Céleste"

*(suite de la p. 33)*

Pereira qui compte, lui, vingt-huit sélections. Victor Diogo, arrière droit, joue au Brésil, comme les deux précédents. A São Paulo aussi, mais à Palmeiras. Vingt-six sélections pour cet ancien joueur de Penarol. Daniel Martinez, arrière gauche, non titulaire actuellement, opère à Estudiantes de La Plata, en Argentine, sous la direction du sélectionneur argentin actuel, Carlos Bilardo.

Le milieu de terrain, Enzo Francescoli, l'idole des foules uruguayennes, joue sous les couleurs de River Plate, à Buenos-Aires. A vingt-trois ans, il compte déjà vingt-quatre sélections. Il pourrait être l'une des grandes révélations du Mundial mexicain. Au pays, on l'appelait « le Mage ». En Argentine, on le surnomme « le Prince ». Autre milieu de terrain exilé, Sergio Santin, revenu de Nacional de Medellin en Colombie. Signalons aussi le cas du jeune José Luis Zalazar, numéro 10 d'avenir, « travailleur immigré » à Puebla au Mexique. Même chose pour l'attaquant Wilmar Cabrera, qu'on surnomme le « taureau » et qui, après avoir brillé au Nacional, fut transféré en 1980 en Colombie au club des Milionarios de Bogota avant de rejoindre Valence en Espagne. Sans oublier, bien sûr, Venancio Ramos, Lensois depuis le début de la saison. Ex-joueur de Penarol, il a vingt-cinq ans mais est déjà un vétéran de la sélection avec trente-cinq capes. Attaquant polyvalent, c'est le joker de l'équipe qu'Omar Borras fait souvent rentrer en cours de jeu. A signaler aussi le cas de Jorge Da Silva, autre joker de Borras et qui fut meilleur buteur 1983-1984 en Espagne avec Valladolid qui le rendit à son club, Defensor, faute de pouvoir régler le solde du transfert. Dernier exilé de luxe, l'attaquant Amaro Nadal qui joue depuis trois ans au Deportivo Cali. Avec dix buts pour vingt et une parties internationales, il est le deuxième buteur de l'ère Borras derrière Aguilera (11 buts).

Mais tous les joueurs uruguayens ne sont pas partis faire carrière à l'étranger, même si, souvent, ils en rêvent. Le second gardien de la sélection, Fernando Alvez, joue à Penarol. Le défenseur Nelson Gutierrez, l'un des piliers de l'équipe, est le capitaine de Penarol, le club de toute sa vie. Eduardo Acevedo défend les couleurs de Defensor, comme Cesar Vega défend celles de Danubio ! Nestor Montelongo, autre arrière, évolue à Penarol.

Le jeune Jose Batista appartient au club Cerro qui l'a prêté à Penarol en 1984. C'est maintenant la nouvelle idole de tout l'Uruguay depuis qu'il marqua le premier but contre le Chili. Le milieu défensif Jorge Barrios compte quarante-huit sélections et a toujours joué au club des Wanderers. Mario Saralegui a, lui, toujours été fidèle à Penarol. Il compte vingt-trois sélections. Miguel Bossio est aussi très précieux pour l'équipe. C'est un homme de devoir qui compte vingt sélections. Il joue actuellement aussi à Penarol. Mention finale pour le meilleur buteur de l'ère Borras : Carlos Aguilera. « Pato », comme on le surnomme, aimerait bien jouer en Europe. Surtout en France. Une recrue idéale pour Nantes ou Bordeaux. Alors ? ⚽

***Jean-Pierre Frimbois***
***(Informations : Carlos Magnone)***


# AU CLUB OLYMPIQUE A CALVI TOUT EST COMPRIS... ET SANS SURPRISE

Le Club Olympique c'est : un kilomètre de plage, 10 hectares de pinède en bordure de mer, une vie libre et décontractée sous les pins, la détente loin de toute pollution, l'ambiance joyeuse, amicale et souvent folle du club, des activités sportives gratuites, des repas de grande gastronomie par une équipe de cuisiniers de premier ordre, une discothèque pourvue des tous derniers tubes des hits parades, et le soleil, toujours le soleil.

**En pension complète :**
**1 semaine, de 1 150 à 1 700 F.**
**De Paris par avion : de 2 150 à 3 000 F.**

**DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE**
**CLUB OLYMPIQUE 3 RUE DE L'ECHELLE**
**75001 PARIS**
**Tél. : 260.31.62**

NOM _____

ADRESSE _____

_____

LICENTE D'ETAT A 435

ONZE

*(suite de la p. 46)* il fait preuve, étant lui, crédité d'une quinzaine de réussites).
Si ces trois-là restent les figures de proue de l'équipe (honneur aux buteurs), le reste de la troupe ne se porte pas mal. A l'exception du départ de Souness et du cas Johnston déjà évoqués, il est d'ailleurs le même que la saison passée. Avec dans les buts le fantasque mais ô combien réconfortant Bruce Grobbelaar qui, outre son talent, apporte sa fantaisie dans un football où décontraction et humour ne sont guère de mise à ce niveau. Avec en défense le vétéran Phil Neal qui recherchera une cinquième victoire dans l'épreuve. Mark Lawrenson, pilier de l'axe central, Alan Hansen et à gauche Alan Kennedy que l'on ne présente plus lui non plus. Au milieu, on verra Steve Nicol, défenseur qui évolue dans l'entre-jeu en attendant la retraite de Phil Neal, à la place de Sammy Lee qui joua la finale la saison passée. Avec donc Ronnie Whelan, gros « travailleur », John Wark et Kevin Mc Donald qui sera désireux de confondre tous ceux qui continuent à douter de lui.
Dans les rangs des remplaçants, Robinson s'était taillé quelques beaux succès en début de saison, inscrivant trois buts après être entré en jeu à six reprises. Mais l'excellent Michael, que ce statut de « Joker » ne satisfaisait guère, a préféré émigrer à Queen's Park Rangers en janvier. Depuis, c'est Paul Walsh, qui était titulaire en n° 9 pendant l'absence de Rush, qui a repris le flambeau. A

**La finale 1984, entre Liverpool et Rome, avait vite sombré dans un ennui soporifique. Faut-il attendre mieux cette année ? Espérons !**

Bruxelles, on pourrait aussi voir entrer en jeu les Molby, Gillespie ou même Lee qui ne renonceront jamais, quelle que soit la difficulté de la chose, à prétendre trouver ou retrouver une place de titulaire. Comme d'habitude, outre leurs propres arguments, les « Reds » compteront sur leurs supporters pour les soutenir. Ceux-ci n'ont pas la détestable réputation des Hooligans de Manchester par exemple. Il n'en reste pas moins vrai que le service d'ordre belge se devra d'être vigilant, les incidents avec les « fans » Reds ayant tendance à se multiplier ces derniers temps. Il serait dommage que le capital sympathie que le « Kop » a su acquérir avec ses chœurs et ses vagues impressionnants soit dilapidé par des exactions stupides qui ne sont que la marque de la bêtise. Espérons donc que le spectacle sera sur le terrain, et non pas dans les tribunes pour des scènes d'émeutes. L'an passé, la finale Liverpool-Roma avait fait naître beaucoup d'espoirs mais l'enthousiasme s'était vite éteint dans l'ennui d'un débat pauvre techniquement et frisant parfois le soporifique. Faut-il attendre plus cette saison ? Rien ne permet de l'affirmer tant il est vrai que la mode est de plus au calcul. Mais au-delà de la qualité du jeu cette finale porte en elle une question qui ne manque pas d'intérêt : Liverpool parviendra-t-il à conserver son titre et à s'approcher à une longueur du record du Real (six victoires) ? Cela ne surprendrait plus personne...

***Francis Huertas***

découvrez une collection PASSIONNANTE ! exclusivité PROMOFAN LOISIRS

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Acceptez GRATUITEMENT les 8 PREMIERS FANIONS

CHAQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 49 F
UNE COLLECTION UNIQUE,
EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.
Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : chaque fanion est une petite merveille : dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.
DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !
TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. RECEVEZ GRATUITEMENT LES 8 PREMIERS FANIONS. Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 12 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAU SUPPLÉMENTAIRE L'autocollant de la Coupe du Monde 86 sera joint à votre 4ème envoi EXCLUSIF !

Ces très jolis fanions sont tissés façon satin double face
65 % rayonne - 35 % coton. Frange. Cordon.
Dimensions : (sans les franges) 8 x 10 cm

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

LES 5 POSTERS spécialement édités par PromoFan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints GRATUITEMENT à la 3e, 5e, 7e, 9e et 11e expéditions de fanions.

BON POUR 8 FANIONS GRATUITS
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 8 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 4 suivants (Ajax, Real de Madrid, Bastia, France).
Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de 49 F (+9 F frais d'envoi)
J'ai bien noté que je recevrai 5 POSTERS GRATUITS avec les envois 3, 5, 7, 9 et 11 ainsi que l'autocollant de la Coupe du Monde 86 avec l'envoi 4.
Mais je peux faire cesser les envois à tout moment par simple lettre.

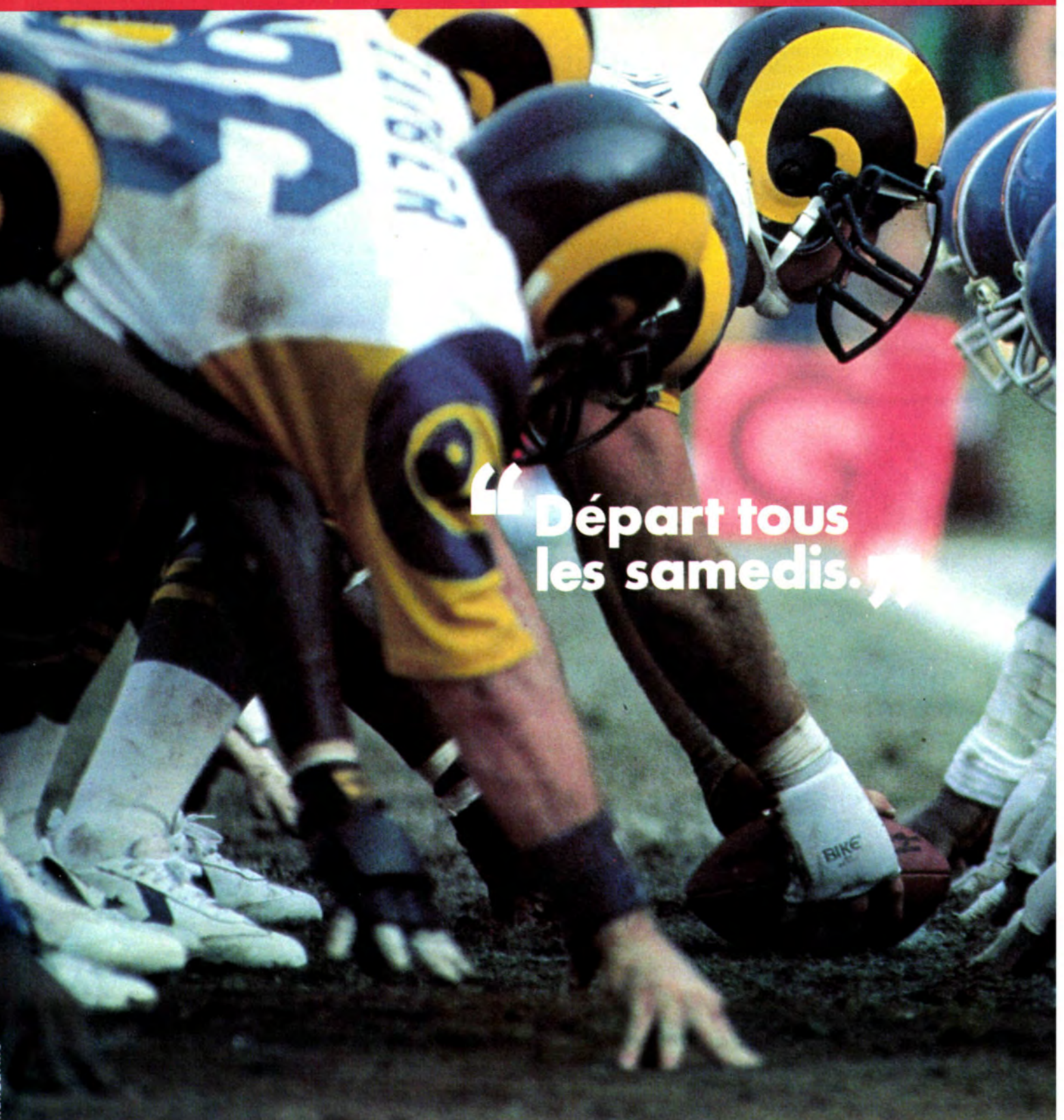
Je ne prends donc aucun engagement
☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 9 F frais d'envoi) 58 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joint, à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement

NOM _____
Prénom _____
N° ____ Rue _____
_____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____
_____

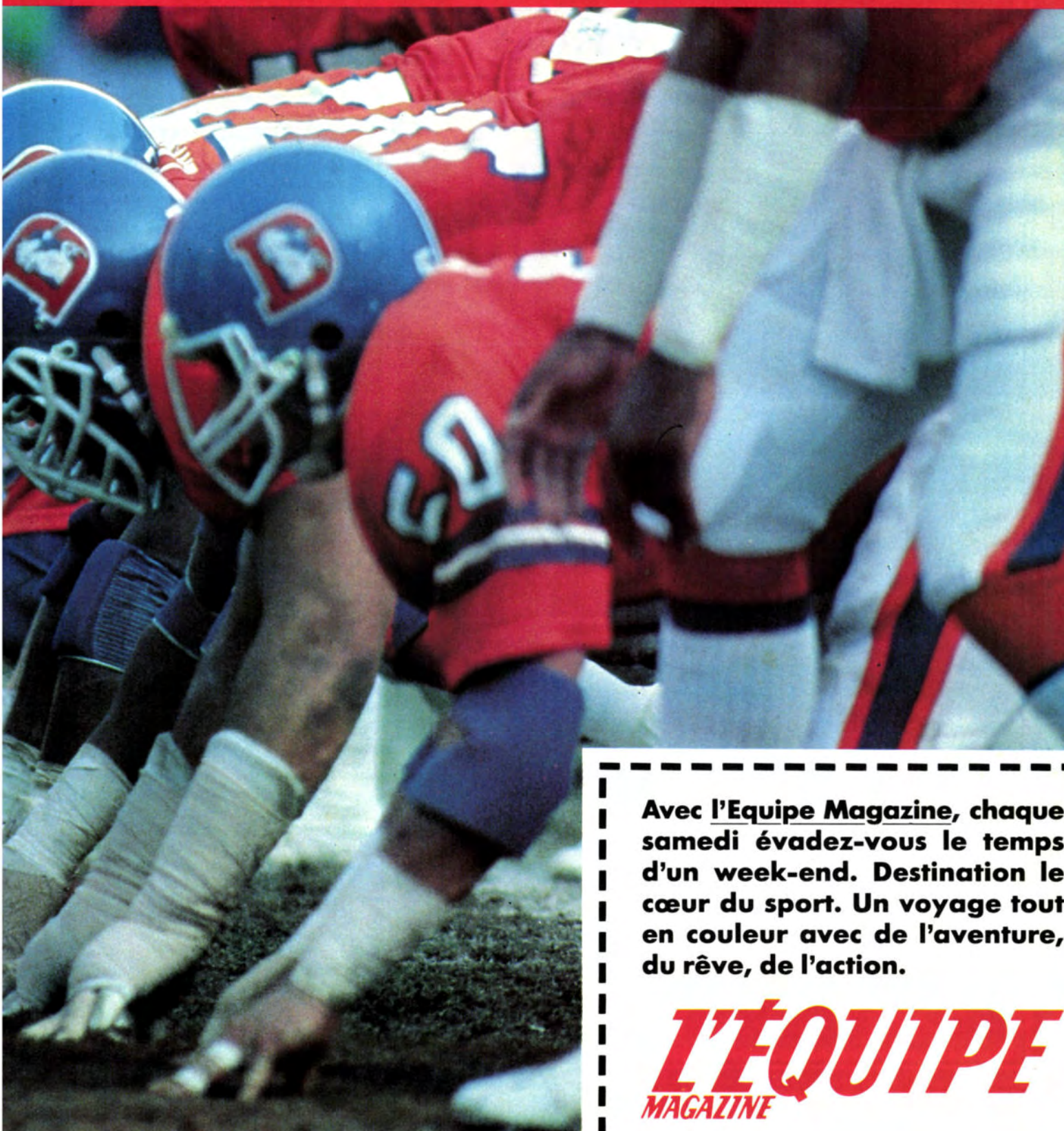
NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement

217/005

# WEEK-END AU C



# ŒUR DU SPORT.



**Avec l'Equipe Magazine, chaque samedi évadez-vous le temps d'un week-end. Destination le cœur du sport. Un voyage tout en couleur avec de l'aventure, du rêve, de l'action.**

L'ÉQUIPE MAGAZINE

# ARCHIVES

*Manifestement, les Bleus n'étaient pas venus pour s'amuser !*

## SARAJEVO/ 3 AVRIL 1985

# YOUGOSLAVIE:0 FRANCE:0

*La défense française a tenu.*

*Bats et Battiston : on ne passe pas !*

**Yougoslavie-France : 0-0.**
**Sarajevo, le 3 avril 1985. Eliminatoires de la Coupe du Monde. Groupe 4. Stade Kosevo. 50 000 spectateurs. Temps humide. Terrain bosselé au début, puis boueux en fin de rencontre. Éclairage moyen (avec une panne de dix minutes après sept minutes de jeu). Arbitre : M. Fredriksson (Suède), assisté de MM. Lundgren et Larsson. Avertissement : Baljic (35e).**
***Yougoslavie :* Stojic - Capljic, Radanovic, Hadzibegic, Baljic-Zajec (cap.), Gudelj, Bazdarevic - Stestic (puis Sliskovic, 67e), Halilhodzic, Slatko, Vujovic (puis Djurovski, 63e).**
***France :* Bats - Ayache, Specht, Battiston, Amoros - Tigana, Fernandez (puis Tusseau, 82e), Giresse, Platini (cap.) - Stopyra (puis Touré, 69e), Bellone.**

Après leurs trois succès au Parc des Princes, face au Luxembourg, à la Bulgarie et à la R.D.A., les Tricolores effectuaient leur premier déplacement pour les éliminatoires du Mundial 86 à Sarajevo. Affronter les Yougoslaves chez eux n'est jamais chose facile, mais les Bleus se déplaçaient avec l'idée bien arrêtée de ramener au moins un point, sinon deux. Ils partaient pour la gagne ou le nul, pour engranger un ou deux de ces précieux points à l'extérieur nécessaires pour se qualifier. D'un bout à l'autre, ce match fut un combat féroce, tous les contacts étant appuyés à la limite et parfois au-delà. Heureusement, l'arbitre suédois, M. Frederiksson, fut excellent. De football, dans ce contexte, il n'y en eut guère ! Il faut quand même mettre à l'actif des Tricolores que les meilleurs mouvements furent de leur fait, Ayache et Fernandez se voyant même offrir deux superbes occasions de but. Quant aux Yougoslaves, ils faillirent également marquer, Manuel Amoros sauvant sur sa ligne de but. Au total, le résultat nul obtenu par les Bleus était une excellente opération, qui leur permettait d'envisager le voyage à Sofia avec l'esprit plus libre.

C'EST TOUT
CE QU'IL A?!?*

Sachez apprécier et consommer avec modération.

# *un Ricard, sinon rien.

## Vérone

*(suite de la p. 84)* intermittent. Six buts, un certain nombre de forfaits sur blessure. Mais il ne viendrait à l'idée de personne de remettre en cause son apport. Ni sur le terrain, où son enthousiasme, ses envolées spectaculaires, ses déboulés ou ses démarrages usent les défenses et ravissent le public. Ni au dehors, où sa bonne humeur et sa décontraction contribuent largement à préserver une excellente ambiance au sein du groupe. Bien sûr, Elkjaer accuse parfois certaines absences dans le jeu. Mais le seul fait qu'il soit sur le terrain n'est pas de nature à tranquilliser l'adversaire. Un Elkjaer peut se réveiller à n'importe quel instant pour placer un démarrage définitif, ou tenter l'une de ces percées en solitaire d'autant plus dangereuses qu'elles paraissent complètement insensées — sauf pour lui. Elkjaer, ce n'est pas la régularité, ce n'est pas l'intelligence de jeu, ce n'est pas l'un des maillons d'une collectivité qui s'efforce de créer. C'est un soliste impénitent qui se régale et régale le public dans son style « bison » et entreprend les choses les plus difficiles avec la certitude qu'il ira au bout. On ne lui demande pas autre chose, au sein d'une formation dont la principale vertu est moins l'empreinte d'un jeu technique et imaginatif que la détermination et le dynamisme de ses membres. On y reviendra...

Mais continuons les présentations. Dans les buts, on trouve toujours le grand Claudio Garella (30 ans), qui, après avoir porté notamment les maillots de Torino, Novara, Lazio et Sampdoria, termine sa quatrième saison à Vérone. Avouons-le, le portier véronais n'est guère élégant. Il n'est pas un styliste comme Dassaev. Mais il est efficace. Et le fait que Vérone possède la meilleure défense du championnat en est bien une preuve. L'homme fort de cette ligne défensive est assurément le libero Roberto Tricella. A 26 ans, cet ancien joueur de l'Inter, arrivé à Vérone en 1979, est désormais considéré comme un grand joueur. Beaucoup voient en lui un digne successeur de Scirea en sélection nationale. A ses côtés, dans l'axe, on trouve Silvano Fontolan (30 ans), au club depuis deux ans après avoir joué à Côme et à l'Inter. Un excellent jeu de tête mais une certaine lenteur. A droite, Mauro Ferroni (30 ans), un Romain qui a fait l'essentiel de sa carrière à la Sampdoria, avant de signer à Vérone en 1983. Un défenseur agile, vif, correct, mais dont la relance et l'apport offensif laissent à désirer. Son alter ego, côté gauche, est Luciano Marangon (29 ans), qui joua à Vicenza, Naples, Rome et signa à Vérone en 1982. De la même manière que l'on pourrait comparer Elkjaer à Boniek, on pourrait définir Marangon comme le Cabrini de Vérone. Efficace et intelligent.

En milieu de terrain, hormis Briegel dont nous avons déjà parlé, le second homme fort est un chauve sympathique de 27 ans, Pietro Fanna ex-ailier gauche de la Juve, à Vérone depuis 1982. Nous nous souvenons avec quelques regrets de sa capacité à déborder. Cela ne lui arrive plus que très rarement, puisqu'il est désormais chargé d'être une sorte de régulateur-orientateur que l'on voit un peu partout sur le terrain. Un rôle dans lequel il excelle, puisqu'il est très doué techniquement et qu'il voit clair, mais qui l'a privé cette saison du plaisir de marquer. Domenico Volpati, autre milieu, est lui, un vieux de la vieille. Mais à 34 ans, et après avoir traîné ses crampons de Borgomanero, petit club de série D, à Brescia en passant par Solbia- →


# CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

## VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1985.**
Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.**
Dans le climat vivifiant de **St-Jean-de-Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités, d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la préparation et à la récupération.

**Chaque période de stage d'une semaine** (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

## ...AVEC LES PROFESSIONNELS

qui viendront animer le stage. L'an passé sont venus :

Dieter **MULLER,** Oswaldo **PIAZZA,**
Guy **LACOMBE,** Roberto **LOPEZ-UFARTE,**
Jean-Claude **LEMOULT,**
Jean-François **DOMERGUE,**
Dominique **BATHENAY,** Christian **LOPEZ**
et Thierry **ROLAND**

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES MALARDEAU ET DU CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.

**BON A DÉCOUPER**

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
**LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

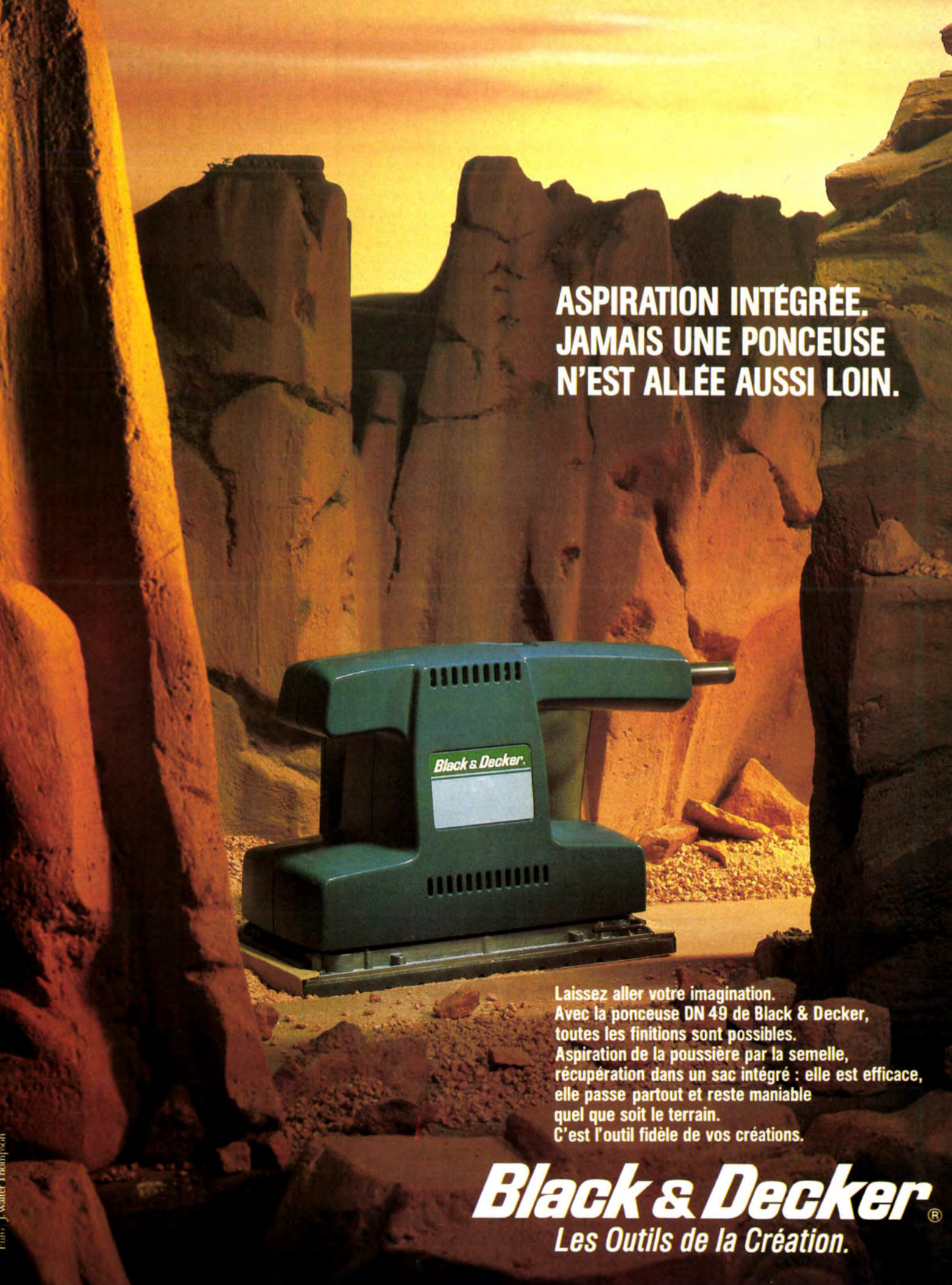
Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
**Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ**
**B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI**
**Tél. : (3) 460.94.30**


ASPIRATION INTÉGRÉE.
JAMAIS UNE PONCEUSE
N'EST ALLÉE AUSSI LOIN.
Black & Decker.
Laissez aller votre imagination.
Avec la ponceuse DN 49 de Black & Decker,
toutes les finitions sont possibles.
Aspiration de la poussière par la semelle,
récupération dans un sac intégré : elle est efficace,
elle passe partout et reste maniable
quel que soit le terrain.
C'est l'outil fidèle de vos créations.
Black & Decker®
Les Outils de la Création.

tèse, Reggiana, Monza ou Torino, il a toujours une belle santé. Et il demeure précieux par sa capacité à jouer partout de manière propre, faute de donner dans le génie. Le quatrième larron du milieu est Antonio Di Gennaro, Florentin de 27 ans, qui est au club depuis quatre saisons. Il a grandi avec l'équipe façonnée par Bagnoli, après avoir débuté à la Fiorentina et être passé à Pérouse. Il arrive aujourd'hui en équipe nationale, avec laquelle il a notamment laissé une excellente impression, dernièrement en Grèce.

La ligne d'attaque, cela ne vous surprendra pas, ne compte que deux éléments. L'un étant Elkjaer, il nous reste à examiner le cas de Giuseppe Galderisi. Quand Vérone, il y a deux ans, le fit venir de la Juve pour compenser le départ de Penzo, cet avant-centre n'avait pas encore vraiment percé. En 1981-82, il avait joué seize matches et inscrit six buts pour les Bianconeri. La saison suivante, on ne le vit que sept fois, et aucun gardien ne s'inclina face à lui. La Juve le laissa partir sans grand regret. Elle pourrait bien s'en mordre les doigts d'ici peu.

Car Galderisi, qui n'a que 22 ans, commence à faire son trou. Sept buts la saison passée. Une dizaine celle-ci. Il monte et à Vérone on espère qu'il ne s'arrêtera pas là. Ce joueur du format de Paolo Rossi est un très bon technicien, rapide, vif, courageux dans les situations chaudes, très ambitieux (ce qui le pousse parfois à un excès d'individualisme), mais aussi très sympa, ouvert et amical.

A ces éléments de base, on peut ajouter notamment, extraits d'un groupe de dix-huit joueurs, le milieu Sachetti (27 ans) titulaire l'an passé mais blessé pendant neuf mois. Pas un grand technicien, mais un joueur qui travaille beaucoup. Ou encore Turchetta, 28 ans, qui remplaça Elkjaer quand celui-ci fut blessé et qui possède un bon dribble. Ou enfin Bruni (25 ans), ex-joueur de la Fiorentina.

Voilà pour les hommes. Qu'en est-il du jeu ? Comme on l'a laissé entrevoir, il ne révolutionne pas les sacro-saintes données conformistes du football « moderne ». Un 4-4-2 classique, où l'on cherche les possibilités de contre, une circulation de balle relativement propre dans les phases de domination, mais tout de même un manque évident de possibilités créatrices. On compte sur la hargne, la volonté, la détermination des Briegel, Elkjaer, Galderisi, et sur les travaux d'approche des Di Gennaro, Fanna ou Marangon, qui sont assez bien ordonnés même s'ils manquent souvent d'imagination ou de finesse. Au crédit de Bagnoli, on notera que Vérone ne ferme pas systématiquement le jeu à l'extérieur (il semblerait d'ailleurs que l'apport des joueurs étrangers soit bénéfique sur ce plan à pas mal d'équipes, comme Torino, par exemple, avec Junior). En résumé, un football qui n'enthousiasme pas les puristes (et d'ailleurs y en a-t-il en Italie ?), mais qui ne condamne pas non plus à l'ennui. Suffisant, en tout cas, faute d'un adversaire manifestant plus d'originalité dans les conceptions, pour prétendre devenir champion.

Un premier titre qui ravirait un public fidèle (17 500 abonnés, 39 000 spectateurs de moyenne dans un stade qui en contient 43 000) et récompenserait un club aux moyens qui ne seront jamais ceux de l'Inter, de la Juve ou de la Roma. « A long terme, on ne pourra jamais rivaliser avec eux, affirme aujourd'hui encore Mascetti. Nous sommes le club d'une ville de 300 000 habitants. Notre ambition sera toujours limitée par ce problème économique. Nous envisageons d'agrandir notre stade jusqu'à 50 000. De conserver nos joueurs. De retoucher l'équipe si possible, mais nous savons très bien que les grands joueurs italiens seront toujours plus attirés par les grands clubs qui peuvent les payer royalement... »

La réussite de Vérone n'en est que plus méritoire. ⚽ ***Francis Huertas***


camargue stages

JUILLET-AOUT

8 à 15 ans

MER
SOLEIL
VOILE
TENNIS
TIR à l'ARC

football

PORT CAMARGUE
LE GRAU-DU-ROI
(GARD)
Adresser la correspondance :
14, rue de la Madeleine
30000 NIMES
TEL (66) 67.33.14
67.37.12
81.50.76

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....
.....



PHILIPS
VOUS REMBOURSE
JUSQU'A 300 F

pour l'achat d'un radio-cassette stéréo **PHILIPS** effectué entre le 1er et le 31 mai 1985,

300 F* REMBOURSÉS
pour l'achat du radio-cassette **"Sound Machine"** D 8644

200 F* REMBOURSÉS
pour l'achat du radio-cassette **"Sound Machine"** D 8534

100 F* REMBOURSÉS
pour l'achat d'un radio-cassette stéréo à enceintes détachables ou double cassette

50 F* REMBOURSÉS
pour l'achat d'un radio-cassette stéréo

(* vos frais d'affranchissement inclus)

Pour obtenir le remboursement correspondant à votre achat, il vous suffit d'adresser avant le 15 juin 1985 à **PHILIPS, Département RME cedex 7921, 75920 Paris Brune :** 1. L'original daté et tamponné de la garantie de l'appareil acheté. 2. La facture ou le bon de caisse original de l'achat daté entre le 1er et le 31 mai 1985. Vous recevrez en retour un chèque de remboursement ainsi que vos documents.

PHILIPS
VOUS OFFRE
10 VOYAGES
EN CALIFORNIE

Jouez avec PHILIPS et gagnez la Californie ! Pour participer à ce grand jeu gratuit **sans obligation d'achat,** il vous suffit de répondre avant le 15 juin 1985, à trois questions simples à l'aide des bulletins à votre disposition dans tous les points de vente participant à l'opération PHILIPS "Bonjour la Musique". Le tirage au sort du 21 juin 1985 désignera les 10 gagnants parmi les bonnes réponses.

Le règlement complet de l'opération est déposé chez Maître Pacalon, huissier de justice à Paris, 17, boulevard Raspail.

# BONJOUR LA MUSIQUE

**PHILIPS VOUS REMBOURSE JUSQU'A 300 F**
pour l'achat d'un radio-cassette stéréo

**PHILIPS VOUS OFFRE 10 VOYAGES EN CALIFORNIE**

PHILIPS

**PHILIPS**

# onze

**MAI 1985**
**N° 113**

*Président-Directeur général :*
Jean Hohman.
*Directeur général adjoint :*
Yves Martinais.
*Directeur de la rédaction :*
Jean-Pierre Frimbois.
*Rédacteur en chef :*
Alain Leiblang.
*Direction artistique :*
Jean-Pierre Lacoste.
*Secrétaire général de la rédaction :*
Antoine Vierne.
*Rédaction :*
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
*Secrétariat :*
Huguette Bœssenbacher.
*Photographes :*
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
*Assistant maquettiste :*
Philippe Nériny.
*Service photo :*
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

*Société éditrice :*
EDI-MONDE/S.N.E.F.
*Président-Directeur général :*
Jean Hohman.

*Directeur général adjoint :*
Yves Martinais.
*Administrateur général :*
Claude Ski.

*Publicité :*
Reginef.
*Directeur :*
Jean-Pierre Ederhy.

*Ont participé à ce numéro :*
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Max Colin,
Claude Rouquemoute,
Carlos Magnone.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983


# onze

# N° 114 PARAÎTRA MARDI 4 JUIN 1985

# LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

**Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08**

## Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ..... **F**
**Etranger : 65 F**

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 _ _

**à retourner avant le** **à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08**

EDI MONDE R.C. Paris B 311088 421

# FOOT CENTER

**COMMANDE PAR TÉLÉPHONE**
France uniquement
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

**CATALOGUE CONTRE 5 F**
en timbres poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

**CADEAU : Pour tout achat avant le 30/05/85 vous recevrez :**
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentaire

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

**ATTENTION**
**Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.**

**INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix**

| Photo n° | ÉQUIPE | RÉF. | MAILLOT | | | ÉQUIPEMENT | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 6/8 ans et 10/12 ans | 0/1 et 2/3 | 4/5 | 6/8 ans et 10/12 ans | 0/1 et 2/3 | 4/5 |
| 4 | AUXERRE | AUX | 196 F | 210 F | 217 F | 328 F | 344 F | 348 F |
| 5 | BORDEAUX | BOR | 184 F | 209 F | 229 F | 304 F | 329 F | 345 F |
| 10 | BRÉSIL | BRE | 141 F | 165 F | 170 F | 262 F | 286 F | 297 F |
| 9 | FLAMENGO | FLA | 196 F | 214 F | 218 F | 313 F | 334 F | 341 F |
| 6 | FLUMINENSE | FLUM | 165 F | 187 F | 195 F | 285 F | 317 F | 325 F |
| | FRANCE | FRA | 180 F | 210 F | 215 F | 305 F | 330 F | 335 F |
| 11 | FRANCE N° 10 | FRANUM | 190 F | 220 F | 225 F | 315 F | 340 F | 345 F |
| 7 | GREMIO | GRE | 165 F | 187 F | 195 F | 285 F | 317 F | 325 F |
| | JUVENTUS | JUV | 171 F | 190 F | 201 F | 302 F | 325 F | 330 F |
| 12 | JUVENTUS N° 10 | JUVNUM | 185 F | 207 F | 217 F | 316 F | 339 F | 344 F |
| 2 | MONACO | MON | 170 F | 190 F | 206 F | 285 F | 311 F | 328 F |
| 3 | NANTES | NAN | 180 F | 196 F | 220 F | 294 F | 311 F | 340 F |
| 1 | PARIS-ST-GERMAIN | PSG | 180 F | 193 F | 206 F | 302 F | 316 F | 328 F |
| 8 | VANCOUVER | VAN | 154 F | 179 F | 184 F | 295 F | 320 F | 326 F |

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/5/85 dans la limite des stocks disponibles.

## BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

**à retourner à** B.P. 4 21380 Messigny

077

| ARTICLE OU ÉQUIPE | RÉF. | (1) | TAILLE (2) | Qté | PRIX unitaire | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| FRAIS D'ENVOI | | FRAIS D'EMBALLAGE : + | | | | 5,00 |

| Si votre commande s'élève à : | Moins de 400 F | Plus de 400 F |
|---|---|---|
| FRANCE | 16 | 26 |
| DOM + MARCHÉ COMM. | 32 | 48 |
| AUT. PAYS | 48 | 74 |

FRAIS D'ENVOI À AJOUTER : +
TOTAL À PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

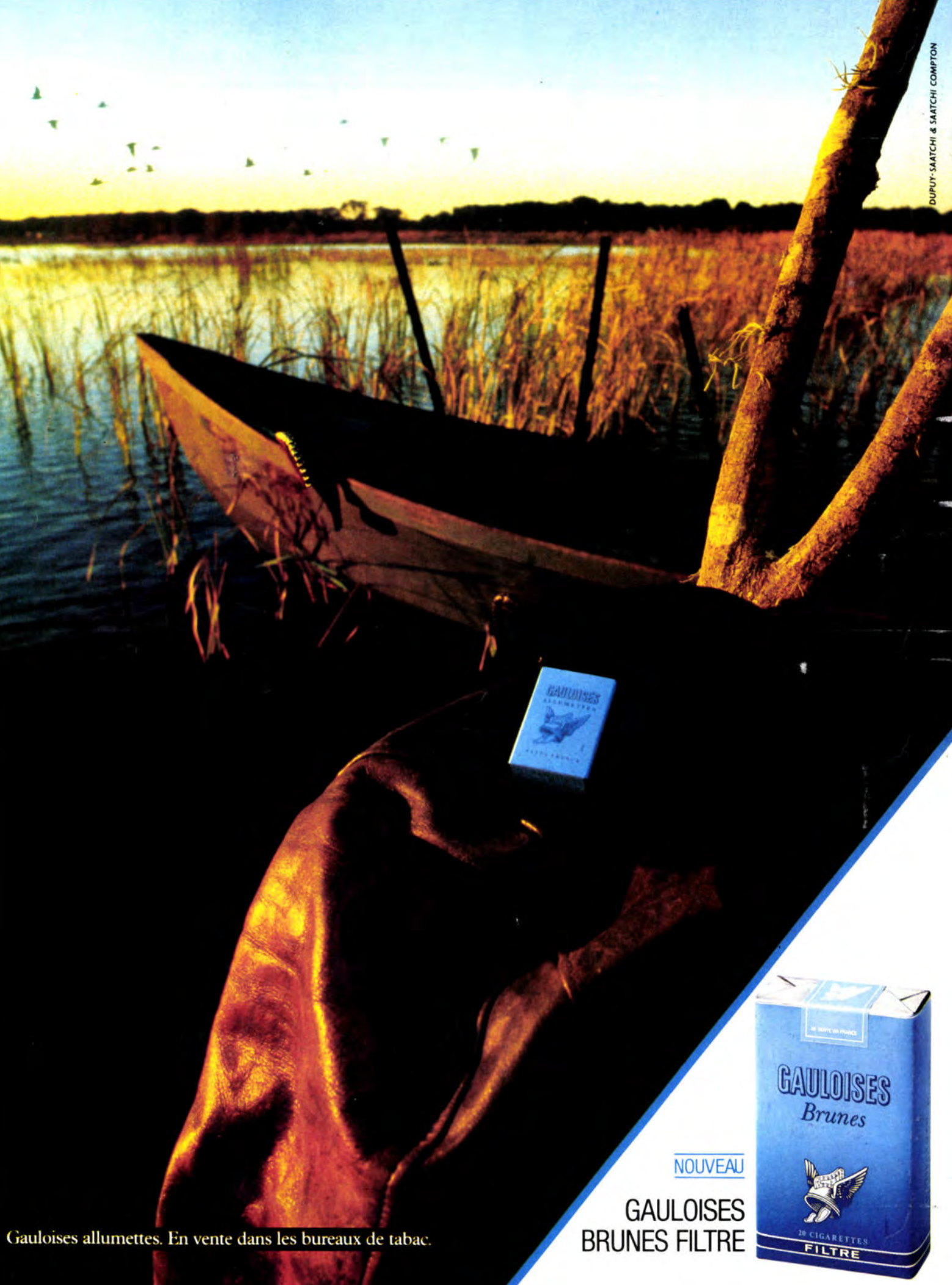
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

☐ Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).




DUPUY-SAATCHI & SAATCHI COMPTON

NOUVEAU

GAULOISES
BRUNES FILTRE

Gauloises allumettes. En vente dans les bureaux de tabac.